

Annexes complémentaires : entretiens et journal de bord

ANNEXE 7 - Intégralité des entretiens

Pablo	1
Renaud	14
Antoine	21
Tristan	27
Eric	32
Enzo	45
Igor	56
Jacob	64
Paul	69
Léo	78
Oscar	87
Gaspard	100

Pablo

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Claire : Alors donc pour commencer, est-ce-que vous pouvez vous présenter en quelques mots ?

Pablo : Oui, j'peux me présenter en quelques mots. Euh... j'ai *[donnée à caractère personnel - âge]*, euh dans la vie je fais de la *[donnée à caractère personnel - études en lien avec la santé]* (raclement de gorge), et en ce moment j'habite en *[donnée à caractère personnel - province]*, malgré que pour l'entretien, là en ce moment je sois *[donnée à caractère personnel - pays étranger]*.

Claire : D'accord, ok

Pablo : mais je suis pas sûr que ça rentre en compte dans mon identité mais voilà, en quelques mots.

Claire : Non mais d'accord, très bien.

Hum ok, alors quelle relation vous avez avec votre médecin traitant ?

Pablo : Hum, alors, euh actuellement mon médecin traitant n'est... En fait je, j'ai grandi en *[donnée à caractère personnel - province]*, j'ai fait une partie de mes études à Paris, où j'ai habité *[donnée à caractère personnel]*. A cette occasion de déménagement, pour faire *[donnée à caractère personnel - études]* à Paris, j'ai changé de médecin traitant. Et là, pour le temps de terminer *[donnée à caractère personnel - études]*, je suis revenu depuis un an à peu près en *[donnée à caractère personnel - province]*, et j'ai re-changé de médecin traitant.

Claire : D'accord, d'accord.

Pablo : A chaque fois, en fait c'était le médecin traitant de famille, et quand j'suis allé à Paris bah j'ai pris un autre médecin traitant. Aujourd'hui mon médecin traitant c'est de nouveau, officiellement, du point de vue de la sécu, c'est de nouveau le médecin de *[donnée à caractère personnel - province]*, voilà. En revanche, mon suivi PrEP est toujours fait à distance, avec le médecin Parisien.

Claire : D'accord, qui est le médecin que vous avez pris quand vous êtes arrivé à Paris ?

Pablo : Donc j'ai un peu scindé mon suivi médical, où en fait j'ai découvert à Paris, 'fin j'ai découvert... Quand j'ai fait mon stage *[donnée à caractère personnel]* à Paris, bon on s'en fout m'enfin bref voilà, j'ai *[donnée à caractère personnel]*, discuté avec un médecin, parce que j'ai fait *[donnée à caractère personnel - études en lien avec la santé]*. Donc j'ai discuté avec un médecin *[donnée à caractère personnel]* et caetera, j'avais des questions *[donnée à caractère personnel]*, et puis il me disait ah il faut que t'aïlles voir untel, *[données à caractère personnel]*.

Claire : D'accord.

Pablo : Et donc euh je suis allé le voir avec mes questions de jeune étudiant, voilà. Et puis en fait on s'est découvert une affinité, c'est-à-dire qu'on est resté amis. *[donnée à caractère personnel]*. Et il se trouve que c'est un médecin, *[données à caractère personnel]* et en fait on est devenus amis. Pendant un temps, il a été mon médecin généraliste. Alors qu'est-ce qui a fait qu'on s'est rapprochés, c'est un intérêt commun pour la recherche, *[donnée à caractère personnel]*, il est pédé, il est séropo, et moi *[donnée à caractère personnel - études en lien avec la santé, en lien avec le VIH]*.

Claire : D'accord

Pablo : Donc euh voilà, on a eu des choses à se dire, on a eu des... Voilà. Et donc voilà, dans, euh... Voilà, en gros. Et en fait il est, il a été un temps mon médecin généraliste, et puis il a été, j'sais plus exactement ce qu'a fait qu'il l'était plus, mais *[donnée à caractère personnel]* je crois que c'est à ce moment-là que moi j'ai du coup eu besoin, et donc j'ai rencontré d'autres médecins du cabinet. Parce que c'est un grand cabinet, y'a plusieurs médecins, *[donnée à caractère personnel]*, mais ça reste très euh... *(réfléchit)* On n'est pas perdu, j'veux dire on se sent pas anonyme et perdu malgré que ça devient une structure très importante.

Claire : D'accord

Pablo : Et euh j'ai donc rencontré un autre, un jeune médecin qui doit avoir plus ou moins mon âge je pense, euh peut-être un peu plus j'crois à peine, j'sais pas, à *[donnée à caractère personnel - âge]* on peut être médecin... ?

Claire : Oui

Pablo : Diplômé et tout ? Ouais bah il doit avoir plus ou moins mon âge. Et c'est maintenant ce nouveau médecin-là qui fait le suivi PrEP. Qui lui est, 'fin son truc c'est vraiment les questions liées à l'infectio et tout, voilà c'est un médecin généraliste qui vraiment se... Je pense se passionne, et essaie de se spécialiser, sur des questions liées à l'infectio et à la PrEP.

Claire : D'accord, ok

Pablo : Bon, donc. Quand vous me posez la question “quelle est ma relation avec le médecin généraliste ?”, je peux vous parler de mon médecin de famille, et j’peux vous parler du médecin qui fait mon suivi PrEP.

Claire : Oui, d'accord.

Pablo : Alors, peut-être y’a des choses, ‘fin là ce qu’est central dans ce que je vous raconte peut-être, c’est pourquoi j’ai deux médecins, un qui fait mon suivi PrEP et un qui ne fait pas mon suivi PrEP.

Claire : Oui ?

Pablo : globalement, je me sentais bien avec le médecin qui faisait mon suivi prep au moment où j’ai déménagé, j’ai pas eu envie de changer.

Claire : D'accord

Pablo : J’ai tout à fait confiance en mon médecin de famille...

Claire : Oui ?

Pablo : Mais la relation est déjà amorcée avec l’autre, et je... C’était, j’étais bien à rester avec cette personne-là, y’avait un lien de confiance... Puis vous savez, dans ces questions liées à la PrEP, c’est... (*réfléchit*) Je vous apprends pas que c’est des sujets qui touchent à la sexualité, donc qui touchent à la question de la gestion du risque, euh et ça, ça provoque chez certains médecins, y’a des choses auxquelles j’ai pas envie d’être confronté avec... Y’a des médecins qui ont plus peur que nous par exemple.

Claire : Oui...

Pablo : ‘fin quand je dis nous c’est, quand on rapporte des comportements à risque ou des pratiques ou des choses, des pratiques sexuelles à risque ou des pratiques à risque en général, y’a... (*raclement de gorge*). Moi je, j’ai eu deux fois dans ce même cabinet, des jeunes, enfin non pas que jeunes, des médecins qui n’agissaient, qui parlaient pas, soit qui parlaient avec leur peur à eux.

Claire : D'accord, oui

Pablo : Par exemple : “Ah bah oui mais faut que vous fassiez ça !” parce que ça leur faisait peur et que, “faut faire ça hein !” Ou qui parlaient, c’est peut-être la même chose mais qui prenaient un peu plus normatif. “Oh mais vous savez que, faut continuer à mettre le préservatif *et caetera*”

Claire : Oui

Pablo : Ça sortait un peu de nulle part et, pour euh... (*réfléchit*) Et en fait ça marche pas, en tout cas avec moi ça marche pas du tout. Alors que le médecin avec qui je, qui me suit, il a une attitude de... (*réfléchit*) fin ça marche bien avec moi, de coopération. Je sais pas si, vous avez pu vous en apercevoir, je peux avoir un côté un peu directif où je veux savoir, je pose des questions, il faut qu’on me réponde, il faut qu’on m’explique. Ah oui mais moi j’peux être, je

pense que, mais ça j'ai toujours été, soit avec les profs au début de ma vie, maintenant avec les médecins. Mais c'est-à-dire que si j'ai pas compris ou si j'ai lu autre chose, je vais challenger, enfin je vais demander à ce que le médecin m'explique. Et donc ça peut je pense être vécu par lui soit comme quelque chose d'un peu défiant et pas forcément confortable, parce que s'il y a quelque chose qu'il sait pas bien et qu'il est pas à l'aise avec l'idée de pas le savoir, et bah moi je vais le mettre, c'est pas, c'est pas volontaire mais je vais... je vais le déstabiliser, je vais dire "bah non mais je comprends pas". Et donc l'autre médecin il est, bah je pense déjà qu'il est sûr de lui il connaît bien son sujet. Mais c'est pas ce qu'il affiche. Il est plutôt dans une forme de collaboration, à dire "Ah bah oui ça je sais pas, bah je vous dirai la prochaine fois", enfin et puis hop, et puis c'est vachement fluide. Donc ça c'était important dans cette question liée à la PrEP parce que euh... Pourquoi c'était important... j'sais pas ça fait un tout quoi, c'est-à-dire que c'est... (*réfléchit*) Bah en fait j'sais pas pourquoi c'était important, c'est une vraie question mais je sais pas.

Claire : (rires) d'accord, oui c'était une relation de confiance dont vous aviez besoin apparemment pour ce traitement.

Pablo : Voilà, enfin pour tout en général, mais là oui c'est ça, mais je pense que c'est des sujets qui euh... (*réfléchit*) C'est pas exactement pareil qu'une autre maladie, ou quelque chose dont on le sait, on a la grippe on a j'sais pas quoi, et puis on va chercher une solution...

Claire : Oui

Pablo : ... Auprès d'un médecin qui va nous soulager de quelque chose qui va pas. Là y'a... Vraiment un traitement préventif au long cours, je crois pas qu'il y ait d'équivalent dans d'autres maladies, j'suis pas sûr que ça existe en médecine française quoi, 'fin du Nord. Et donc, c'est... (*réfléchit*) je pense que ouais, on peut pas avoir quelqu'un qui nous dit exactement comment faut faire, comment faut pas faire, vu que c'est... Bon enfin voilà. Et j'sais pas, voilà, bon.

Claire : D'accord, et...

Pablo : Là j'sais pas, est-ce que vous voulez me poser une question ou est-ce que j'enchaîne sur ce qui vient ?

Claire : Oh bah si vous avez quelque chose qui vient vous pouvez enchaîner.

Pablo : Bah là en fait j'veus ai pas fait exactement la genèse, c'est que j'ai pas, parce que là c'est le suivi PrEP à l'heure actuelle, en revanche j'ai pas commencé en médecine générale, puisque j'ai commencé [*donnée à caractère personnel - depuis plusieurs années*] et de... Voilà [*donnée à caractère personnel*], et j'ai commencé, j'ai fait une initiation à la PrEP au centre [*donnée à caractère personnel - centre communautaire*] à Paris.

Claire : D'accord

Pablo : Je sais pas si vous connaissez ?

Claire : J'en ai entendu parler, ouais.

Pablo : Qui est un... Voilà, bon voilà. Et donc, qui est reconnu pour le suivi de la santé sexuelle, des hommes homosexuels particulièrement. Et donc c'est là-bas que j'ai fait mon initiation, 'fin le début de la PrEP. Et en fait j'ai arrêté parce que euh... (*réfléchit*) C'était pas

mal au sens où c'était bien organisé. Y'avait un avantage génial, c'est que les analyses se faisaient sur place.

Claire : D'accord

Pablo : Donc en fait on avait rendez-vous avec un infirmier ou une infirmière une semaine avant la consultation médicale. On faisait les analyses, et puis euh... [...]

Claire : Vous me disiez que vous faisiez l'analyse avec un infirmier une semaine avant. Et après j'ai plus entendu.

Pablo : Ouais, donc ensuite on revenait, voilà on revenait ensuite pour, une semaine après avec le, oui la consultation médicale, les résultats étaient édités. Le médecin l'avait sur place. Et puis si y'avait des IST qui se positivaient par exemple, on allait juste après la consultation à la pharmacie chercher le produit, et puis on revenait, et puis juste après dans le quart d'heure, on avait si y'avait un soin infirmier à faire, le soin infirmier.

Claire : D'accord, ok

Pablo : Ce qui n'est plus le cas du coup avec le cabinet, où bah là, faut aller d'abord au labo, ensuite faut aller à la consultation infirmier ailleurs si jamais y'a quelque chose. Bon ça c'est, mais pourquoi je l'ai quitté, parce que c'est un centre qui est très très... euh y'a beaucoup beaucoup de rendez-vous, donc une très très faible souplesse des rendez-vous.

Claire : D'accord

Pablo : C'est-à-dire si on avait à annuler un rendez-vous ou qu'on voulait le déplacer... Donc c'était assez simple de, après la consultation de prendre un rendez-vous pour dans trois mois, ça, ça va niqel. Par contre si on pouvait pas tenir ce rendez-vous, c'était très très, c'était extrêmement pénible, parce que "Ah bah non bah du coup bah c'est dans trois semaines alors...", y'avait zéro souplesse quoi.

Claire : ouais

Pablo : Donc ça, ça m'a, moi je me suis dit bon, je vais ailleurs, ce sera très bien, voilà.

Claire : ok, d'accord

Pablo : Et... ouais. (*silence*)

Claire : Vous vouliez ajouter autre chose ?

Pablo : Bah... A la fois, je pense que ce qu'est... (*silence*) Bah ce centre-là, [*donnée à caractère personnel*], il a de bien qu'il est en partie, entre guillemets communautaire, dans le sens où voilà, c'est très pédé, les médecins ils sont pédés, tout le monde est pédé c'est génial. Euh donc y'a pas de problème pour être à l'aise avec ça. Mais peut-être c'est, ça... (*réfléchit*) Peut-être un peu...pfff... peut-être un peu trop parfois. Alors le mot trop est... (*silence*) Je suis pas sûr que ce soit le bon, mais... Moi j'étais aussi à l'aise voilà là, être avec mon médecin gé, enfin avec le médecin généraliste, je sais pas si il est gay d'ailleurs, donc [...] Enfin je sens que c'est vraiment le, c'est pas le... C'est un truc entre autre, alors que dans le centre communautaire, c'est voilà, c'est la vitrine quoi, c'est, on y est quoi. Et...(*silence*) et peut-être

que je suis aussi à l'aise à l'idée de, enfin avec, dans un univers où c'est pas ça qui est toujours devant le, voilà.

Claire : D'accord, ok

Pablo : Mais, mais je comprends que ça répond à d'autres besoins, mais moi c'était plus mon besoin, j'avais plus besoin d'être dans un, j'étais assez à l'aise avec ça pour pas avoir besoin d'être uniquement entouré d'hommes gays, pour me sentir à l'aise quoi.

Claire : D'accord. Et au départ c'est quelque chose qui était nécessaire ? Enfin dont vous aviez besoin ? Ou pas forcément ?

(silence)

Pablo : Bah au départ c'est à dire au moment des premières prescriptions de la PrEP euh, je sais pas j'dirais que ça s'est pas posé comme ça, parce que en fait y'avait pas le choix, c'était soit en hospitalier soit avec eux.

Claire : Oui

Pablo : Euh... *(silence)*. Paradoxalement je trouve que, il peut y avoir des... *(réfléchi)* En fait il peut y avoir un peu plus de sentiment de... Je réalise là, de... un peu de stigmatisation, pour moi, [*donnée à caractère personnel - en centre communautaire*], que avec mon autre médecin. Parce que, mais c'est moi hein, c'est mes inquiétudes à moi, c'est mes projections à moi, c'est voilà.

Claire : Oui ?

Pablo : Mais parce que, moi je suis arrivé dans un contexte de prendre la PrEP parce que j'étais jeune gay à Paris, qui faisait la fête, et qui allait en club, prenait des drogues, et qui se retrouvait à baiser ensuite dans la foulée de la soirée. Et en fait je me souviens d'une fois où je me suis pas souvenu, 'fin je me suis souvenu que je me souvenais pas de ce qui c'était passé dans la soirée. Et là tu dis ah ouais, il aurait pu se passer beaucoup de choses. Donc on va réduire les risques, et la PrEP là c'est bien là dans ces moments-là. Donc c'est pour ces moments-là que j'ai commencé à prendre la PrEP.

Claire : D'accord

Pablo : C'est-à-dire des moments où je faisais la fête et où j'avais plus, potentiellement plus tout à fait le contrôle sur ce qui pouvait se passer, ni en tout cas la présence d'esprit de tout contrôler, est-ce qu'il y avait un préservatif, des choses comme ça. Et donc on arrive avec ça au [*donnée à caractère personnel - centre communautaire*], en s'affichant comme ça. Donc un peu la caricature du pédé, du jeune pédé parisien qui fait la fête, qui prend des drogues voilà, on est dans un cadre, dans un moule.

Claire : D'accord

Pablo : Et eux en face, c'est des pédés médecins qui sont sérieux. Et du coup y'a, y'a un truc. Et vous savez mieux que moi comment le monde médical peut être moqueur, railleur. Et moi en fait j'ai eu un pied dans les deux, parce que je vous disais je fais de la recherche [*donnée à caractère personnel - études en lien avec le VIH*].

Claire : Oui

Pablo : Et en fait, la PrEP je l'ai d'abord connue à travers l'essai IPERGAY qui... En tout cas j'avais des collègues [*donnée à caractère personnel*], à travers cet essai là, enfin sur cet essai-là.

Claire : D'accord

Pablo : Donc j'ai aussi fréquenté, les gens du [*donnée à caractère personnel - centre communautaire*] je les ai aussi fréquentés un peu professionnellement. J'ai assisté à un de leurs staffs, à une époque. Et j'ai pu observer des façons de se moquer des patients, de certains patients, euh... Comme ça se fait en médecine en fait, tout le temps quoi, entre eux quoi, quand les patients sont pas là évidemment. Et du coup, ça a participé à cette sensation, voilà que... Et un des médecins, voyez, c'est un peu, ça peut... 'fin j'avais l'impression qu'on avait affaire aux médecins sérieux pédés qui eux faisaient pas la fête. Qui eux étaient, voilà, ils s'affichaient pas comme ça, mais sous des airs de "On vous comprend. Mais, on vous comprend mais on n'est quand même pas exactement du même monde." C'est, on n'est pas exactement les mêmes.

Claire : D'accord

Pablo : Et ça, ça m'avait un peu... ça m'avait, je l'avais vu quoi. C'étaient les pédés raisonnables. C'étaient les pédés qui eux avaient le message de prévention. C'étaient les pédés qui eux allaient... Y'avait les pédés pas sérieux, qui avaient, qui allaient choper le VIH. Et puis eux qui, soit étaient des revenants, peut-être qu'ils l'avaient. Bah [*donnée à caractère personnel*]. Mais voilà, j'ai un peu senti ça. Mais c'est peut-être moi qui projette et tout, m'enfin j'étais dans ce truc là.

Claire : D'accord

Pablo : Donc ça a aussi participé je pense à ce que j'y reste pas.

Claire : D'accord, ok

Pablo : Et j'ai un peu de mal aussi globalement personnellement, avec les médecins qui s'affichent presque meilleurs spécialistes de notre sexualité que nous. Ça aussi, t'as des trucs comme ça. Qui le sont sûrement, y'a pas de problème, mais qui veulent nous le montrer. Et j pense qu'en fait, y'a une limite entre être compréhensif, être empathique, être... ne pas juger, en connaître, "Bah oui telle pratique je connais, ça va pas me choquer, allez-y" ; et vouloir afficher bien connaître "Ah oui bon bah ok"... 'fin moi ça me fait un peu bizarre quand... (*réfléchit*) quand c'est surjoué en fait. C'est-à-dire que soit ils connaissent bien parce qu'ils le font, et que en fait en sortant, si je vais en backroom je les croiserai, ça y'a pas de problème, moi je veux bien là qu'on parle. Mais si c'est juste, c'est pas du tout leur délire, mais c'est pour montrer que eux ils savent, ça c'est bizarre. Là pour moi, ça me fait un peu bizarre.

Claire : D'accord

Pablo : Et voilà, des types très comme ça. Et tout ça parce que en creux, le médecin qui me suit actuellement, il me renvoie pas du tout ça. Voilà on est chacun nos trucs, lui il connaît parfaitement sûrement ce que c'est qu'une sexualité homosexuelle, mais il vient pas, voilà, il vient pas m'expliquer que lui il a de la bouteille, 'fin tu vois, voilà, c'est bizarre.

Claire : D'accord, ok. Donc c'est pas le même vécu avec le médecin là actuel qui vous renouvelle ?

Pablo : Dites-moi ? J'ai pas bien entendu.

Claire : J'dis donc là c'est pas le même vécu que vous avez actuellement avec le médecin qui vous renouvelle.

Pablo : Ben toutes les critiques que je viens de faire où, voilà, c'est aussi pour décrire en creux que avec le médecin actuel, j'ressens pas ça. Et je pense qu'il y a une confiance réciproque aussi.

Claire : Oui d'accord, ok. Et est-ce que avec votre médecin traitant, votre médecin de famille entre guillemets, vous avez déjà abordé votre santé sexuelle ? Est-ce que il est au courant que vous prenez la PrEP, est-ce que vous en avez déjà parlé avec lui ?

Pablo : Alors euh... Alors oui on a déjà parlé de ça. Alors parce que moi ma... (*réfléchit*) Oui, bah en fait avant la PrEP, avant même l'existence de la PrEP, fin en tout cas la disponibilité etc, au début alors que je faisais [*donnée à caractère personnel - études supérieures*] en [*donnée à caractère personnel - province*], j'ai eu un... Je suis sorti avec un copain qui s'est découvert séropositif au début de notre relation, lui tout jeune. Et s'en est suivi, bah vraiment pas facile pour lui forcément, pas facile pour moi aussi parce que il y a une éruption dans cette maladie-là de quelque chose qui est assez effrayant, qui était assez effrayante à l'époque. Pour moi, je veux dire hein, voilà. Et à une période très courte mais où moi je me suis demandé du coup si je l'avais pas, donc je suis allé voir mon médecin généraliste. Enfin voilà, à ce moment-là on a parlé de ça. Mais au quotidien maintenant la question de la santé sexuelle se fait avec le médecin PrEP.

Claire : D'accord. (*silence*) Ok donc c'est plus, quand vous allez voir votre médecin traitant pour autre chose, enfin vous allez le voir que pour autre chose quoi, il, c'est pas quelque chose dont vous parlez avec lui ?

Pablo : Ouais je vais le voir que pour autre chose. En plus il est pas... Alors ça fait longtemps, en fait j'avais pas eu de consultation PrEP parce qu'il s'est passé des trucs un peu, des circonstances où j'ai arrêté de la prendre pendant un temps, donc j'ai arrêté les rendez-vous réguliers. Je l'ai reprise et puis j'ai oublié de faire le renouvellement et je me suis retrouvé en panne. Donc j'ai demandé cet été un renouvellement avec le médecin qu'était pas la médecin qui suivait, parce que le médecin était en vacances.

Claire : d'accord

Pablo : Elle m'a fait le renouvellement, plus le renouvellement des analyses. Et en fait ça a été un peu inversé, c'est comme si elle m'avait fait le renouvellement des médicaments en même temps que les analyses. Et du coup les analyses sont arrivées, j'ai vu qu'il y avait rien, j'avais mon ordonnance, donc j'ai pas pris rendez-vous. Et donc là en fait c'est comme si j'avais passé six mois avec le traitement sans voir le...

Claire : Oui ?

Pablo : Mais j'ai quand même fait le suivi quoi, les analyses, et tout était bien. Bon bah lui il l'a reçu et il m'a pas rappelé mais, voilà alors là c'est presque comme si ça s'était fait à distance, comme si là pendant 6 mois on avait géré sans se voir l'un et l'autre.

Claire : D'accord, ok. Mais ça, ça avait été prescrit dans le cabinet de votre médecin qui prescrit la PrEP habituellement, de Paris ?

Pablo : Ouais c'est ça.

Claire : D'accord ok.

Pablo : en fait c'est un grand cabinet, alors pour le nommer c'est le cabinet [*donnée à caractère personnel*], et il y a [*donnée à caractère personnel - plusieurs*] médecins. Mais ça reste un truc vachement familial, et en fait tout est informatisé, quand je vais voir n'importe quel médecin, je prends rendez-vous en ligne déjà, je peux faire les RDV en ligne la plupart du temps. Et à chaque fois ils ont mon dossier ils ont tout, donc en fait ça fait une traçabilité qui est vraiment chouette, parce que même si j'arrive avec un médecin qui me connaît pas, il regarde mon dossier...

Claire : Oui, il a les informations.

Pablo : Il a au moins tous les éléments depuis que j'y vais depuis maintenant [*donnée à caractère personnel - plusieurs années*].

Claire : D'accord. Et est-ce que vous sauriez dire pourquoi... Enfin alors je sais pas si ça aurait été plus simple pour vous, mais pourquoi c'est pas quelque chose dont vous parlez plus que ça avec votre médecin de famille ? Est-ce que c'est juste parce que vous vous sentez bien avec votre médecin de Paris, ou est-ce qu'il y a d'autres choses qui pour vous expliquent que vous la renouveliez pas avec votre médecin que vous voyez pour le reste de vos problèmes de santé ?

Pablo : (*silence*) Bah il y a, c'est sûr, d'une part parce que ça me convient avec le médecin avec qui je le fais, et que j'ai aucune raison de changer.

Claire : Oui

Pablo : Et puis euh... (*silence*) En fait voilà, le deuxième volet c'est est-ce que y'a... Y'a une raison positive, c'est parce que je me sens à l'aise avec le médecin. Est-ce que y'a une raison négative vis-à-vis de l'autre ? Euh je le ferais, si l'autre médecin... Parce qu'à un moment je lui ai demandé, je lui ai dit voilà vous serez plus mon médecin traitant, j'habiterai plus à Paris on fera en gros que les trucs en visio, est-ce que c'est ok pour vous que vous continuiez mon suivi PrEP. Il m'a dit oui. Il m'aurait dit non, je serais allé voir l'autre médecin et ça se serait bien passé, ça m'aurait pas posé problème. En fait, je suis un tout petit peu... Je suis tout à fait conscient dans la bienveillance effective de mon médecin de famille. Je pense qu'il y aurait aucun problème, enfin voilà. En revanche je suis un tout petit peu moins... Il est très mystérieux. En fait il est très neutre.

Claire : Oui ?

Pablo : Très à l'écoute, on peut lui dire tout, il va, jamais aucune parole déplacée, jamais rien. Mais je sais pas ce qu'il pense vraiment, au fond. Et ça, ça me dérange un peu. Je sais pas à quel point, je sais pas ce qu'il pense. Alors que l'autre je sais. Il est engagé, il est vraiment

l'archétype du jeune médecin Parisien, à fond sur, voilà, les principes liés à la collaboration avec le patient, et puis c'est important, *tatati*, enfin voilà, tout le discours un peu frais qu'on peut avoir, machin, voilà. Il s'empare ça, ça te parle, il fait des consultations en *[donnée à caractère personnel]*, fin voilà, vraiment c'est son truc quoi, il est engagé et voilà, y'a un vrai engagement, sinon politique, citoyen quoi.

Claire : D'accord

Pablo : Mon autre médecin je me demande pas si c'est pas un peu, c'est un mec, il a, je sais pas quel âge il a, *[donnée à caractère personnel - âge]*, *[donnée à caractère personnel - parti politique]*, voilà. Et sur ces questions de mœurs, je sais pas ce qu'il pense vraiment. Mais même si dans les faits, il y aura aucune, il me le fera jamais sentir, y'aura aucun jugement, y'aura... je pense qu'il est intellectuellement très curieux et que, même si, je suis sûr qu'il a aucun suivi PrEP là où il est, ou quasi sûr, peut-être même ça lui plairait d'avoir un nouveau truc ouais, voilà. Bon mais, voilà.

Donc si j'avais à le faire je le ferais, mais comme je peux ne pas le faire, je m'en passe.

Claire : D'accord, ok très bien.

Et du coup, alors par rapport à la PrEP, vous vous m'avez dit vous l'avez commencé au centre... *[donnée à caractère personnel]* ? Non je sais plus !

Pablo : Le *[donnée à caractère personnel]*.

Claire : *[donnée à caractère personnel]* d'accord. Et comment vous en avez eu connaissance, de la PrEP et de ce centre, comment ça s'est passé quand vous avez débuté ?

Pablo : Bah c'est via ma, mon parcours universitaire. Moi j'ai fait *[donnée à caractère personnel - études en lien avec la santé]*, ensuite j'ai... En *[donnée à caractère personnel - études]* j'ai su que je voulais travailler sur le VIH *[données à caractère personnel]*.

Claire : D'accord

Pablo : Donc sur les personnes qui ont le VIH, sur les questions de la prévention, tout ça, les comportements sexuels, tout ça. Et donc ensuite je suis allé à Paris faire *[données à caractère personnel- domaine d'études]*, à *[données à caractère personnel- localisation]*. Et ensuite, et donc à ce moment-là, j'ai commencé un peu à prendre contact avec Aides, avec, en fait j'ai, et ensuite au moment de *[donnée à caractère personnel - niveau d'études]*, j'ai intégré donc euh... J'ai continué *[données à caractère personnel - niveau d'études]* avec *[donnée à caractère personnel]* spécialiste dans le VIH, et qui est complètement intégré au petit monde de la recherche du VIH en France, qui est un micromonde. Euh et donc, bah au moment où je suis arrivé à ce moment-là, *[donnée à caractère personnel]*, c'était en plein dans l'essai IPERGAY. Donc dans le monde de prévention du VIH on parlait que de ça. Voilà. Et ensuite le *[donnée à caractère personnel - centre de santé]* bah c'est une adresse très connue, dont tout le monde parle. Quand je dis tout le monde, c'est tous ceux que je fréquentais à ce moment-là dans le monde *[donnée à caractère personnel]* du VIH.

Claire : D'accord

Pablo : Y'a le *[donnée à caractère personnel - centre communautaire]* et le reste du monde quoi.

Claire : D'accord (rires). Ok donc c'était plutôt dans le cadre de vos études en fait ?

Pablo : Oui, mais... Ouais mais ces études je les ai choisies parce qu'elles résonnaient dans ma vie personnelle.

Claire : Oui, bien sûr.

Pablo : Elles faisaient sens dans ma vie personnelle. Mais enfin c'est comme tout le monde ça, mais voilà, mais c'est dans le cadre de mes études.

Claire : D'accord, ok. Et par rapport à la PrEP, est-ce que... Quel bénéfice vous en tirez, et puis quelles contraintes, est-ce qu'il y a des contraintes que vous rencontrez quand même pour son suivi ? Pour vous, est-ce que c'est une contrainte, ou pas forcément ?

Pablo : Bah la contrainte, par exemple, c'est... Moi je serais plus à l'aise avec le schéma à la demande qu'avec le schéma en continu.

Claire : Oui ?

Pablo : Mais je supporte pas le booster, de mettre 2 comprimés. Enfin je supporte pas, je fais, mais du coup je suis nauséux j'ai mal au ventre, du coup j'ai plus du tout envie de baiser.

Claire : Oui

Pablo : Donc ça marche pas (rires). Donc en fait là, ça c'est vraiment pas un truc qui me convient trop, ça. Et puis je sais pas, je suis mal à l'aise à en prendre 2 comme ça, ça me... Je l'ai fait et à chaque fois je suis pas bien et tout, donc maintenant même l'idée d'en prendre 2 d'un coup...Donc la contrainte c'est d'avoir 7 jours avant.

Claire : D'accord, oui

Pablo : Parce que du coup si on prend qu'un comprimé par jour, ça fait beaucoup. Du coup ça incite plutôt à prendre en continu.

Claire : D'accord

Pablo : Sauf à anticiper vraiment beaucoup. Moi je suis pas en couple. Alors, j'ai été en couple avec la PrEP, mais en fait le moment où je la prenais le plus c'est quand j'étais en couple. Le moment où je la prenais davantage, c'est quand j'étais en couple. En fait je la prenais tout le temps, parce que potentiellement je pouvais tout le temps, je pouvais à tout moment avoir une relation sexuelle avec mon partenaire, et euh... Et il est hors de question que je prenne le risque. Enfin pour moi, l'espace le plus risqué vis-à-vis du VIH c'est le couple (rires). Parce que...*(réfléchit)* la fidélité ça n'existe pas (rires). Ou pratiquement pas, ou enfin là, en tout cas dans ma situation de couple ça n'existait pas, mais c'était normal quoi, c'était entendu. Enfin ça dépendait des périodes mais enfin voilà. Et du coup... En fait la négociation du port du préservatif n'est pas possible, n'est pas souhaitée. Et donc y'a pas, y'a pleins de risques.

Claire : Ouais...

Pablo : Parce que je sais pas où est-ce qu'il est allé, et voilà. Et puis alors en plus moi c'était vraiment une époque où je sortais beaucoup, avec lui, on prenait beaucoup de drogues, on

allait dans des boîtes, on baisait un peu partout, enfin voilà, c'était vraiment pas le moment de...

Claire : D'accord. C'était une période plus à risque ?

Pablo : Voilà. Et le couple venait vraiment catalyser tout ça. Et donc là je le faisais en continu plutôt.

La contrainte c'était effectivement cette question de booster à la demande, donc moi je préfère prendre en continu, en tout cas de pas prendre de booster en fait, donc c'est presque anticiper 7 jours avant une prise de risque, et du coup bah ça revient à plutôt prendre en continu. Ce qui en fait revient plutôt actuellement à identifier des périodes où potentiellement je vais avoir des relations sexuelles, et d'autres potentiellement pas.

Euh... (*silence*) Et sinon ça a été pour moi la découverte... Souvent les détracteurs disaient, oui ça, les gens ne vont plus mettre de préservatifs etc etc. Ils ont tout à fait raison. (*rires*) Finalement, enfin je connais personne... Enfin voilà, pour avoir un peu fréquenté le milieu parisien gay partouzeur, alors tout d'un coup tout le monde était sous PrEP. Alors à une époque, tout le monde était sous PrEP et à mon avis c'était pas vrai. Et là à mon avis y'a, en tout cas dans c'que je peux voir... Enfin maintenant que je suis retourné en [*donnée à caractère personnel - province*], beaucoup moins, mais ce que je vois encore, donc tout le monde est sous PrEP. Ou beaucoup sont, enfin je sais qu'il y en a quelques uns qui sont seropo indétectables sous PrEP [*sic*].

Claire : Hmm

Pablo : Mais en gros y'a ça, y'a plus de préservatifs, je ne vois plus de préservatifs dans ma vie sexuelle, ça n'existe plus.

Claire : D'accord, d'accord ok.

Pablo : Après voilà, c'est un milieu particulier quand même hein on est... Mais voilà.

Claire : Ok ça marche

(silence)

Pablo : Et donc, à un moment donné j'étais un petit peu las de choper des IST et de surtout, le plus chiant c'est les traitements antibiotiques pendant 3 semaines. En plus si on les prend, je sais plus ce que c'est mais c'est un antibiotique très connu où il faut pas se mettre au soleil. Alors au mois de Février c'est pas grave, en Août c'est un peu chiant. Euh du coup je suis un peu revenu en mode, bon c'est cool cette liberté, enfin je sais pas si c'est le mot liberté qui est adapté, mais en tout cas c'est vraiment voilà, cette possibilité de pas porter de préservatifs c'est vraiment très bien au niveau des sensations, au niveau des fantasmes, voilà c'est très cool. Mais bon si à chaque fois, tous les 3 mois il faut faire 3 semaines d'antibiotiques, c'est très chiant.

Claire : oui

Pablo : Et en fait au moment où j'étais un peu las de ça, j'ai un peu mis en pause ma vie sexuelle, ensuite y'a eu le confinement, voilà qui a tout arrêté. Ensuite je suis retourné en [*province - donnée à caractère personnel*], donc là pareil, ma vie sexuelle a vraiment extrêmement diminué. Et puis ensuite, du coup ça m'a un peu, pris le temps de me dire bon bah voilà, de me débarrasser de cette lassitude liée à avoir des IST. Et en fait après, là ça fait

je sais pas peut-être 6 mois, un peu plus de 6 mois, où je chope rien. Et en fait c'est ouais, et c'est bien (*rires*). En fait ça me fait penser à une discussion que j'ai eue avec un pote, qui chopait rien, jamais rien. Il a fait 1 an, 1 an et demi, il baisait mais alors, mais alors... (*silence*) et il avait rien. C'est pas possible. Moi à chaque fois j'avais un truc. Mais ça je pense que c'est quelque chose, autre chose. Parce que c'est pareil, quand il prenait le train il payait pas de ticket il se faisait jamais contrôler...

Claire : (*rires*)

Pablo : Moi 1 fois je fraude, je chope un contrôleur, y'avait autre chose quoi. Non mais blague à part, cette question de la lassitude des IST, voilà c'est...et là tout d'un coup y'a plus trop, mais c'est un peu voilà, avantages et inconvénients, quand même, l'inconvénient c'est un peu ça. C'est pas dû à la PrEP, mais parce que PrEP, pas de préservatif, et voilà. Et puis moi je suis allergique au latex en plus, alors c'est chiant.

Claire : Oui

Pablo : Alors y'en a sans mais, bref.

Claire : ok ça marche. Hum et donc pour vous, bah du coup ça va peut-être être un peu redondant avec ce que vous m'avez déjà dit, mais la question d'après c'était un peu quelle est la place pour vous du médecin traitant dans la prescription de la PrEP ?

Euh vous y avez déjà un petit peu répondu, mais je sais pas si vous avez d'autres choses à me dire ?

Pablo : Ah il faudrait que vous me donniez des précisions. Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Claire : Et ben, qu'est-ce que vous pensez de la prescription de la PrEP, et puis maintenant même de l'initiation de la PrEP chez le médecin traitant ? Quel point de vue vous avez là-dessus, quoi ?

Pablo : Bah d'un point de vue absolu, je pense que c'est... Moi je maîtrise pas... J'ai l'impression que c'est quand même... Au-delà, je veux dire, par rapport, au-delà de moi, que c'est évidemment en médecine générale que ça se passe. C'est absurde de penser que la PrEP va être suffisamment diffusée en étant délivrée uniquement dans les services de maladies infectieuses et tropicales. C'est absurde. Parce qu'en plus, voilà, qui il y a là-dedans ? C'est des gens un peu comme moi, hyper concernés, un peu... (*réfléchit*) comment on dit, qui s'inventent des maladies et tout ?

Claire : hypocondriaques ?

Pablo : Hyper lié à la question, qui sont hyper concernés par leur santé, et le moindre truc ça les mobilise, et voilà. C'est ces gens-là qui vont aller dans des services d'infectio, alors qu'ils n'ont pas le VIH, pour la prévention. Le commun des mortels, il fait pas ça. Le commun des mortels, il va voir son médecin quand vraiment il a pas le choix. Moi aller voir un médecin, ça va déjà mieux. Y'a aussi beaucoup de gens, aller voir un médecin c'est dire que ça va pas. Et dire qu'on va pas le voir, ça va. Alors, évidemment que d'aller le voir à l'hôpital, voilà c'est absurde. (*rires*). Donc c'est évident que pour la diffusion de la PrEP, c'est le généraliste, c'est chez le généraliste que ça se passe. Je sais pas moi ensuite la mise en jeu du point de vue de pourquoi, est-ce que ça nécessite des compétences que les médecins généralistes n'ont pas, ou est-ce que y'a des trucs un peu compliqués, mais j'ai pas trop l'impression. Euh voilà, au

niveau des patients etc, c'est sûr que c'est du côté du médecin généraliste que ça doit se passer, même au-delà de ça. Aux-Etats-Unis, je voyais des trucs, c'est sur des applis. Sur la PrEP via des applications. Alors y'a un médecin derrière, mais c'est des inscriptions sur des applis, ils envoient leur truc, et tout se passe par téléphone, et voilà. Et c'est ça aussi qu'il faut à mon avis, parce que là, il faut bah, casser toutes les barrières, ne serait-ce que devoir se déplacer, devoir aller voir quelqu'un, parler, aujourd'hui on prend le téléphone on a tout d'un clic. Il faut que la PrEP, ce soit pareil.

Claire : Oui, une simplification un peu ?

Pablo : Simplification, immédiateté, confidentialité. Euh... voilà. Parce que voilà, on n'attrape pas des mouches avec du vinaigre, et il faut que les gens puissent cliquer et avoir leur PrEP à leur porte le lendemain. Bon j'exagère, c'est un peu extrême ce que je dis, mais l'idée c'est ça. Et y'a que comme ça qu'on touchera un maximum de personnes.

Alors il faut pas que ça, parce que ça c'est très bien pour ceux qui sont [...] mais y'a des gens qui ont besoin d'un vrai accompagnement, d'une vraie explication, voilà mais il faut qu'il y ait aussi ça, quoi.

Et donc ce que je veux dire, c'est que la question de la prescription par un médecin généraliste, ça participe à ce développement des, de toutes les possibilités d'accéder à la PrEP.

Claire : D'accord. Ok, et ben très bien. Je sais pas si y'a d'autres points que vous avez en tête, à aborder, des choses auxquelles on n'ait pas pensé, s'il y a d'autres choses que vous voulez ajouter ?

Pablo : Non. [...]

[Remerciements et fin de l'entretien]

Renaud

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Lucile : Alors est-ce que vous voulez déjà commencer par vous présenter un p'tit peu ?

Renaud : Oui. Euh, donc *[données à caractère personnel]*, et j'suis en, enfin j'vis à *[données à caractère personnel : grande ville]*, du coup depuis euh, depuis 3 ans, j'ai commencé à PrEP en février... *(réfléchit)* 2021.

Euh, après mûre réflexion, et euh, je l'ai commencée en revanche euh, comment dire, l'initiation du traitement s'est fait dans un centre de santé sexuelle, et ensuite le suivi a été récupéré par mon médecin généraliste, à *[données à caractère personnel : grande ville]*.

Euh, donc... *(réfléchit)* j'ai essentiellement des rapports sexuels HSH, enfin, gay du coup. Euh et euh bien que je sois en couple, enfin, y'a une pratique du multipartenariat donc c'est un peu ce qui a motivé la mise sous PrEP, voilà.

Lucile : D'accord, donc actuellement vous êtes renouvelé par votre médecin traitant ?

Renaud : Ouais

Lucile : D'accord. Est-ce que vous pouvez me raconter votre dernière consultation PrEP ?

Renaud : Alors la dernière euh... elle remonte à y'a déjà un bon mois. Et euh, c'était assez particulier parce que, ben déjà à partir du moment où je me suis mis euh, où j'ai commencé à

être récupéré, suivi par mon médecin euh... enfin c'était un peu bizarre j'avais l'impression d'en savoir plus qu'elle, parce que du coup j'avais énormément lu pour être sûr de pas faire de bourde, pour être sûr de pas moi me tromper dans mes schémas de prise tout ça, et euh.. et bien qu'elle ait toutes les instructions du centre de santé sexuelle, enfin elle euh...elle avait pas des réserves mais elle euh... elle était un peu hésitante donc enfin je l'accompagnais beaucoup au début. Après, elle a eu une formation donc elle savait... faire les choses. Et pour autant euh... enfin euh... c'est pas que je suis pas à l'aise avec ce médecin mais euh, elle... (*réfléchit*), enfin personnellement je pense que par exemple elle me prescrit pas assez de... de renouvellement genre c'est une ordonnance à renouveler, enfin qui est valable deux fois, pour deux passages en pharmacie, alors que dans ce schéma de prise continue euh... ça suffit pas. Enfin (*rires*), il manque un renouvellement quoi. j'ai... j'ai pas tout conservé euh, sauf que ben comme dans mes ordonnances, j'peux pas justifier du fait que euh... il manque un renouvellement pour euh.. pour vraiment être assuré de pas être pressé sur la fin du paquet de pilule quoi. Donc euh, ben après ça se passe bien, y'a quand même un climat de confiance quoi, c'est juste que ouais y'a ce flottement un peu sur euh le nombre de renouvellement, et euh, ben j'me sens pas trop de la corriger de but en blanc non plus et euh... et en même temps je sens qu'y'a un truc qui va pas mais bref (*rires*).

Lucile : Donc ce que vous voulez dire c'est que vous avez l'impression qu'elle euh... qu'elle vous donne pas la durée nécessaire.

Renaud : Hum

Lucile : Et vous pensez que c'est dû à quoi ça ?

Renaud : Euh... (*réfléchit*) alors y'a p't'être une part de, j'ai peut être une part de responsabilité, parce que si j'avais tout bien conservé, si j'avais tout bien classé, j'pourrais attester des dates euh... de consultation et des dates de renouvellement d'ordonnance tout ça. Euh... (*réfléchit*) je sais pas à quoi ce serait dû euh, peut être qu'elle... qu'elle rechigne à sur-prescrire et du coup, je, pourtant enfin j'ai pas l'ambition de faire des stocks ou de la revente donc (*sourires*), si effectivement elle a cette crainte, ce serait... dommage. Euh, et, enfin voilà. Pour autant c'est un médecin hyper intéressé, enfin, justement c'est suite à des discussions qu'elle avait eues avec ses patients, elle se rendait compte qu'il y avait de plus en plus de patients... sous PrEP et que elle avait tout intérêt à... à connaître ce, ce traitement là et à... être capable d'assurer un suivi. Donc bon, je sais pas trop où je vais avec cette réflexion (*rires*).

Lucile : Non c'est très bien ! Pas de souci (*rires*).

Quelle relation vous avez, vous, avec votre médecin traitant ?

Renaud : Hum (*réfléchit*)... ben déjà une bonne relation, j'ai eu..., donc avant j'avais un médecin de famille, [*données à caractère personnel*], donc j'avais un médecin de famille mais c'était pas très pratique pour les consultations, une fois que j'ai été en études à [*données à caractère personnel : grande ville*], donc... j'ai un peu... tourné avant de trouver ce médecin là avec qui on s'est très bien entendu, et euh... qui était pas très loin de chez moi en terme de transport, et... pour moi la conversation était très facile, donc je, finalement, je suis systématiquement retournée chez elle, et... j'en ai fait mon médecin traitant au bout de je sais pas, combien de consultation, mais c'est devenu mon médecin... oui mon médecin traitant quoi.

Lucile : D'accord, donc plutôt une bonne relation.

Renaud : Oui, oui.

Lucile : Et est ce que vous abordez votre santé sexuelle euh, avec elle ?

Renaud : Oui.

Lucile : Si oui, comment ? Comment ça se passe ?

Renaud : Euh (*réfléchi*), sans trop de problème, enfin..., à titre personnel c'est un peu euh..., je suis peut être un peu pudique tout ça mais... comme je suis dans un cadre pro et que, elle... enfin je... paradoxalement j'ai pas peur du tout d'en parler avec elle, alors qu'en règle générale je suis plutôt pudique donc c'est... c'est une bonne chose quand même.

Lucile : D'accord. Et avant la PrEP, est-ce que c'est des questions que vous abordiez facilement avec elle, comment ça se passait ?

Renaud : Hum... (*réfléchi*), c'est pas, non, c'est pas des questions euh... enfin, à quelques reprises je lui avais demandé de me prescrire une ordonnance pour des dépistages, pour des tests

Lucile : Hum, hum

Renaud : Mais sans rentrer dans les, dans les détails non plus. Euh... (*silence*), enfin c'est un peu, c'est à partir du moment où j'ai initié le traitement PrEP que je lui en ai parlé et que j'ai dit voilà, ben elle savait déjà, comment dire, mon mode de sexualité, mais elle euh... enfin c'est parti de moi quoi, de lui dire exactement que j'étais sous PrEP et que je le faisais pour telle raison et.. Voilà.

Lucile : Donc si je comprends bien, c'est vous qui lui en avez parlé, c'est pas elle qui vous l'a proposé comme traitement ?

Renaud : Non, non non.

Lucile : D'accord. Quels bénéfices aujourd'hui vous tirez de la PrEP, comment ça se passe pour vous ?

Renaud : Euh... (*réfléchi*), je l'ai fait... alors j'étais pas particulièrement hypocondriaque non plus mais euh...y'avait toujours une crainte liée à la, à la sexualité enfin, une grosse part d'anxiété, d'angoisse et euh... malgré le fait que je me protégeais enfin, c'est arrivé à plusieurs reprises, à de rares reprises mais... c'est arrivé quand même qu'il y ait des prises de risque, et... dans ces moments là j'ai pas forcément bien réagi en allant, en me tournant vers un traitement post-exposition ou des traitements d'urgence donc euh... c'était... ouais comment dire c'était une manière... d'avoir un back-up quoi, la PrEP... d'être au moins assuré de pas contracter le VIH et... et en fin de compte, une des autres conséquences de ça c'est que ben... ça m'a poussé à plus me renseigner, enfin j'me sens, depuis que je suis sous PrEP je me sens beaucoup plus informé en terme de santé sexuelle en général, que..., que je l'étais avant.

Et... et dans mon mode de sexualité, enfin, je, c'est beaucoup plus apaisé, beaucoup plus, enfin je suis encore plus à l'aise avec tout ça quoi.

Lucile : D'accord, donc ce que vous me dites c'est que ça vous a permis de vous... de vous rendre moins anxieux par rapport à ça, plus libre... d'accord.

Silence

Est-ce qu'il y a des contraintes pour vous au niveau du suivi ?

Donc on a un peu abordé la question de la durée de prescription, qui est une contrainte pour vous. Est-ce qu'il y en a d'autres, est ce qu'il y a d'autres choses que vous voulez soulever par rapport à ça ?

Renaud : Euh... non je crois... je crois pas, vu que, enfin, j'ai... j'avais posé beaucoup de questions au tout début du traitement pour être sûr de bien connaître les schémas de prise, et... et j'ai commencé par un schéma de prise continu. Mais j'ai, enfin, j'estime avoir suffisamment d'infos pour adapter ce schéma de prise en fonction de ma... mes pratiques et de la vie euh... sexuelle... (*réfléchit*). Non, je pense pas qu'il y ait de contrainte particulière.

Lucile : D'accord. Donc pour vous, vous vous sentez même si comprends bien, vous me dites si je me trompe mais, mieux suivi, mieux encadré depuis que vous prenez ce traitement là.

Renaud : Oui

Lucile : Mieux sécurisé

Renaud : Oui, plus encadré, avant, j'essayais quand même régulièrement de faire un dépistage assez complet, mais... c'était vraiment de mon initiative, et euh... c'est pas forcément régulier non plus, alors que là c'est rassurant de savoir qu'il y a un cadre médical autour qui... pour euh... comment dire, qui nous pousse à être régulier et rigoureux dans nos, dans nos démarches quoi.

Lucile : Donc vous vous sentez mieux accompagné aussi de ce côté là.

Renaud : Hum, très.

Lucile : D'accord.

Pour vous, quelle est la place de votre médecin traitant ou d'un médecin traitant en général, dans la prescription de la PrEP ?

Renaud : Hum... (*réfléchit*), bonne question ! (*rires*)

Pour moi c'est essentiel que un médecin traitant puisse euh... la prescrire et, soit compétent et euh... enfin puisse ne serait-ce que ouvrir un dialogue là dessus avec ses, ses patients parce que... enfin... la santé sexuelle, ça fait partie intégrante de la santé en général, et enfin en tant que... généraliste j'imagine qu'on a tout à gagner à... comment dire à monter en compétence sur ce, sur ce champ là et à être une relais pour les patients aussi euh, puisque, alors je, moi je pense que je viens d'un milieu plutôt privilégié mais j'imagine que pour d'autres personnes le médecin traitant c'est le seul référent de santé qu'il y a dans leur euh... dans leur entourage, et... si ce référent peut aussi parler avec eux de santé sexuelle et de PrEP, et de les suivre là dessus c'est... tout bénéf' pour tout le monde.

Lucile : Donc vous me dites ce serait idéal si... si le médecin traitant arrivait par lui même à en parler, à évoquer le sujet et... ouvrir le dialogue.

Renaud : Hum, complètement oui.

Lucile : C'est ça. Est-ce que vous voyez des possibilités d'amélioration, surtout pour vous qui êtes renouvelé par votre médecin traitant, est-ce qu'il y a des choses vous pensez qui pourraient aider la prescription ?

Renaud : Hum... (*réfléchit*) alors je sais pas trop comment ça... comment ça fonctionne mais, alors en fonction peut être aussi du lien avec le patient mais... que... il y ait euh, systématiquement quelques questions liées à la santé sexuelle alors, je sais pas, en début, peut être en début ou en fin de consultation, pour euh... alors je sais qu'il y a des contraintes énormes de temps et de... de nombre, on va dire, des contraintes, je sais pas le mot "numéraire", "numérique", avec le nombre de patient donc euh... à voir comment c'est possible à mettre en place, mais que... ou même juste qu'il y ait, je sais pas des, des prospectus sur le, sur le bureau du médecin mais qu'il y ait... une ouverture pour euh... pour en parler. Ca doit pas venir soit seulement de l'initiative du médecin, soit seulement à l'initiative du patient, mais qu'il y ait comment dire, un espèce de document, ou de... d'espace intermédiaire qui motive le dialogue... parce qu'il faut pas que, enfin je sais pas comment tourner ça (*rires*), euh... faut pas que ça soit une contrainte supplémentaire pour le médecin de... devoir en plus initier euh... former ou informer le patient là dessus. Et en même temps, il faut pas que le patient arrive en pensant que, enfin en devant penser à absolument tout ce qu'il doit demander, parce que des fois c'est pas possible, y'a une urgence en particulier et, voilà. Je sais plus trop par où je vais avec tout ça mais (*rires*) !

Lucile : C'est très bien. Donc par exemple vous dites un prospectus, comment vous imaginez ça, dans son bureau, ailleurs ?

Renaud : Hum... (*réfléchit*), oui, je, ben, j'imagine oui sur le bureau alors, voire même dans la salle d'attente en fait... un prospectus, un livret d'information. Alors dans la salle d'attente ce qui est plus aléatoire c'est vraiment au bon vouloir des gens quoi, si ils sont intéressés ils vont aller prendre quelque chose et, sinon ben ils auront pas forcément accès à cette information là. Mais... alors que si c'est directement sur le bureau du médecin et qu'il remet la chose en fin de consultation... on est davantage sûr que la personne en aura au moins entendu parler. Mais oui, si ça peut, comment dire, à chaque fois, à la fois préserver le... le confort, l'intimité, la confiance des gens, et en même temps les informer, pourquoi pas un, un prospectus à disposition. A mon sens, plutôt dans le bureau du médecin mais... après ça fait un moment que j'y suis pas allé, enfin, à part à ma dernière consultation, donc je sais pas dans quelle mesure y'a des affiches ou des choses comme ça dans les cabinets. Il me semble pas qu'il y en a chez mon médecin mais...

Lucile : D'accord. Pour vous du coup par rapport à initialement où vous étiez en CeGiDD, c'est bien ça ?

Renaud : Oui

Lucile : Est-ce que vous pensez que c'est plus simple chez votre médecin... enfin... c'est quoi pour vous la différence ? Qu'est ce qui a été mieux... moins bien... ?

Renaud : Hum... (*réfléchit*) alors en CeGiDD j'avais l'impression que, enfin que pour le coup ils étaient vraiment, vraiment au point sur ces questions là et... et je pouvais poser des questions euh... hyper précises et avoir une réponse quand même vachement complète. Après... c'était plus une contrainte de temps enfin, je pouvais difficilement avoir un rendez vous rapidement et, avoir un interlocuteur... qui me connaisse bien, parce qu'ils ont un nombre impressionnant de patients qui défile aussi. Donc quand j'suis arrivé chez mon médecin généraliste, j'avais l'avantage de... qu'on se connaissait, de pouvoir euh... avoir des

rendez-vous beaucoup plus rapidement, en cas de doute, en cas de problème. Et, après, le petit bémole oui c'est un peu ce que je disais déjà, mais comme elle était euh... enfin elle en avait entendu parler, mais elle était pas forcément hyper au point sur la question, y'a eu un petit moment... une petite période de flottement au début, qui a été plus ou moins résolue à partir du moment où elle a eu cette fameuse formation, donc je sais pas dans quelle proportion elle a lieu cette formation là mais euh... donc euh... ouais y'a peut être juste... un, enfin l'aspect négatif c'est cet.. comment dire, cet ajustement des compétences entre le CeGiDD, et le... généraliste.

Lucile : D'accord, donc si je comprends bien, ce que vous me dites c'est que, y'a plus d'accès à des consultations, plus facilement chez votre médecin traitant, mais initialement une difficulté liée au manque de formation en fait, du médecin traitant par rapport aux médecins des CeGIDD.

Renaud : Ouais

Lucile : D'accord

Renaud : Exactement, oui

Lucile : Et... au moment où vous lui en avez parlé, est ce que vous avez eu l'impression qu'il y avait des freins de sa part à cette formation ou... comment ça s'est passé ?

Renaud : Alors... en ce qui concerne ma généraliste [*données à caractère personnel*] elle était... plutôt intéressée enfin, vraiment y'avait un réel intérêt pour se former et... pouvoir accompagner ses patients là dessus. Euh... c'était plus... compliqué, enfin, à une reprise j'ai dû euh... faire cette consultation, enfin non c'était une consultation pour autre chose mais... j'ai fini par en parler au médecin de famille, pour le coup, c'était une période où j'étais rentré, et euh... donc... est ce que c'est lié au fait que c'est en province, je sais pas, mais c'était hyper euh... elle pour le coup elle était... très réticente quoi, elle était bloquée sur l'idée que c'était un traitement... très lourd et euh... et d'ailleurs enfin, sans être violente dans ses propos mais... euh elle est... elle s'est enfin... y'a eu en plus un qui proquo, enfin elle a supposé du coup que mon compagnon était euh... séropositif et que c'était pour ça que j'avais été sous PrEP alors que c'est pas le cas. Mais j'imagine, moi y'avait eu... un... un petit, comment dire, un petit malentendu, et je me suis posé la question de qu'est ce que ça aurait donné si quelqu'un de... un jeune de mon village veut se mettre sous PrEP et... avoir ce médecin là... à quel genre de discours il se, il se confronte, enfin c'était assez... assez particulier. Donc dans mon expérience personnelle ça va parce que j'avais la médecin à [*données à caractère personnel*] mais... mais ouais.

Lucile : Donc ça pourrait être un frein de... (*réfléchit*) le manque de formation et de connaissance pourrait être un frein justement à cette prescription et... peut limiter aussi l'accès à la PrEP, pour vous ?

Renaud : Complètement... parce que c'est, encore aujourd'hui, je pense pas être des thématiques hyper faciles à aborder en tant que... patient. Euh... peu importe le degré de confiance avec le médecin en fait, et... si en plus de ça euh... le médecin paraît... hésitant, réticent... et... ben ça, ça nous fait nous rétracter encore plus quoi.

Lucile : Ca ne vous met pas en confiance, hum, d'accord. Et par rapport à cette histoire de... de durée de prescription, en CeGIDD vous étiez à plutôt trois mois, si j'ai bien compris ?

Renaud : C'est ça comme y'a un contrôle tous les trois mois, y'avait... deux renouvellements de l'ordonnance, donc en fait trois passages en pharmacie. Et j'ai pas trop compris pourquoi une fois que c'était généraliste on est passé à un seul renouvellement, donc un seul passage en pharmacie, donc grosso modo deux flacons de pilule d'à peu près 31 pilules donc enfin... un mois. Et du coup... (*silence*) j'ai pas trop compris. Alors, pour le moment, j'ai pas eu de gros souci parce que avec les pauses liées aux vacances... j'ai... j'ai aussi fait des pauses dans la prise du... du traitement. Mais donc au final je suis toujours un peu retombée sur mes pattes, mais... si vraiment j'étais en continu tout le temps, j pense que j'aurais été un peu... un peu embêté ouais.

Lucile : Et est-ce que vous pensez que... que ça vous pourriez lui en parler ? Lui proposer de prolonger ? Est-ce que vous vous sentez à l'aise avec l'idée de, de juste lui en parler ?

Renaud : Ben j'ai tenté de lui en parler la dernière fois mais j'avais pas forcément tout le... fond, j'avais pas au préalable, classé toutes mes ordonnances et mes consultations, et donc je pouvais pas trop euh... justifier mon... comment dire mon... constat. Et, pour le coup elle paraissait assez sûre d'elle donc j'ai pas voulu euh... non plus... dans mon état d'incertitude, lancer un débat qui allait forcément perdre (*rires*), non mais, pour le coup j'avais vraiment, j'avais pas mes papiers à portée de main et, je savais que j'allais pas pouvoir argumenter (*rires*) mais j'essaierai... d'être plus préparé la prochaine fois.

Lucile : D'accord. Ben je vous remercie. Est-ce que vous voyez d'autres sujets à aborder qu'on aurait pas... auxquels j'aurais pas pensé, est ce qu'il y a des... des questions... à soulever ?

Renaud : Hum... (*réfléchit*) je sais pas... après, enfin, je sais pas si c'est la... mission du médecin généraliste mais, peut être vraiment... beaucoup plus euh, systématiquement vulgariser la PrEP, l'information sur la PrEP, parce que... enfin, en tant que public à risque... concerné, ben du coup j'ai été informé assez, enfin je suis informé assez régulièrement avec euh... par le, enfin, du fait de mes fréquentations dans le milieu communautaire LGBT ou, dans la sphère militante, enfin... ou même en milieu médical enfin on... enfin on estimera que c'est nécessaire de m'informer là dessus alors que ben, la majorité de mes amis non LGBT du coup... ont vraiment, enfin ça c'est choquant, aucune idée de ce que c'est quoi. Enfin après on peut savoir que ça existe et, savoir à peu près, mais là y'a vraiment aucune connaissance sur le sujet. Alors, je sais pas si c'est... les pouvoirs publics (*rires*) qui doivent s'en occuper, ou le médecin qui peut déjà informer... enfin intégrer la PrEP au... à tous les moyens de contraception et de réduction des risques... quand cette conversation arrive sur la table quoi. Et... oui peut être que y'a quelque chose à creuser là.

Lucile : Quelque chose à creuser au niveau de la formation et au niveau de l'ouverture, proposer voilà des choses concrètes dans le cabinet médical pour aussi euh... développer une conversation là dessus.

Renaud : Oui

Lucile : D'accord... (*silence*). Est ce que vous avez des questions ?

Renaud : Hmm... ça va !

[Remerciements et fin de l'entretien]

Antoine

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Claire : Donc pour commencer, est ce que vous pouvez vous présenter en quelques mots ?

Antoine : Bien sûr, alors *[nom, prénom - données à caractère personnel]*, j'ai *[données à caractère personnel - âge]*, et voilà, je suis en reconversion professionnelle *[domaine professionnel - donnée à caractère personnel]*. Et puis bah voilà, je suis utilisateur de la PrEP depuis 3 ans à peu près.

Claire : Depuis 3 ans ?

Antoine : Près de 3 ans, oui j'ai commencé en Février 2017 si je dis pas de bêtise, quelque chose comme ça, donc ça va faire voilà, au mois de Février ça fera 3 ans.

Claire : Ok ça marche, très bien. Euh ok, et donc vous, votre PrEP elle est renouvelée à quelle, qui est-ce qui vous la renouvelle ?

Antoine : Alors tous les 3 mois, je suis suivi, j'ai initié et je suis suivi pour la PrEP à l'hôpital *[données à caractère personnel]*, à Paris *[données à caractère personnel]*.

Claire : D'accord

Antoine : Euh... Et voilà, et après j'ai aussi un médecin généraliste, mon docteur, et il suit également les résultats, même si c'est pas lui qui me renouvelle l'ordonnance. Euh je suis resté avec l'hôpital *[données à caractère personnel]*, et en accord avec *[ma médecin généraliste]*.

Claire : Et donc j'ai pas tout entendu, tu me disais donc ta PrEP est renouvelée à l'hôpital ?

Antoine : Exactement, mais mon médecin généraliste suit également cela, je le, je la mets en copie de tout ce qui est en rapport avec mes analyses, avec voilà mon renouvellement d'ordonnances etc, et elle est parfaitement au courant du fait que je suis sous PrEP, et elle s'est bien renseignée sur le sujet. Je crois qu'elle avait fait une thèse en infectiologie en plus donc ça aide je pense.

Claire : D'accord ok. Ok très bien, et donc, t'as, quelle relation tu as avec ton médecin traitant ?

Antoine : Une bonne relation, une relation de confiance. J'avoue que je l'ai choisie en partie à cause de la PrEP. Je pense que c'est un point qu'est assez important, parce que mon ancien médecin généraliste, elle est dans le *[données à caractère personnel]* arrondissement à Paris, donc c'est assez loin, c'était un peu compliqué d'y aller à partir du moment où j'avais déménagé *[données à caractère personnel]*. Et c'est vrai que quand j'avais entendu parler de la PrEP, on y reviendra peut-être plus tard, je lui en avais parlé, et elle était pas du tout ouverte sur la question. Pas bien renseignée je pense. Et la PrEP a été un élément déclencheur, en plus de l'éloignement pour me choisir un nouveau médecin généraliste, très clairement. Et donc je me suis un peu renseigné par le bouche-à-oreille, et je [...] ma médecin actuelle, qui est une jeune médecin hein qui a, qui doit avoir la trentaine je pense, enfin voilà. Qui était installée pas loin de chez moi, et voilà. Et donc c'est comme ça que j'ai décidé de la prendre comme médecin référent.

Claire : D'accord. Donc elle a été un peu choisie en fonction de la PrEP ?

Antoine : Tout à fait.

Claire : Mais pour autant, c'est pas elle qui te la renouvelle ?

Antoine : Non, c'est pas elle qui me la renouvelle. Parce que c'est vrai que ça se passe très bien à l'hôpital [*données à caractère personnel*]. Et puis j'habite pas loin [*données à caractère personnel*]. Il me semble qu'elle avait fait un stage chez eux donc voilà, c'est, entre gens qui se connaissent j'ai envie de dire, et qui connaissent le sujet. Donc du coup c'est une relation de confiance qui se joue à 3, entre l'hôpital, le médecin généraliste et moi-même.

Claire : Ok très bien, c'est un travail à plusieurs

Antoine : Tout à fait

Claire : Et avec ton médecin traitant, est-ce que tu parles facilement de ta santé sexuelle ? C'est un sujet que t'abordes avec elle, du coup ?

Antoine : Oui, oui c'est des sujets que je peux aborder. Après c'est vrai que j'ai pas énormément l'occasion de le faire, je vais pas très souvent chez le médecin. Mais les quelques fois où j'ai eu besoin, oui oui y'a pas eu de problème. Je me souviens notamment d'un jour où j'ai eu un retour d'analyse, de PrEP, qui faisait mention de *Mycoplasma genitalium*. Et c'est vrai que j'en avais, et je savais pas ce que c'était, je me suis dit mince c'est une MST, c'est quelque chose de peut-être grave et tout. Et donc j'avais un peu paniqué, je lui avais demandé, je lui avais dit voilà, est-ce qu'il faut que j'informe tout le monde de ça, enfin tous mes partenaires, qu'est-ce que je dois faire ? Et elle m'avait rassuré sur ce que c'était.

Donc oui j'ai pas de problème, que ce soit pour la partie médicament, maladie, comme pour la partie relation. Quoique jusqu'à maintenant vraiment j'ai pas eu énormément à en parler. J'avoue que j'étais assez bien renseigné aussi sur le sujet. Voilà j'appartiens à un groupe sur facebook, ça s'appelle PrEP'Dial, on se renseigne assez bien dessus, qui est tenu par Aides.

Claire : Oui

Antoine : J'ai eu l'occasion d'aller, d'assister à des réunions de Aides globalement, pour savoir la PrEP. Donc voilà.

Claire : D'accord

Antoine : Donc pas mal d'informations en fait sur le sujet.

Claire : Oui, t'as déjà pas mal d'informations, d'accord.

Et avant de prendre la PrEP, est-ce que c'est un sujet dont tu parlais notamment peut-être avec l'ancienne médecin ?

Antoine : Alors je lui en ai parlé qu'une seule fois, et comme elle était un peu réfractaire à ça je, voilà, j'avais pas... [*mauvaise connexion internet*] Et puis, pour d'autres raisons mais j'ai changé de médecin pour des raisons plus pratiques hein, quand on a la grippe aller à l'autre bout de Paris c'est quand même compliqué (*rires*). Même si maintenant il y a la visioconférence, à l'époque c'était quand même beaucoup moins répandu. Et... Pardonne-moi j'ai oublié la question...

Claire : C'était avant la PrEP... Quand tu dis elle y était pas favorable, c'est que tu l'as ressenti comme ça, ou comment tu t'es dit ça ?

Antoine : Alors oui, elle critiquait l'aspect pratique, l'aspect pratiques sexuelles que je pouvais avoir. Elle n'était pas du tout ouverte au fait que je pouvais avoir une sexualité libérée, ouverte. Pour elle il y avait que le préservatif qui était important. Or mon point n'était pas que il fallait pas mettre de préservatifs, mon point était que parfois, il peut y avoir des accidents, le préservatif peut..., parfois euh... [*mauvaise connexion internet*] Je suis homosexuel, et je suis ce qu'on appelle passif, je suis principalement passif dans mes relations sexuelles. Du coup, selon les positions et tout, on voit pas forcément ce qui se passe, j'ai envie de dire. Et donc voilà on peut être amené, [*mauvaise connexion internet*] parce qu'on a trop bu ou voilà moi je bois pas d'alcool, mais selon les situations, on peut être amené à ne pas faire attention, à ne pas être très... Euh disons attentif en au fait qu'il y ait un préservatif ou pas. Et le fait de devoir recourir à des traitements post-exposition, qui sont assez lourds, voilà ça me tentait pas du tout, et c'était un stress permanent qui impactait ma sexualité en fait. Et le confort que je pouvais avoir au niveau de la sexualité, y'a une forme de liberté que je pouvais avoir par rapport à ça.

Euh voilà, du coup, j'ai eu quelques expériences malheureuses en la matière, avec le stress que ça engendre. Et je voulais avoir, je trouvais que la PrEP m'apportait une certaine, pouvait m'apporter à l'époque une certaine liberté.

Claire : D'accord, et ça c'est quelque chose que tu sentais qu'elle critiquait ?

Antoine : Oui oui, elle critiquait cet aspect-là. Je pense qu'elle était plutôt dans une, dans l'idée de relation exclusive et de choses comme ça. Alors je voulais pas entendre parler de ça à l'époque. [*mauvaise connexion internet*]

Claire : J'ai pas bien entendu ce que tu viens de dire, ça coupe un petit peu...

Antoine : (*approche son micro*) Pardon je suis désolé !

Claire : Ah oui j'entends mieux comme ça !

Antoine : Je n'ai pas de relation, je n'ai toujours pas de relation exclusive, ce n'était pas à l'ordre du jour à l'époque, et ça l'est toujours pas d'ailleurs aujourd'hui.

Claire : D'accord. Ok donc ça, ça a été une limite dans cette relation avec cette médecin-là, à ce moment-là ?

Antoine : Tout à fait, tout à fait

Claire : D'accord. Euh et alors la PrEP, comment tu l'as commencée, comment est-ce que t'en as eu connaissance ?

Antoine : Ah. Euh alors ça va te faire rire (rires). Parce que à l'époque, ça remonte à y'a 4-5 ans peut-être, euh j'étais en couple avec, euh en couple exclusif pour le coup à l'époque, avec un homme qui était séropositif, euh lui-même. Donc j'étais un petit peu briefé on va dire sur le, sur la séropositivité, sur le fait que, ben par exemple quand on suit son traitement, on n'est pas contaminant, voilà, ce genre de chose. Néanmoins j'étais allé faire quand même un test de dépistage, un peu.. que je n'avais pas fait depuis 10 ans à l'époque. Eh je suis allé dans un CeGIDD, si je ne dis pas de bêtise. Et bah dans la salle d'attente, je vois un petit papier avec une pilule bleue. Et euh je vois ça, et de loin je me dis mais qu'est-ce qu'ils font ? Ils font de

la pub pour le Viagra* euh dans les Cegidd maintenant ? (rires) Donc je m'étais dit mince qu'est-ce que c'est que ça ? Et donc c'était la première fois où j'ai entendu parler de la PrEP. J'ai lu de façon succincte, j'étais pas, voilà j'ai pas très bien retenu c'que je lisais, mais voilà, c'était la première fois où j'en avais connaissance. Et comme j'étais en couple exclusif, je n'étais pas vraiment concerné en fait par la PrEP, en tout cas je ne me sentais pas concerné par ça. Euh et puis j'ai arrêté d'utiliser le préservatif. Et quand j'ai rompu, que j'ai retrouvé une vie sexuelle plus développée on va dire, avec plusieurs partenaires, euh bah, y'a eu ce stress là dont je t'ai parlé. Et au bout de, au bout d'un moment, j'ai vu une pub dans le métro, une pub de Aides. Euh une campagne de publicité où on voyait, qu'était ciblée sur 2 populations. Euh les populations noires, Africaines et Caribéennes, et sur les populations homosexuelles. Et j'ai pas compris, j'ai pas bien compris c'que c'était, mais ça m'a interpellé. Euh je me suis dit, tiens on essaye de me parler, et peut-être qu'on parle de quelque chose qui me concerne. Euh et peut-être que c'est une solution au stress que j'avais à l'époque, par rapport à tout c'que je te disais tout à l'heure. Et donc j'me suis renseigné, et puis bah voilà, j'ai décidé après d'entrer dans d'autres [*mauvaise connexion internet*] d'aller à l'hôpital [*données à caractère personnel*], j'ai pris rendez-vous, et voilà.

Claire : Ok, très bien. Et du coup, tu la prends en continu ou en...

Antoine : Je la prends en continu tout à fait. Euh alors pourquoi... Euh plusieurs raisons. J'ai pas trop en fait de relations sexuelles spéciales en fréquence... bon en ce moment je travaille beaucoup beaucoup donc forcément c'est une fois par semaine. Généralement, enfin avant cette période où je travaille énormément, c'était de l'ordre de 2 à 3 relations par semaine. Et euh c'était quand même, voilà même si ça tournait globalement avec les mêmes partenaires, c'est pas beaucoup des partenaires ponctuels en fait, c'est souvent des partenaires réguliers. Euh alors pourquoi je disais ça ? Pardon je m'éloigne de la question cible !

Claire : Non mais y'a pas de souci hein, on n'est pas obligé de rester sur les questions y'a pas de problème.

Antoine : Redis-moi c'était quoi ta question à la base ? (rires)

Claire : La question c'était est-ce que tu la prends en continu ?

Antoine : Voilà, et donc à la limite j'aurais pu la prendre de façon, euh comment on dit de façon ponctuelle, à la demande voilà c'est ça le terme.

Claire : Oui

Antoine : Mais j'ai décidé de la prendre en continu, parce que c'est plus facile de s'en souvenir, c'est plus facile de prendre tous les jours ton cachet, euh plutôt que de devoir calculer, et de te dire "Ah faut que je la prenne vraiment impérativement à tel horaire", et puis de, je sais plus quel est le process à la demande, je sais plus. Mais le schéma à la demande bon bah c'est pas évident, c'est pas si facile que ça, même si y'a des applications et tout, enfin c'est un peu galère pour moi. Je préfère [*mauvaise connexion internet*] me dire bah je prends ma pilule tous les jours, comme ça je suis protégé quoi qu'il arrive, euh bah ça se justifie quand même, parce que je reste dans une relation HSH, comme on dit, et euh, du coup bah voilà. [*mauvaise connexion internet*]. Je prends la PrEP et voilà.

Claire : D'accord. Et est-ce que tu peux me dire, pour toi, qu'est-ce que c'est les bénéfices que tu en tires, et les contraintes que tu rencontres dans ton suivi pour la PrEP ?

Antoine : Alors les contraintes, c'est ne pas oublier de la prendre (*rires*). C'est tout bête, mais c'est la première petite contrainte. La 2e contrainte c'est que ça reste médicamenteux, enfin ça reste un médicament. Euh donc ça a quand même des conséquences pour le corps, euh notamment au niveau des reins, hein donc il faut que je boive beaucoup. Euh donc je m'astreins à boire beaucoup, ce que je faisais déjà avant parce que j'ai tendance à faire du sport, euh je fais à peu près une heure de vélo par jour... La distance d'une commune assez élevée [*données à caractère personnel*] (*rires*). Donc voilà, je transpire, donc forcément je bois aussi beaucoup. Mais ça reste une contrainte.

Les analyses, c'est aussi une contrainte, qui fait partie de ça. Et c'est vrai que, alors ça me le fait beaucoup moins, c'est l'une des raisons pour lesquelles je suis en continu aussi, mais au tout début, quand j'ai commencé à le prendre, ça m'a légèrement perturbé au niveau intestinal.

Claire : Oui ?

Antoine : Bon après j'ai changé de générique, je sais pas si on reparlera du sujet. Mais euh, mais voilà, ça c'était une contrainte, mais que j'ai surmontée grâce à la PrEP en continu.

Claire : Grâce à la PrEP en continu ?

Antoine : Grâce à la PrEP en continu, oui oui parce que je, enfin mon corps je pense s'habitue au bout d'un moment aussi à ça. Et que bah du coup, j'ai plus de problèmes intestinaux derrière, quoi.

Et tout ce qui est avantages, euh donc très important, bah c'est tout ce qui était l'épée de Damoclès que je pouvais avoir dans mes relations avant. Euh le, l'impératif du préservatif [*mauvaise connexion internet*] c'est vrai que c'était que c'était quelque chose qui m'enchantaient moins, dans l'absolu, que l'absence de préservatif. Je prends plus de plaisir dans mes relations sexuelles sans préservatif que avec, clairement. Euh et moins de stress effectivement, parce que y'a pas à se dire mon dieu, y'a eu une rupture de préservatif, ou on a oublié de le mettre, ou voilà, et du coup je dois envisager un traitement post-exposition, ou des choses comme ça. Euh ça c'est très très stressant. Et c'est quelque chose qui me faisait euh... fin (*réfléchi*)... qui me faisait débâter, j'suis désolé de le dire comme ça mais voilà (*rires*). Enfin faut être, c'était, qui me faisait une baisse de libido en tout cas, clairement, c'était un frein à ma liberté sexuelle. Donc ça c'est vraiment le gros gros point positif.

Claire : D'accord. Donc la PrEP, ouais, ça a vraiment levé un frein à ta liberté sexuelle, quoi ?

Antoine : Oui, oui oui. Je suis beaucoup plus épanoui aujourd'hui qu'avant. (*rires*)

Claire : D'accord, très bien bah super.

Et ok... Et alors dans la prescription de la PrEP, dans le renouvellement de la PrEP, pour toi, quelle est la place du médecin traitant ? Quel est ton point de vue sur la place du médecin traitant dans la prescription de la PrEP ?

Antoine : Euh pour moi, c'est un suivi qui doit être fait. Euh parce que le médecin traitant connaît, a priori, tout ce qui est passif médical des patients. Donc tout ce qui est traitement des patients, aussi. Donc eh, il peut avoir un conseil sur euh, sur les interactions possibles avec d'autres médicaments, sur la physiologie en fait, simplement. Physiologie qui est un peu particulière, et voilà. Et du coup, bah le médecin traitant est au courant de ça, et peut donner des, de bons conseils par rapport à ça. Et puis bah après, moi je suis dans une situation particulière, comme je te disais tout à l'heure, c'est un peu [*mauvaise connexion internet*] à 3 quoi, l'hôpital, le médecin et moi. Mais, mais dans l'absolu, mon médecin traitant pourrait

parfaitement renouveler mon ordonnance de PrEP. Alors ça c'est dans l'absolu, mais bon, fin voilà.

Claire : Ouais, et en pratique, est-ce que tu saurais me dire si tu sais, quels sont les freins, quelles sont les limites à l'élargissement de la PrEP en médecine générale, selon toi ?

Antoine : Euh... la méconnaissance. Comme je le disais en introduction. Euh ça c'est voilà, j'en ai aussi fait l'expérience. Je pense que ça gagne à être popularisé. Euh... Je pense que les, le corps médical, dans l'ensemble hein, pas uniquement les médecins, mais aussi les infirmiers, les pharmaciens, voilà. D'être plus au courant, de ce genre de, de ce traitement, enfin de cette prophylaxie, pour être exact. Euh ce serait, je pense qu'on y gagnerait beaucoup. Dans une sorte de malentendus qui peuvent arriver. Moi ça m'est arrivé d'avoir des malentendus assez drôles dans mon cas. Y'a des pharmaciens, ça m'est arrivé d'arriver avec mon ordonnance de PrEP, et le médecin, enfin le pharmacien pardon, me délivre le Truvada*, et qui me dit... C'est arrivé y'a 2 ans. Le pharmacien, la pharmacienne me dit, c'était au mois de Novembre ou Décembre, elle me dit "est-ce que vous avez pensé à vous faire vacciner contre la grippe ?" Alors bon, pour moi la vaccination contre la grippe, c'est une chose qu'est pour les personnes fragiles, les personnes âgées. Et sur le coup j'ai pas très bien compris (*rires*), j'ai lui dis bah non... Et puis elle me dit "Bah oui, il faudrait penser à le faire et tout, ça pourrait être bien pour vous, une bonne chose et tout". Et c'est a posteriori que j'me suis dit ah oui, elle a dû penser que j'étais séropositif en fait.

Claire : Ouais.

Antoine : Et que du coup, il fallait que je me vaccine contre la grippe. Donc voilà, moi c'était complètement anecdotique ce genre d'expérience, mais c'est vrai que pour d'autres personnes, j'ai entendu des retours d'expérience qui étaient un peu moins drôles. Mais voilà, en tout cas, c'est ce genre de choses qui peut arriver.

Claire : D'accord. Donc c'est surtout la méconnaissance que tu dirais ?

Antoine : Ouais, la méconnaissance, vraiment.

Claire : D'accord

Antoine : C'est pour ça du coup que j'accepte volontiers de répondre à ce genre de... de questionnaire, quoi [*mauvaise connexion internet*]

Claire : D'accord. Et ça c'est quelque chose que tu ressens autour de toi ? Enfin dans les autres gens qui ont, qui prennent la PrEP, c'est quelque chose qui est...

Antoine : Oui, régulièrement. J'ai entendu des voilà, j'ai lu des témoignages de personnes qui vont se faire opérer, et l'anesthésiste qui quand il voit la PrEP, qui est un traitement prophylactique pour le VIH, note que les personnes sont séropositives, alors que ce n'est pas le cas. Euh voilà, donc c'est, c'est dommage, ça crée vraiment des malentendus, voire parfois des, ça peut peut-être mener à des erreurs médicales, j'en sais rien. Mais une erreur d'appréciation, une méconnaissance peut mener à une erreur médicale.

Claire : Ok, d'accord. Et par rapport au fait de débiter le traitement en médecine générale ? Parce que ça c'est nouveau là, c'est depuis le printemps.

Antoine : Euh... C'est une bonne chose, à condition qu'il y ait cette formation justement. Voilà [...] je sais par exemple qu'à l'hôpital [*données à caractère personnel*], on a nous une sexologue, qui est dédiée au suivi de toutes les pratiques sexuelles. Bon alors j'ai assez peu fait appel à elle...

Claire : Attends j'ai pas bien entendu le début de ta phrase, tu disais y'a une psychologue ?

Antoine : Euh alors c'est une sexologue je crois, à l'hôpital [*données à caractère personnel*], qui fait le suivi de tout ce qui est pratiques sexuelles, et qui fait le lien justement avec la PrEP et tout. Ça je pense que c'est assez intéressant, même si j'ai eu peu recours à elle parce que je suis assez bien renseigné globalement, euh ça m'est arrivé une fois ou deux quand même de faire appel à elle. Mais voilà, je pense que c'est bien aussi d'avoir ce genre d'interactions dans le corps médical. Et si le médecin généraliste est bien formé aussi sur la question des pratiques sexuelles, c'est un plus pour le suivi des patients, voilà.

Claire : D'accord, ça peut être un plus si y'a une formation suffisante derrière ?

Antoine : Exactement

Claire : D'accord, je vois. Est-ce que y'a d'autres choses, d'autres points à aborder... Est-ce que tu vois d'autres points à aborder sur le sujet ?

Antoine : Euuh non je crois pas j'ai... j'ai abordé... Après hésite pas, si t'as d'autres questions, j'suis ouvert !

Claire : Bah non mais c'était surtout ça nos questions, globalement c'était sous cet abord là de la question qu'on voyait le sujet. Mais du coup si y'a d'autres choses qui te viennent à l'esprit n'hésite pas.

Antoine : (*rires*) Non j'en ai pas, je crois que j'ai à peu près dit tout ce que j'avais à dire sur le parcours... eh non non. Et encore une fois bah c'est cool de faire ce genre de thèse (*rires*) [...]

[*Remerciements et fin de l'entretien*]

Tristan

[*Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio*]

Lucile : Parfait ! Alors pour commencer, est ce que vous souhaitez vous présenter un petit peu, me raconter qui vous êtes ?

Tristan : Alors donc moi je suis [*données à caractère personnel*], donc j'suis étudiant, euh, j'ai [*données à caractère personnel*] ans, euh... je suis homosexuel (silence). Et ça va faire un an et demi que je prends la PrEP à peu près... Donc, j'suis suivi par le CeGIDD, qui est situé... [*données à caractère personnel*], et... je sais pas trop quoi vous dire de plus (*rires*) !

Lucile : D'accord, très bien !

Donc vous êtes suivi en CeGIDD, euh... est-ce que vous pouvez me raconter votre dernière consultation PrEP ?

Tristan : Oui. Alors la dernière elle a eu lieu, alors je crois que c'était fin août, si je dis pas de bêtise. Donc... avant chacune de mes consultations, j'ai un rendez-vous avec une infirmière

pour faire une prise de sang. Donc on contrôle tout ce qui est en lien avec les MST et puis le... le rein, si je, euh le foie pardon. Je confonds toujours les deux ! Avec le foie. Euh... et en général à peu près quatre à cinq jours après donc j'ai un rendez-vous avec le médecin, qui a le rendu des résultats. Pour le moment j'ai jamais eu de souci donc y'a jamais eu d'entretien, par rapport à une MST que j'avais attrapée ou quoi que ce soit. Euh, j'ai jamais eu de problème avec mon foie donc y'a jamais de... je sais pas comment dire ça... de conseil en plus là dessus.

Et, j'ai toujours quand même un rappel de... des différents modes de prise euh... le fait que ce soit pas forcément, comment dire, que le suivi est nécessaire par rapport à la santé, à la bonne santé. Et ils me rappellent toujours aussi les effets secondaires que ça peut avoir.

Lucile : D'accord. Euh... de quelle manière vous avez eu connaissance de la PrEP, comment est-ce que vous l'avez débutée, comment ça s'est passé ?

Tristan : Alors, honnêtement c'est par un ami. Euh... y'a à peu près deux ans j' pense, quelque chose comme ça, qui m'en a parlé et qui m'a dit que ça existait. Et euh... j'me suis dit pourquoi pas. Parce que, je sais que personnellement je supporte assez mal les préservatifs. Alors, c'est plus psychologique que sensoriel réellement mais, je sais que j'ai un peu de mal, donc j'me suis dit que ça pourrait être une bonne alternative à ça. Euh... du coup j'ai pris un rendez-vous pour qu'on m'en parle, pour qu'on m'explique ce que c'est, ce que ça implique aussi ben, comme effets secondaires, comme effets sur la santé euh... etcetera.

Et puis aussi parce que j'entendais beaucoup de... y'a des modes de prise, mais... personne savait trop me dire réellement comment ça marchait. Et, du coup, j'ai fait un rendez-vous, j crois que ça a duré une... un bon quarante cinq minutes. En gros, on m'a expliqué qu'au CeGIDD ils la prescrivaient... les modalités de suivi... soit en continu, soit en, euh, ils appellent ça "à la demande" je crois. (*Silence*).

Et... et voilà. Du coup j'ai pris un temps de réflexion avant d'me lancer dedans. Parce que ça reste quand même un médicament donc j'voulais pas forcément faire le choix... sur un coup de tête. Et du coup j'ai sauté le pas euh... au début, au début j'ai commencé en... à la demande, et puis comme j'ai des rapports assez souvent, j'me suis dit que ça avait pas d'intérêt de faire ça à la demande donc j'ai... j'suis passé en continu.

Lucile : D'accord, très bien...

Quelle relation vous avez avec votre médecin traitant, si vous en avez un ?

Tristan : Alors, euh... j'ai changé, alors en fait, j'ai changé. La personne qui me suivait jusqu'à il y a... six mois, est parti à la retraite. Alors ça se passait super bien. Donc, son remplaçant qui est, alors, c'était une femme. Son remplaçant qui est un homme, donc c'était la deuxième fois que j'l'ai vu, fin août début septembre. Ça se passe bien aussi, y'a pas encore le... (*réfléchi*) j'sais pas comment dire ça... de "feeling" si on peut appeler ça comme ça.

Lucile : Hum

Tristan : Il s'est formé, en tous cas ça se passe bien, y'a... fin j'me sens écouté et il répond à mes questions quand j'en ai ou... il est, j'sais pas comment dire, il est pédagogue.

Lucile : D'accord, donc vous vous sentez bien en confiance avec lui ?

Tristan : Ouais !

Lucile : Est-ce que vous avez déjà abordé votre santé sexuelle avec votre médecin traitant ? Donc l'ancien, ou le nouveau ? Si oui comment ?

Tristan : Euh... vous entendez quoi par santé sexuelle ?

Lucile : Alors, notamment ben déjà votre... les infections sexuellement transmissibles... le suivi de la PrEP, euh... votre orientation sexuelle, comment ça se passe pour vous, un peu tout ça quoi !

Tristan : D'accord.

Alors, vis à vis de l'orientation sexuelle, j'ai jamais vraiment abordé ça avec euh... des médecins, quels qu'ils soient en général. Parce que j pense avoir toujours été à peu près au clair sur... mes envies et ce que je suis réellement. Euh... après concernant les... tout ce qui est en lien avec les maladies infectieuses etcetera, je sais qu'j me suis beaucoup renseigné personnellement avant via... des associations comme AIDES, ou euh d'autres choses un peu plus locales ou... j'sais plus comment elles s'appellent mais, qui étaient à des endroits où j'habitais avant.

Et après en fait, lors de mes premiers rendez-vous PrEP, j'ai demandé à ce qu'on me fasse des espèce de "récap" un petit peu de... à quoi correspond l'hépatite A, à quoi correspond l'hépatite B... quels sont les moyens de les traiter, des choses comme ça.

Alors je vous dis pas que j'ai tout retenu mais... (*rires !*), je sais qu'au moins j'ai un vague euh... j'ai un vague aperçu de tout ça quoi. C'est, je, comment dire... j'ai conscience que la PrEP ne protège pas en tous de... 'fin des MST en général quoi. C'est notamment ça qui m'a fait hésiter au début à... à prendre la PrEP parce que j me suis dit, si ça protège que du VIH, faut pas qu'j me sente en confiance, pour autant, vis à vis de toutes les autres. Et en fait du coup ça... enfin, c'est peut être un peu hors sujet mais, ça a entamé en fait une période où j me suis fait, 'fin, en gros j'ai fait les démarches pour me faire vacciner contre ce qu'il est possible de se faire vacciner... actuellement

Lucile : D'accord, vous étiez vraiment dans une démarche de protection globale, et... vous avez été bien accueilli. D'accord.

Tristan : Hum hum.

Lucile : Donc si, si je comprends bien, votre médecin traitant est quand même au courant que vous prenez la PrEP ? Mais vous en parlez pas forcément, c'est ça ?

Tristan : (*silence*)

Alors, quand vous dites médecin traitant, vous différenciez la personne qui me suit au CeGIDD et euh... ?

Lucile : Tout à fait !

Tristan : Alors, j'ai pas de médecin traitant ! (*Rires !*). J'ai... je vais pas chez, enfin, je vais très rarement, enfin je vais jamais chez le médecin, et quand j'y vais c'est à la fac.

Lucile : D'accord...

Tristan : Donc j'ai, enfin j'ai personne qui me fait un suivi de la santé au global en dehors du CeGIDD pour la PrEP.

Lucile : D'accord, donc un tout petit peu particulier oui effectivement.

Tristan : Oui ! (*rires*)

Lucile : La PrEP, en général... quels bénéfices vous en tirez, comment ça se passe pour vous ?

Tristan : Alors, euh... je pense que le bénéfice est avant tout psychologique, (*silence*), pour moi. Euh... parce que j'ai la tranquillité de me dire que... entre guillemets, enfin c'est mes mots mais, je... je ne peux... enfin, j'ai très peu de chance de choper la pire des infections qu'on puisse choper. (*silence*), enfin c'est en tous cas mon raisonnement. Et... donc j pense que c'est surtout un... bénéfice psychologique, euh... et du coup une tranquillité et du coup le plaisir qui va avec, parce que quand on n'a pas ce poids sur la conscience lors des rapports on... enfin j'veux dire on est plus tranquille on apprécie plus le moment quoi.

Lucile : D'accord, donc ce que vous me dites c'est que ça vous permet d'avoir vraiment euh... une sexualité plus sereine...

Tristan : Oui, et plus épanouie.

Lucile : D'accord.

Tristan : Ouais

Lucile : Est ce qu'il y a des contraintes, est ce que vous rencontrez certaines contraintes par rapport au suivi ?

Tristan : Alors... au CeGIDD je trouve qu'effectivement il y a peu de rendez-vous, enfin y'a peu de créneaux disponibles, et j'sais que par exemple, du coup, j'devais prendre un rendez-vous, parce que mon ordonnance se termine le vingt sept, euh... donc j'ai appelé trois semaines à l'avance, et j'ai un rendez-vous pour deux du mois suivant. Donc, en gros, même en appelant trois semaines à l'avance, mon rendez-vous ne permet pas de faire une continuité entre les deux. (*Silence*). Donc... j'dirai que c'est plus le... problème de disponibilité des médecins en général. Enfin, j'pense qu'il y a des raisons derrière ça mais... parce que j'me disais qu'en trois semaines c'était à peu près la période à laquelle j'appelais avant à chaque fois, et là ça a pas suffi donc j'me dis que c'est peut être un peu... un peu contraignant pour le coup de penser... on n'est qu'à... enfin, j'étais qu'à deux mois de mon ordonnance, et puis penser dès le deuxième mois à appeler pour renouveler un mois après... ça fait peut-être beaucoup effectivement.

Lucile : D'accord, donc sur le... sur le, la durée de prescription, qui est de trois mois, c'est difficile d'anticiper, d'autant plus que là les délais sont... sont longs vous avez l'impression ?

Tristan : Oui

Lucile : D'accord. Alors, bon, c'est un petit peu particulier pour vous, vous avez pas de médecin traitant, mais... la question que je veux vous poser c'est, si vous aviez un médecin traitant... euh... pour vous, quelle serait sa place... en ce qui concerne votre suivi, votre prescription de la PrEP ? Comment vous imagineriez ça ?

Tristan : Hum... (*réfléchit*). Je pense que, si j'avais un médecin traitant, effectivement je... j'pense que je ferai l'équivalent des entretiens que je fais avec les gens qui me suivent actuellement. Donc c'est-à-dire que je... j'essaierais en tous cas de, trouver déjà un médecin, avec qui il y ait pas de tabou là dessus... qui pareil fasse preuve de bienveillance et de... d'écoute. Et euh... je sais que moi j'ai pas vraiment de tabous à parler de ces choses là donc, 'fin, j'pense que j'en parlerai sans tabous aussi avec lui quoi... ou elle !

Lucile : D'accord, donc si je comprends bien c'est avant tout euh... prioritairement, quelqu'un qui soit à l'écoute, et qui soit bienveillant... ce serait vraiment les critères les plus importants pour vous ?

Tristan : Ouais

Lucile : Dans le choix de votre médecin, pour en parler.

Tristan : Ouais c'est ça

Lucile : D'accord. Et qu'est ce que vous pensez de la possibilité de débiter la PrEP, directement, avec votre médecin traitant, sans passer par les CeGIDD ?

Tristan : Alors... (*réfléchit*), j'pense que ça peut être une bonne chose... dans le sens où ça facilite l'accès au... 'fin j'pense que c'est... comment dire. Si on est en confiance avec son médecin j'pense que c'est une bonne chose parce que effectivement c'est quelqu'un qu'on connaît, en qui on a confiance donc... ça, j'me répète mais ça met en confiance du coup, forcément.

Après... c'est peut être des sujets où certaines personnes sont pas forcément... comment dire... c'est peut-être compliqué par exemple si c'est le médecin de famille et qu'on n'a pas... je pense notamment aux personnes qui ont pas fait leur "coming-out" à leur famille, de parler de ça avec le médecin de famille alors que la famille est pas au courant, c'est peut-être compliqué de... à ce moment là de faire la démarche auprès de son médecin quoi.

Lucile : D'accord. Est-ce que vous pouvez m'en dire un peu plus, là vous avez l'impression par exemple que ça pourrait être euh... divulgué, ou plutôt que ça peut mettre... qu'est ce que vous entendez par là ?

Tristan : Alors, c'est dans le sens où euh... enfin, alors, c'est l'expérience personnelle, mais je sais que par exemple, le médecin traitant de ma famille qu'on a eu quand j'étais un peu plus jeune, en fait, il... ça faisait un peu... alors je sais pas comment dire ça mais, (*réfléchit*), entre guillemets ce que nous, nous les enfants on lui disait, on se rendait compte que souvent ça remontait jusqu'aux oreilles des parents. Donc du coup y'avait une confiance mais qui, en tous cas pour nous, était partielle, parce que du coup des choses qu'on lui disaient filtraient quand même vers nos parents donc euh... c'est plus dans ce sens là effectivement je pense.

Lucile : D'accord, donc l'un des freins à la prescription en médecine de ville ça pourrait être le fait de connaître la famille et que... il y ait une crainte vis à vis de ça ou au moins de la réserve ?

Tristan : Ouais. Ouais c'est ça.

Lucile : D'accord, très bien.

Euh... est ce qu'il y a d'autres points à aborder que, auxquels j'aurais pas pensé, est ce que vous avez des choses... ?

Tristan : Alors, un gros avantage que j'trouve avec la PrEP alors, en tous cas dans mon expérience personnelle, c'est la facilité d'accès. Ce qui m'a un peu étonné au départ, c'est que entre guillemets j'ai juste eu à aller au CeGIDD et à demander à l'avoir et on... entre guillemets on me l'a donnée quoi. Enfin, je résume beaucoup mais entre guillemets juste avec

un rendez-vous en fait, j'étais sous PrEP. Donc je trouve que c'est un point plutôt positif en soit.

Et un point assez, alors, je sais pas si c'est négatif ou, pas forcément négatif mais, y'a peu de gens je trouve qui connaissent l'existence de la PrEP. Je sais que quand... quand j'en parle autour de moi, il y a peu de gens qui ont entendu parler de ça. Du coup, y'a encore moins de gens qui savent comment y accéder, et même parfois des gens qui connaissent la PrEP ne savent pas comment ils peuvent se la faire prescrire. Enfin ils savent pas comment s'y prendre pour euh... trouver quelqu'un qui puisse être en mesure de leur prescrire. Ca m'est même arrivé une fois à l'hôpital où des infirmières alors... c'était pour les urgences... pour quelqu'un que je connaissais, ne connaissait pas l'emtricitabine et euh... et je sais plus l'autre chose que... le ténofovir. Voilà. Donc c'est... y'a... c'est pas vraiment un point négatif mais, c'est peu connu quoi, je trouve.

Lucile : Il y a un paradoxe entre le fait que quand on connaît ça, c'est facile de l'avoir, et à la fois quand on connaît pas, on n'est pas forcément toujours très bien informé ?

Tristan : Ouais, c'est ça

Lucile : Ça, ça pourrait aussi être un frein à l'accès ?

Tristan : Voilà

Lucile : Hum. D'accord.

Tristan : Notamment les... enfin, je pense que c'est un constat, sans vouloir faire de discrimination, mais, notamment, les hétérosexuels, en général c'est à eux quand je leur en parle, qui, enfin, ils me disent mais qu'est ce que c'est... c'est un médicament, c'est... enfin, ils comprennent pas forcément l'objectif, ils savaient même pas que ça existait, enfin... (*silence*). Je trouve que c'est quelque chose qui circule beaucoup dans la communauté... même pas LGBT parce que en soit, même les filles... des filles lesbiennes que je connais, ne connaissaient pas la PrEP.

Donc je trouve que c'est beaucoup dans la communauté gay, mais en dehors y'a très peu de... enfin j'ai jamais rencontré de personne qui me dise "oui je connais la PrEP" (*rires !*), ça m'est jamais arrivé.

Lucile : D'accord, donc vraiment trop peu connu aujourd'hui ?

Tristan : Je pense, je pense.

Parce que, pour moi, c'est un moyen de protection... alors comme les autres, peut-être pas parce que ça protège peut-être de moins de choses, mais euh... ça protège quand même en partie de la chose la plus grave.

Lucile : ça peut aussi être vu comme une protection supplémentaire, qui vous rassure, et qui vous permet de, d'être vraiment complètement serein de ce côté là quoi ?

Tristan : Ouais, c'est ça

[Remerciements et fin de l'entretien]

Eric

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Claire : [...] Alors pour commencer, est-ce que du coup, on se tutoie ?

Eric : Oui on peut hein, je pense, *[données à caractère personnel]*.

Claire : Oui, bah ça me va, très bien. Euh et ben est-ce que tu peux te présenter en quelques mots ?

Eric : Bah je m'appelle *[données à caractère personnel]*

Claire : D'accord

Eric : Euh j'ai *[données à caractère personnel]* ! *(rires)* Et ben *[données à caractère personnel]* de profession depuis *[données à caractère personnel]*, bien que j'aie fait d'autres jobs. Et puis on va dire que je fais partie de la communauté LGBT. Dans les grandes lignes.

Claire : D'accord. Et quand tu dis tu fais partie de la communauté LGBT, c'est-à-dire ?

Eric : Euh j'ai tendance à préférer les garçons que les filles, parce que c'est moins prise de tête. Et c'est rare que les filles me plaisent.

Claire : Ok, très bien.

Eric : Et... *(réfléchit)* Je trouve que les filles ont plus de facilité à cacher à un mec quand elles simulent, que un partenaire masculin. Une petite différence, Et après y'a une histoire d'égo là-dedans, mais bon, c'est...

Claire : Ok. Et... Et la PrEP du coup tu la prends depuis combien de temps ?

Eric : Trois ans et demi, quatre, je crois. Trois ans et demi - quatre.

Claire : Ok, et ça s'est passé comment le début de la PrEP, pour toi ?

Eric : Bah... sur les, sur Grinder* on peut afficher ou non son statut sérologique, dire si on prend la PrEP ou non. Donc je voyais beaucoup de gens qui mettaient négatif sous PrEP, et donc bah j'ai posé les questions. Après comme j'ai la chance d'être le secrétaire d'une association LGBT à *[données à caractère personnel]* assez connue, enfin reconnue du moins. Euh on travaille beaucoup avec Ellipse ou Aides, donc j'étais déjà pas mal renseigné avant que je contacte le CeGIDD de *[données à caractère personnel]*.

Et donc du coup bah de fil en aiguille après j'ai suivi le processus et... Étant donné que j'ai plus un comportement où... J'ai eu une période où je consommais un ou plusieurs partenaires par jour, que j'avais faim, et que à *[données à caractère personnel]* y'a pluralité. Et on va dire que maintenant j'ai une consommation plus choisie de mes partenaires, donc euh... La PrEP est un peu plus indiquée, étant donné que c'est des relations un peu plus sérieuses que des coups d'un soir.

Claire : D'accord. Elle est plus indiquée tu dis ?

Eric : Je, à mon sens c'est un peu plus indiqué, que... Parce que y'a toujours une part d'impromptu donc on sait pas, mais c'est, comment dire... *(réfléchit)* C'est un ressenti bizarre, ouais

Claire : un ressenti bizarre, c'est-à-dire ?

Eric : Ben euh on a plus, quand on a un partenaire régulier, on a un peu plus tendance à oublier facilement le préservatif que avec un partenaire qu'on connaît pas.

Claire : D'accord, donc tu utilisais plus le préservatif quand t'avais des relations plus irrégulières ?

Eric : Avant bah c'était systématique. Bon après, comme tout le monde, bah ça arrive que y'ait une fois d'temps en temps, bah on oublie une étape quoi. On se laisse emporter par, par l'euphorie et on oublie une étape. Donc la PrEP c'est bien, ça sécurise au moins pour le VIH, mais.. mais ouais, je préfère avoir un partenaire régulier et pas avoir de préservatif et euh... et une santé surveillée. C'est l'autre avantage de la PrEP aussi, c'est le bilan. Au début j'ai trouvé ça contraignant quand on m'a annoncé ça, puis en fait j'ai vu que l'avantage du, d'avoir un bilan et un dépistage tous les 3 mois, quoi.

Claire : Donc finalement, t'as l'impression que c'est plutôt un avantage ?

Eric : Bah moi vu que je pars à la semaine c'est contraignant parce que faut que je m'organise. Mais sinon oui, je trouve que c'est un avantage de surveiller sa santé.

Claire : Ouais. D'accord je comprends.

Eric : Et d'ailleurs j'avais lu un article où la population de nouveaux séropositifs commençait à être plus importante chez les hétéros que chez les gays, parce que bah y'avait un manque d'informations chez eux, alors que nous on a fait quand même un gros travail de prévention, de sensibilisation que eux n'ont pas fait. Parce que bah le VIH a longtemps été appelé le cancer gay.

Claire : Oui. Y'a plus de sensibilisation de ce côté-là.

Eric : Euh dans le milieu gay à *[données à caractère personnel]* en tout cas, oui, de par l'asso euh, nous dès qu'on fait un gros événement par exemple on a Ellipse qui vient et qui est, même si ils font pas beaucoup, ils sont présents, ils sont là, ils font des dépistages, euh les gens demandent... On surveille à ça.

Claire : D'accord. Et... et du coup, si tu te déplaces beaucoup, ton renouvellement tu, t'arrives à faire ton renouvellement toujours au même endroit ?

Eric : Ouais ouais ouais. Bah en fait au début c'était un peu contraignant parce que en fait il fallait que je demande à mon chef de terminer tôt le vendredi, pour pouvoir prendre le dernier rendez-vous au cegidd du vendredi, qui est je crois à 15h45, de mémoire

Claire : Ouais

Eric : et donc bah moi il fallait que je termine tôt, et en sachant que si je termine ma journée avant 14h15 on me sucre une journée et demi de RTT. Alors quand ils ont donné la possibilité par la suite de, d'être suivi par le médecin traitant, une fois la prise de départ faite par le CeGIDD, bah je trouvais ça un peu plus souple.

Claire : D'accord. Donc maintenant t'es renouvelé par ton médecin traitant ?

Eric : Bah euh par le médecin, par un médecin généraliste de mon village. Parce que pareil, mon médecin traitant que j'ai pris à *[données à caractère personnel]*, bah je l'avais pris parce qu'il consultait le samedi. Et maintenant il consulte plus le samedi.

Claire : Ah oui

Éric : Donc ben je prends le médecin qui consulte le samedi, ou le vendredi soir très tard.

Claire : D'accord, donc c'est pas toujours le même médecin que tu vas voir ?

Eric : Si, là celui que je vais voir c'est toujours le même.

Claire : D'accord. Et alors t'as quelle relation avec ton médecin traitant ?

Eric : Bah en fait c'est particulier, j'ai toujours été attaché au premier médecin traitant que j'ai eu, parce que il m'a changé la couche. Donc forcément, quand est venue l'adolescence avec les différents problèmes que ça peut avoir, bah j'ai eu aucun problème à lui en parler parce qu'il, bah je le connaissais depuis tout petit donc pour moi, c'était toujours le même médecin, et puis bah après c'est un médecin et puis après bah de toute manière... Y'a le raisonnement logique qui dit que en tant que médecin vous en voyez de belles. Même si vous, on vous apporte un nouveau cas euh, bah vous êtes médecin donc euh, bah si on vous montre pas, on sera pas guéri. Donc j'ai plutôt une relation de confiance envers les médecins étant donné que j'ai aussi confiance en ma répartie pour pouvoir remettre un médecin à sa place... Une fois bah, j'ai eu un médecin que j'ai consulté, qui remplaçait le médecin que je vais voir. Et puis bah, bref j'avais un gros épisode de stress, et donc bah j'ai découvert qu'à ce moment-là ça me bouffait l'intestin et que bah ça m'a couché pendant un mois et demi. Et à un moment donné elle me dit "est-ce que ça va mieux ?", je lui dis "bah ça commence à aller mieux, mais j'ai toujours pas d'appétit", elle me dit "bah ça vous fera pas de mal, vous avez un peu de surpoids". Je lui dis "bah ça tombe bien, je pourrais vous en donner, vous vous êtes plutôt anorexique !". Voilà, elle avait dit ça d'une manière pas très courtoise. Et pas très... Si ça avait été sur le ton de la blague voilà, mais... En général les médecins ils sont... (*réfléchit*) comment dire ? Même si ils jugent ils le montrent pas donc c'est pas, c'est pas grave. Ils sont là pour nous soigner, c'est leur métier, si on leur dit pas, ils peuvent pas nous soigner.

Claire : D'accord. Donc si je comprends bien t'as pas eu tellement de problème à aborder la question de la PrEP avec ton médecin traitant ?

Eric : Pas du tout, pas du tout ! D'ailleurs ça m'est arrivé d'informer les gens sur ce que c'était. Quand c'était au labo, ou le médecin, bah la fameuse remplaçante là. C'était, c'est elle qui a fait le renouvellement, elle connaissait pas.

Claire : D'accord. Donc c'est toi qui lui as expliqué ?

Eric : Donc ça m'est arrivé une fois ou deux, bah mon médecin traitant. Celui que j'ai pris qui travaille le samedi, euh il connaissait pas du tout.

Claire : Oui

Eric : Donc bah pareil, bizarre de former un médecin mais...

Claire : D'accord. Donc ça n'a pas été... quelque chose qui a été compliqué pour toi ? Ça a été, j'ai l'impression, plutôt bien vécu ?

Eric : Oui ça va, et puis j'ai l'avantage d'être bien câblé là-haut, donc en général quand j'ai des explications que je donne, elles sont plutôt claires. C'est pas, je pars pas dans tous les sens pour leur expliquer le fonctionnement du produit et de la procédure.

Claire : D'accord. Et toute cette procédure-là, toi tu l'as plutôt intégrée quand t'allais au CeGIDD, si je comprends bien ton parcours ?

Eric : Bah la procédure de départ, de prise... Enfin du départ du Cegidd, avec un premier rendez-vous où on apporte des analyses, et puis on se revoit une semaine après avec d'autres analyses, et puis on se revoit au bout d'un mois, et puis après a bout de 3 mois. Au début j'ai trouvé ça long, mais en fait quand on réfléchit c'est logique. Mais sinon, c'est pas... c'est pas une contre-partie qui est lourde, de faire une prise de sang, de faire un prélèvement buccal et rectal pour les *staphylocoques*, non *chlamydia* ?

Claire : Hmm

Eric : Donc euh... bon. C'est juste au laboratoire, ça leur fait bizarre quand je leur dis :

- "Non mais pour le prélèvement anal je vais le faire moi
- Mais vous êtes sûr, vous voulez que je vous explique ?
- Non c'est bon, au bout de 3 ans, je maîtrise le sujet !"

(rires)

Claire : Oui

Eric : ça leur fait bizarre, parce qu'en général les gens ils savent pas trop, mais bon au bout d'un moment, au bout de 3 ans pour faire un prélèvement avec un coton-tige... Le buccal je leur demande de l'aide, parce que je sais que j'irai pas moi-même aller trifouiller les ganglions qu'y faut, mais.

Claire : D'accord. Et... Et du coup ta santé sexuelle, c'est quelque chose que tu abordes avec ton médecin traitant ?

Eric : Bah si j'ai des problèmes, oui. Si j'ai pas de problème, non. Parce qu'en fait... (*il réfléchit*) Bah si il me pose des questions, je réponds facilement, parce que j'ai rien à cacher. J'suis pas un *casa nova*, comme quand j'étais plus jeune, quand j'avais 18 ans ouais, là je peux dire que... (*rires*) bah je me suis amusé, on va dire ça clairement. Je me remettais d'une rupture difficile, et bref dès que je sortais, bah je consommait, donc voilà. Mais j'ai pas de difficulté à aborder la question, parce que bah ça fait partie du cycle humain. 'Fin je sais pas comment dire ça, mais en gros... Si il me pose la question et qu'il se préoccupe de ma santé sexuelle bah, je sais que je peux répondre clairement que... Bah j'en prends soin, que contrairement à d'autres bah j'ai des vaccins que eux n'ont pas. J'ai même le dernier Gardasil là où ça protège des 11 ou des 15, je sais plus, que j'ai fait au CeGIDD d'ailleurs. Je suis vacciné contre les deux hépatites. Donc voilà, le fait de faire ça plus les deux bilans sanguins, fin les deux bilans, les bilans tous les 3 mois. J'ai assez confiance en ma santé sexuelle, et puis bah quand j'ai des... Je fonctionne beaucoup à l'instinct. Alors, je devrais pas, mais comme il m'a rarement trompé, on va dire que quand y'a des partenaires que... où je trouve leur discours discordant, ou je me sens pas à l'aise ou pas en confiance, PrEP ou pas PrEP, c'est préservatif non négociable. Ça m'est d'ja arrivé de refuser un câlin parce que y'avait pas de préservatif.

Claire : D'accord. Donc t'es quand même plutôt attentif à ta santé par rapport à ces questions-là j'ai l'impression ?

Eric : Bah ouais, parce que moi quand j'étais petit on a été vachement effrayés par le VIH

Claire : Oui ?

Eric : Et puis, un des plus grands drames de ma vie, c'est quand j'ai découvert que Freddy Mercury était mort du VIH ! (*rires*) Donc... Et c'est à ce moment-là que ma mère m'a appris qu'il était gay aussi. Elle m'a dit "Bah oui... Queen !". Ah pardon... J'avais pas compris. Donc non non, j'ai été, je sais pas pourquoi, j'ai été sensibilisé très jeune au VIH, et du coup... (silence) Du ouais, ça c'est toujours un truc que j'ai trouvé effrayant. Même si maintenant on vit, on a une meilleure qualité de vie que dans les années 80. Parce que y'en a plusieurs dans notre association qui ont le VIH.

Claire : Ouais. (silence) Ok, et avant la PrEP, est-ce que c'est des questions que tu abordais avec le médecin ? Est-ce que t'avais aussi un suivi un peu médical, par rapport aux dépistages par exemple ?

Eric : Alors j'étais de moi-même des dépistages régulièrement. Quand j'étais, j'avais pour règle : célibataire, dépistage tous les 6 mois. Et pas célibataire, dépistage annuel. Même en étant en couple, on faisait un dépistage annuel.

Claire : Ouais, d'accord donc c'est...

Eric : Ouais je sais pas, d'ailleurs j'ai gardé des paquets de dépistages depuis mes 18 ans. J'ai gardé tous mes résultats. Ça sert à rien mais, du coup j'ai ça quoi. Non non, j'ai toujours surveillé.

Claire : D'accord, t'as toujours été attentif à ça ?

Eric : Bah ouais, parce que les saloperies... C'est la fameuse blague, quelle est la différence entre une pute et une pizza ? C'est le forfait MST illimité, fin y'en a une qu'a des champignons, l'autre non. Donc c'est, c'est un peu con comme blague, mais c'est pas moins vrai quoi, on sait pas qui peut refiler n'importe quoi. Les MST ça circule à une vitesse phénoménale quoi.

Claire : Ouais. Ok... Et... Et pour toi, est-ce que tu saurais me dire quels bénéfices tu tires de la PrEP, et quelles contraintes ça... quelles contraintes tu rencontres à ce suivi ?

Eric : Bah la contrainte que j'ai moi, c'est surtout pac' que je pars du lundi au vendredi non stop [*données à caractère personnel*]. Donc là, là je suis au poste [*de travail - données à caractère personnel*].

Claire : Oui je vois

Eric : Et... Et du coup en fait la contrainte pour moi c'est qu'y faut que par exemple, bah j'organise, je prenne RDV au médecin en avance, et que je fasse, qu'je pense à faire les analyses une semaine avant.

Et après bah c'est pareil, en général les pharmacies, ça 'est un truc aussi que je, qui m'a choqué la première fois, parce que pour moi y'a toujours tout dans une pharmacie. Et en fait, il fallait, il a fallu que... ils savaient pas, et qu'ils se renseignent. La première pharmacie où je

suis allé il fallait qu'ils se renseignent, et ils en ont pas d'avance. Ils ont jamais de boîte d'avance en stock.

Claire : Ah oui

Eric : Pour la PrEP non, faut toujours, enfin moi je les appelle toujours. Je sais qu'ils ont la veille pour le lendemain, mais je les appelle pour être sûr qu'ils l'aient. Et du coup, bah ça m'a étonné.

Donc on va dire ce qui est contraignant c'est que les pharmacies en ont pas en stock, parce que on m'a dit que ça coutait cher. Et ce qui est contraignant pour moi, c'est qu'il faut que je m'organise, pour le rdv médical et les analyses, parce que il faut les faire une semaine avant.

Claire : Oui

Eric : Après, en bénéfice, j'y gagne euh... (*silence*) on va dire une tranquillité d'esprit, si jamais... Parce que ça m'est déjà, enfin, j'suis pas comme beaucoup qui sont débiles, qui lorsque leurs partenaires leur annoncent qu'ils sont séropositifs, bah refusent le partenaire. Moi je dis eh garçon, le préservatif il sert aussi à ça, donc on met le préservatif, et... ça m'est déjà arrivé d'avoir 2 ou 3 partenaires séropositifs. Qui m'ont, et j'ai eu de la chance ils m'ont toujours dit avant. Mais ça change pas, enfin, j'estime avoir eu une bonne réaction en leur disant que bah le préservatif était fait pour ça, et que bah on les jette pas sur le pavé comme un malpropre. La PrEP ça permet que, même si on met un préservatif, si ça craque au moins, bah y'a la PrEP, on s'en fout quoi.

Claire : Oui, on est protégé

Eric : Ça c'est, y'a une sérénité sur le VIH qui est quand même là.

Claire : Donc ça t'apporte de la sérénité, quand même ?

Eric : Bah là-dessus ouais, moi je suis complètement serein quoi, si, même si moi j'ai un partenaire qui me dit qu'il est en charge virale indétectable, bah même si il raconte un crack, bah j'ai la PrEP.

Claire : Hum, d'accord. (*silence*)

Eric : Là-dessus c'est une sécurité qui est quand même non négligeable, quoi.

Claire : Oui, oui c'est sûr c'est non négligeable.

D'accord, et donc par rapport au suivi, si j'ai bien compris ce que tu m'expliquais tout à l'heure, pour toi ça a été plus simple de pouvoir passer au renouvellement en médecine générale ?

Eric : Ouais, en médecin général. Euh, y'a pas beaucoup, comme c'est un truc qu'est assez récent, y'a pas beaucoup de médecins généraux qui sont formés, ou informés. Mais par contre, c'est sûr que c'est plus simple, parce qu'en général, on a plus tendance à se confier à son médecin traitant.

Claire : Oui ?

Eric : (*silence*) On a plus tendance à se confier au médecin traitant, et à lui parler de la bobologie qu'on peut avoir. Que ce soit une infection urinaire, ou un panaris, ou un problème

qu'on pense avoir de transit... Fin on en parle facilement au médecin traitant parce qu'on sait qu'il nous connaît. Et l'avantage de passer par le médecin traitant euh... Pour le renouvellement je trouve ça bien. Alors je trouve qu'il vaut mieux passer par le CeGIDD pour la mise en route.

Claire : Oui ?

Eric : Parce que y'en a beaucoup qu'ont des idées reçues, et fin, qui savent pas non plus forcément comment ça marche, et qui s'attendent pas forcément à un suivi derrière. J'ai trouvé... 'fin le CeGIDD m'a pas apporté beaucoup d'infos euh étant donné que par le biais de Ellipses, je savais tout ce qu'y avait à savoir sur la PrEP, avant de contacter le CeGIDD. Mais par contre pour quelqu'un qui n'y connaît pas grand chose, et qui a pas envie d'appeler par exemple une association, parce qu'il se dit oui mais c'est pas des médecins, ils y connaissent rien... Bah pouvoir avoir le CeGIDD au téléphone, et prendre un rendez-vous, et avoir un suivi avec un médecin qui est formé spécialisé, au départ j'trouve ça bien. Et après, le renouvellement, j'trouve ça bien aussi qu'il puisse se faire par le médecin traitant.

Claire : Ouais. Et tu disais, t'as l'impression qu'y a des a-priori chez les médecins traitants, c'est des choses que t'as déjà ressenties, que t'as déjà vécues ?

Eric : Des a-priori par rapport à la PrEP ?

Claire : Bah tu m'as dit tout à l'heure euh, l'initiation, que tu trouvais ça plutôt mieux en CeGIDD...

Eric : Oui. Oui parce que en général, les médecins traitants, euh faut qu'ils fassent une formation, enfin à l'époque fallait qu'ils fassent une formation de 2 jours je crois, si je dis pas de bêtise de mémoire, pour être médecins délivrant la primo ordonnance de la PrEP.

Claire : Oui

Eric : Et aujourd'hui, je sais pas si c'est toujours le cas, je sais qu'ils peuvent faire le renouvellement, mais euh... Mais le... (*réfléchit*) Par exemple moi le médecin que j'avais pris en remplacement du Dr [*données à caractère personnel*], lui il savait pas du tout ce que c'était, il en avait pas entendu parler, il savait pas quel bilan sanguin demander, fin il était perdu.

Claire : Oui

Eric : alors que par exemple le CeGIDD, bah forcément c'est de la médecine de la virologie et machin, ils savent dans quoi ils mettent les pieds.

Claire : Oui donc tu sentais qu'il y avait un...

Eric : C'est ce côté-là que j'ai bien aimé. Mais disons qu'au CeGIDD il y avait une maîtrise du sujet, vu que c'était leur domaine, et le médecin traitant sur lequel je suis tombé il était pas formé, il savait pas du tout, donc je... Donc quand je lui ai dit qu'il me fallait des analyses de base pour pouvoir aller au CeGIDD pour la PrEP, bah j'ai attendu 10 minutes le temps qu'il lise sur son ordi les analyses à prescrire (*rires*).

Claire : D'accord, donc le manque d'information pour toi ça a été un peu... une différence entre le CeGIDD et le médecin traitant.

Eric : Ouais, Bah ouais c'est une différence de taille. Parce que n'importe qui peut aller voir le médecin. 'fin on est plus informé, on va plus voir un médecin traitant qu'un CeGIDD.

Claire : Oui ?

Eric : Alors que... 'Fin c'est plus courant d'aller voir le médecin traitant que le CeGIDD. Et le médecin traitant du coup il a, il touche beaucoup plus de gens, donc s'il est pas formé, ou informé de comment ça se déroule, c'est plus problématique, du coup il peut pas répondre aux questions. Et il savait même pas d'ailleurs que fallait passer par le CeGIDD pour avoir la PrEP. Y'avait vraiment une connaissance zéro du sujet quoi.

Claire : Ouais

Eric : (*silence*) Bon enfin quand après il s'est documenté, enfin après il s'est documenté, mais au début y'avait une connaissance zéro, parce que personne va voir le médecin du village, voilà quoi.

Claire : Ouais pour toucher plus de monde, si je comprends bien faudrait que les médecins soient mieux formés d'après c'que tu m'dis ?

Eric : Bah faudrait que ils aient la connaissance en fait du sujet. Alors... (*réfléchi*) C'est con c'est 2 jours à leur, à y consacrer, mais c'est utile. Quand on voit que le taux de contaminations il a chuté depuis la mise en route de la PrEP, fin y'a une corrélation entre les deux qui a été phénoménale, donc. Fin en tout cas, pour la population homosexuelle. Donc chez les hétéros, qui aiment les câlins autant que nous, parce que les boîtes échangistes, c'est quand même eux qu'ont inventé le concept. Euh... et c'est pas plus mal que eux aussi puissent être informés quoi.

Claire : Ouais, oui bien sûr. Et... au-delà de ce manque d'information chez les médecins traitants, est-ce qu'il y a d'autres choses que tu vois qui sont, pour toi, un frein à la PrEP en médecine générale ?

(*silence*)

Eric : Bah dans les cabinets, bah ouais à part les trucs coronavirus et protégez-vous de la grippe, y'a vraiment aucun prospectus... Y'a toujours les vieux magazines auto, mais y'a pas de prospectus au moins la PrEP, enfin une affiche bateau, mais...

Claire : Oui, ça c'est quelque chose qui pourrait être développé ?

Eric : Ou un truc, ou voilà, y'a... C'est la communication là-dessus chez la population homosexuelle est très vaste. Mais par contre chez la population hétéro, dite hétérosexuelle, elle est vraiment très très faible quoi. Vraiment, c'est vraiment des personnes j'trouve qui sont, qu'ont réellement décidé de s'informer ou qui s'inquiètent réellement de leur santé sexuelle, qui comment dire ? Qui savent ce que c'est la PrEP, à quoi ça correspond et le pourquoi du comment.

Claire : Ouais, donc un manque de communication là-dessus aussi ?

Eric : Ah y'a un manque, bah gouvernemental, y'a une politique de santé publique à avoir phénoménale. Alors ça empêche pas de contracter tout ce qu'est gonorrhée, chlamydia, syphilis. Mais par contre pour le VIH... 'fin chlamydia, syphilis, machin on n'en meurt pas.

Le VIH, on peut encore en mourir. Donc c'est... Et on n'a toujours pas de vaccin contre le VIH, alors que les autres saloperies, pour le moment, enfin hormis l'hépatite, la 3e hépatite où y'a pas de vaccin, si j'ai bonne mémoire, celle-là bon elle est mortelle, de ce que je sais. Mais euh hormis le VIH et cette hépatite-là, tout le reste on peut y traiter, donc c'est un peu con de pas communiquer sur un comprimé qui permet d'éviter ça quoi.

Claire : Oui, c'est sûr. Donc on pourrait plus communiquer ?

Eric : Euh je pense qu'y pourrait y avoir une politique de santé publique, à l'échelle nationale.

Claire : D'accord

Eric : Pareil dans les établissements scolaires, ça c'est pas... Bah les jeunes commencent leur vie sexuelle beaucoup plus tôt aujourd'hui. Ça c'est un truc, pareil, les infirmières ou les infirmiers scolaires. Alors certes, c'est pas leur rôle, mais euh... Mais bon, pareil, de mettre des prospectus et des affiches dans les milieux scolaires euh.. pas négligeable quoi.

Claire : D'accord

Eric : Pour moi ça a à peu près le même sens que quand ils ont commencé à distribuer des préservatifs en milieu scolaire. On disait "oui mais ils vont baiser partout dans l'école !". Non, on leur donne le moyen de se protéger en dehors.

Claire : Oui, oui bien sûr, c'est sûr. (*silence*)

D'accord, et tu vois d'autres choses qui limitent la prescription en médecine générale, selon toi ?

Eric : (*silence*) Non, non pour moi y'a pas, justement, ça devrait, il devrait pas y avoir de frein, et ça devrait être accessible en médecine générale.

Claire : Ouais, d'accord. Ok, ça marche

Eric : Ça me fait penser, du coup on a parlé des vaccins, tout à l'heure, justement le CeGIDD aussi ils m'ont proposé de faire le papillomavirus là, le gardasil*, et l'hépatite B. Alors que, en général, un médecin traitant il le propose pas forcément.

Claire : Oui

Eric : Et le, et faire en complément ces deux vaccins je trouve que c'est pas inutile non plus. Après on peut être pour ou contre les vaccins, mais euh, c'est... Par exemple j'ai appris que le Gardasil* chez les, chez la population masculine, pouvait aider à lutter contre tout ce qui était chlamydia, machin (*sic ?*).

Claire : D'accord, oui, et ça c'est des communications qu'on donne que en CeGIDD ?

Eric : En CeGIDD, voilà. C'est vraiment la bête noire de la PrEP, c'est le manque de communication, et je pense qu'y doit y avoir aussi une part de scepticisme un peu, parce qu'on entend, les gens pensent que c'est une pilule miracle. Non en fait c'est pas une pilule miracle. C'est juste un truc préventif, et faut juste le prendre de manière sérieuse.

Claire : Oui. Une part de scepticisme de la part de qui ?

Eric : Je pense des gens qui, bah des patients.

Claire : Ouais ?

Eric : Des patients, puis p't-être un peu des, y'a peut-être aussi des médecins traitants qui peuvent être réticents sur l'efficacité d'un produit qui protègerait à 100%. Alors la PrEP ils disent que certes c'est pas une protection à 100%, mais dans les pourcentages qui sont pas protégés, les gens ont reconnu qu'ils avaient pas été sérieux dans la prise de la PrEP.

Claire : Oui

Eric : Tous ceux qui ont été sérieux dans la prise de la PrEP, zéro contamination.

Claire : D'accord. Ok, et ce scepticisme, tu dis de la part des patients, c'est quelque chose que tu ressens autour de toi ?

Eric : Bah, question con, "comment ça marche ?", "T'es sûr que ça marche ?", "En fait t'as pas le VIH ?" ; enfin ouais c'est vraiment, encore une fois c'est l'information, c'est vraiment un truc clé dans ce domaine.

Claire : Ouais

Eric : Et y'a très peu de gens, la question que tu me demandais d'savoir si je me surveillais ma santé sexuelle, y'a très peu de gens qui le font quoi. Déjà, les femmes vous vous allez voir le gynéco, parce que bah à partir du moment où vous êtes menstruées, malheureusement c'est gynéco obligatoire (sic). Mais nous, par exemple les mecs, fin du moment qu'on sait faire pipi debout on va pas voir un urologue, quoi.

Claire : Oui

Eric : Donc euh le reste, du coup 'fin, même pour quand les femmes elles vont voir un gynéco, c'est rare que le gynéco il parle... 'fin il parle de l'appareil reproducteur et du vagin, mais il parle pas forcément MST machin... Il fait, enfin de ce que mes potes et mes ex m'ont dit, 'fin y'a rarement un bilan qui est proposé complet. Enfin hormis le frottis, le reste... "fin le frottis c'est quand même centré sur un sujet, y'a pas une prise de sang globale comme pour la PrEP, où on dit bah allez, on prend tout le carnet des maladies qui existent (sic) et...

Claire : On fait le bilan, oui. D'accord, ok ben je vois. Est-ce que tu vois d'autres points à aborder sur le sujet ?

Eric : Le mode de prise de la PrEP.

Claire : Oui ?

Eric : Soit, on m'a expliqué la manière ponctuelle, ou de la prendre en continu tous les jours. J'trouve qu'il est plus facile de la prendre en continu tous les jours et de mettre une alarme comme bah la pilule pour les femmes hein, elles mettent une alarme la plupart pac'que bah elles ont autre chose à penser. Parce que ben, je trouve, hormis des parents, qui ont un emploi du temps très serré, qui eux prennent rendez-vous pour un câlin, en général, c'est rarement programmé un câlin. Donc on se dit bah "Oh, Ah bah non, on fait pas de câlin, faut que je prenne la PrEP, attends 2h !". Et... c'est, on l'oublie moins facilement en prenant tous les

jours que si, par exemple, j'crois faut prendre 2 comprimés 2h avant, et un comprimé 24h et un autre 48h après, si j'ai retenu.

Claire : Oui...

Eric : Euh, bah si on oublie un des jours en question, derrière c'est pas terrible terrible, quoi. Alors que si jamais on le prend de manière perpétuelle tous les jours, si y'a un jour qu'on oublie, l'organisme est tellement saturé que 1 jour c'est pas grave. Mais 2 jours par contre faut attendre encore les 7 jours après, pour qu'y ait de nouveau la barrière de protection.

Claire : Ouais

Eric : Mais voilà, c'est moins, moins grave et c'est plus facile pour la mémoire, de prendre un cachet tous les jours que...

Claire : Oui, ouais ça demande moins d'anticipation ?

Eric : Ça demande moins d'anticipation, c'est, je trouve ça moins... Alors y'en a qui vont trouver ça contraignant parce qu'il faut prendre ça tous les jours à chaque fois.

Claire : Oui ?

Eric : mais au moins on est sûr que la barrière de protection elle est là, elle est en place quoi. Je trouve ça plus facile, bah je sais que je programme ça tous les jours à 19h, à 19h bon bah voilà je prends ça, terminé.

Claire : Oui, pour toi la prise régulière c'est quelque chose de plus facile ?

Eric : Bah, c'est plus facile et puis si jamais bah on sort, j'sais pas, on sort dans un bar, on s'fait draguer euh, on s'fait ramener à la maison parce bah ça matche... Bon bah si l'autre il dit y'a pas de préservatif, bon bah y'a au moins la PrEP quoi. Alors que dans l'autre cas bien souvent ils prennent le risque. Ou alors, c'est soit on prend le risque, soit on reste sur sa faim. On va pas se mentir, l'être humain, on lui met... Mettre une femme au régime dans un magasin de pâtisserie, la femme elle va dire non reballez-moi-ça ? Non elle va forcément en prendre une ! (*Rires*)

Claire : D'accord...

Eric : Donc je trouve qu'il vaut mieux privilégier la prise de tous les jours que ponctuelle.

Claire : Ouais, ça te paraît plus sécurisé finalement, j'ai l'impression

Eric : Bah, on va pas s'mentir, les générations qui arrivent, je trouve qu'il leur manque quelques points de QI... Et donc c'est plus facile pour eux de mettre une alarme tous les jours qui sonne à la même heure, et de se dire Ah bon bah j'ai ma plaquette dans mon sac, dans ma sacoche, dans ma poche, je prends mon machin je prévois ; que de dire oh bah non, faut que je prenne 2 jours avant, mais on est quel jour, je l'ai pris quel jour ? Faut qu'je prenne jusqu'à quand ? Parce les gens, c'est un peu... pas que des lumières sur Terre ! Je trouve qu'il est mieux de conseiller une prise tous les jours que ponctuelle.

Claire. Ok, d'accord ! Eh ben très bien. J'sais pas si t'as d'autres questions, ou si y'a d'autres choses dont t'as envie de parler, ou auxquelles on n'aurait pas pensé ?

Eric : Euh... Oui. Là y'a, la PrEP on la prend par, fin moi je la prends de manière comprimé, mais j'ai vu qu'ils font ça aussi sous forme d'implants ou de vaccins (sic). Et pareil, y'a un manque de communication là-dessus, on sait pas si c'est, si ça a le même taux de fiabilité du coup... Ils en parlent vaguement. En fait, le problème c'est que les infos, c'est une brève de même pas 15 secondes dans le journal, et l'info elle est traitée de manière bâclée et, et du coup c'est pareil, j'me tiens un petit peu informé pacque bah voilà, par l'asso, mais sinon c'est pareil...

Claire : Oui là-dessus aussi y'a un manque d'information ?

Eric : Ouais c'est ça, on sait pas si c'est, on sait pas si l'implant c'est mieux, si c'est moins bien, si c'est fiable, à quel pourcentage... Est-ce que y'a le même taux de problèmes, pacque en comprimé ça peut avoir des, dans très peu de cas un problème rénal. Est-ce que l'implant c'est pareil ou est-ce qu'on gagne un avantage là-dessus ? Fin y'a rien y'a aucune communication, rien rien rien. La PrEP, je trouve en terme de santé publique, c'est vraiment un truc, c'est un trou noir, y'a rien.

Claire : Oui, je vois. D'accord, donc y'a plusieurs choses sur lesquelles on pourrait, on devrait communiquer davantage, quoi.

Eric : Bah c'est ça et d'ailleurs, bah ça me fait penser que le taux de contamination de VIH est plus important chez les plus jeunes, parce que justement eux dans l'esprit, dans leur collectif, dans leur esprit collectif, on meurt plus du VIH. Donc c'est pas grave quoi, on s'en fout.

Claire : Ouais, oui c'est sûr que, selon la sensibilisation...

Eric : Ouais c'est ça, ils sont pas conscients que encore aujourd'hui, y'a des gens qui meurent du VIH.

Claire : Oui. Oui donc y'a encore du travail à faire là-dessus tu trouves.

Eric : Bah... ouais. Comme y'a eu un gros travail sur l'alcoolisme, sur le préservatif, sur la ceinture, c'est... Après je juge peut-être le système sévèrement mais, je trouve que y'a une, une information qui est beaucoup plus visible dans la communauté LGBT, ça a un côté ostracisant, que chez l'autre, on va dire l'autre population quoi.

Claire : Oui, y'a une différence d'information et de sensibilisation ?

Eric : Ouais, y'a une différence de sensibilisation. Je trouve que y'a une différence de traitement qu'est pas juste, pacque d'un côté une communauté qui aurait des comportements plus à risque que l'autre. Et de l'autre côté ça prive une bonne partie de la population d'un moyen de prévention, bah que je trouve excellent.

Moi pour ma part j'suis 100% satisfait, serein. Quand, avant quand je surveillais ma santé sans la PrEP, je savais que j'avais pas fait d'écart ni de bêtise, mais chaque fois forcément j'avais l'angoisse du résultat à la prise de sang. Quand je dépliais le truc, de lire à chaque fois VIH négatif, y'avait toujours le "Ah, merci !" Alors que maintenant, "bon allez vas-y prends le sang, je sais que c'est bon, c'est juste pour les analyses, c'est pas grave, dis-moi ce qui est pas bon". Y'a vraiment là-dessus une sérénité.

Claire : D'accord, là-dessus c'est vraiment rassurant.

Eric : Bah je trouve, c'est et puis, encore une fois la qualité, enfin nous on est beaucoup plus sensibilisé que eux ne le sont pas. Et.. (*réfléchit*) Alors j'dis pas qu'y faut mettre tout le monde sous PrEP non plus, faudrait pas abuser, mais euh, par exemple, si y'a au moins la population, la moitié qui utilise la PrEP bah déjà, c'est déjà pas mal. Je sais pas quel est le taux de pourcentage en France de personnes sous PrEP. Mais je pense qu'il est très très petit et...

Claire : Oui oui c'est sûr, ça pourrait être plus développé.

Eric : Et ça peut être, on peut largement faire mieux, au niveau de la, au regard de la population sexuellement active, le nombre de personnes qui sont sous PrEP, toutes catégories confondues, c'est ridicule je trouve quoi.

Claire : Ouais, d'accord. Ok, d'accord je vois.

Eh ben très bien. Bah écoute c'est noté. Euh... Est-ce que t'as d'autres questions ?

(*silence*)

Eric : Euh... Non pas qui me vienne à l'esprit.

Claire : D'accord

Eric : Si, question conne, qui a pas forcément à voir, mais le... (*réfléchit*) Ils se sont servis pour, ce qu'ils appellent les vaccins Covid là de, la thérapie génique là (sic), j'sais plus comment on appelle ça, d'ARN messenger. Et que du coup ils se servaient de cette piste-là pour essayer de creuser pour le vaccin du VIH. Est-ce que la piste semble prometteuse, ou bah faut quand même encore chercher quoi ?

Claire : Ah ! (*rires*) Bah j'crois que pour le moment c'est encore du domaine de la recherche quand même. Après moi je serai pas forcément... compétente là-dessus pour te répondre, mais j'crois surtout que c'est déjà des recherches qui étaient en cours avant le vaccin du covid.

Eric : Ah, avant ? D'accord.

Claire : Il me semble. Mais...

Eric : Oui non, parce que le covid est apparu, on a trouvé un vaccin en 1 an, le VIH ça fait 40 ans qu'on est dessus ! (*rires*) Alors...

Claire : Oui c'est ce que beaucoup de gens pointent du doigt.

Eric : Ouais, bah ce serait bien que, bah qu'on arrive à trouver un truc contre ça quoi. L'autre avantage, c'est l'exemple con, c'est l'Afrique. Le taux de séropositivité là-bas il est énorme...

Claire : Oui. (*silence*) C'est sûr.

Eric : Non bah voilà, c'était ma seule question !

[*Remerciements et fin de l'entretien*]

Enzo

[*Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio*]

Lucile : Est-ce que vous voulez vous présenter en quelques mots ?

Enzo : Je suis un homme, marié, avec un homme. On a débuté des rapports avec plusieurs partenaires il y a à peu près une dizaine d'années, en sachant que ça fait vingt ans qu'on est ensemble. J'ai déjà eu un traitement post exposition euh... avec un préservatif qui a lâché. J'ai eu également malgré... le port du préservatif, les IST connues, Chlamydiae, Gonocoque, Syphilis. Donc euh... j'ai parlé à mon partenaire si... enfin mon mari pardon, s'il était intéressé par l'utilisation de la PrEP, pour une euh... une précaution supplémentaire et pour pouvoir justement se protéger du VIH, chose qu'aujourd'hui on n'a pas de traitement, pour les autres si. Il était en désaccord au début, puis en accord après avoir interrogé des personnes qui étaient sous PrEP. Euh... pour nous c'est avantage certain, y'a un contrôle des IST tous les trois mois, y'a pour moi trop d'IST asymptomatiques, et le fait de pouvoir se faire dépister tous les trois mois c'est pour... se protéger et protéger nos partenaires derrière, donc j'trouve que c'est une utilisation... et un bienfait fou d'avoir créé en tous cas et d'avoir donné la possibilité, euh... à des personnes... d'utiliser justement la PrEP. J'trouve encore dommage que peu de femmes l'utilisent, mais voilà, après faut avoir confiance euh... à l'avenir, et j'pense que ça va être quelque chose qui... alors pas forcément se banaliser mais faut que quelque chose soit fait pour que ça soit bien connu, et que justement ça soit fait aussi en médecine gé, ça serait plutôt sympa.

Lucile : D'accord. Euh... est ce que vous voulez me dire quelques mots de votre dernière consultation PrEP ?

Enzo : Dernière consultation PrEP donc, je fais normalement toutes mes analyses au préalable en labo extérieur, euh... labo avec qui j'ai complète confiance et avec des infirmières qui sont au top. Euh... ensuite j'arrive avec tous mes résultats donc, *[données à caractère personnel : CeGIDD]*, on regarde tous mes résultats, on regarde si oui ou non y'a besoin de traiter, une IST, et renouvellement PrEP très rapide, avec des rendez vous qui se font..., avec des délais quand même d'un mois d'attente. Sinon, tout, enfin, depuis euh... ça fait depuis bientôt un an et demi, deux ans que je suis sous PrEP. Y'a jamais eu de retard, y'a toujours une disponibilité de l'équipe, médicale, paramédicale. Donc euh... c'est pour ça que *[données à caractère personnel : CeGIDD]* est plutôt si intéressant, en tous cas pour ces suivis là. Étant donné qu'ils sont vraiment spécialisés, sur l'infectiologie euh... sexuellement transmissible. Donc c'est plutôt euh... c'est plutôt rassurant d'avoir une équipe qui connaît, euh toutes ces... toutes ces pathologiques, en tous cas, donc c'est plutôt rassurant là dessus.

Lucile : Ce délai d'un mois pour vous c'est gérable ?

Enzo : Oui et non. Enfin euh... des fois ça peut être problématique, alors je sais que maintenant à *[données à caractère personnel]* ils ont ouvert plus de plateforme, enfin y'a une plateforme disponible, qui est beaucoup plus ample, chose qui n'était pas avant. Donc ça va surement faciliter, mais c'est assez récent. Tout ce qu'il y avait eu aussi... pendant la période COVID, ça restait compliqué mais ce qui est normal hein c'était un... un contexte particulier. Mais euh... une ouverture sur euh, de la médecine généraliste, ça peut être bien, autant pour euh... les personnes qui sont géographiquement isolées, ou euh... ou pour justement avoir une plateforme plus... plus grande, pour l'utilisation, enfin, et l'ordonnance de ce, de ce genre de produits.

Lucile : Est-ce que vous, vous êtes au courant que ça peut se faire en médecine générale ?

Enzo : Alors. J'en ai entendu beaucoup de choses. Sur euh... PrEP'Dial, oui, beaucoup de gens cherchent des médecins généralistes "gay friendly", pour, que ça les rassure. Euh...

aujourd'hui, y'a plusieurs personnes qui racontent leurs dires, où c'est problématique de, d'en parler à leur médecin généraliste, j'trouve ça dommage. C'est une personne qui nous connaît, au niveau santé, autant qu'il connaisse l'intégralité en tous cas, pour éviter euh... plein de choses quoi les... les interférences médicamenteuses, les choses comme ceci au moins il connaît, donc j'trouve ça plutôt bien que la médecine gé puisse prescrire, mais il est vrai que les regards... qui puissent exister et qui existeront, peuvent être un frein.

Lucile : est-ce que vous pouvez m'en dire plus, les regards... ?

Enzo : Euh... [*réfléchit*] beaucoup trop de généralistes ne connaissent pas ce que c'est que la PrEP. C'est euh... [*réfléchit*] j'dirai pas choquant parce que c'est trop fort comme terme, mais dans, à la date du jour, avec euh... la pathologie du VIH qui est connue depuis plus de 40 ans, c'est euh... c'est quand même euh... comment dire, c'est d'une importance clé en tous cas, pour euh... pour la protection de tous. Et j'trouve ça dommage que, que peu de généralistes sachent exactement ce qu'il en est. Y compris en centre hospitalier quoi. J'ai déjà été aux urgences, et stipulé que j'étais sous PrEP parce que c'était en concordance avec mes médicaments, ils étaient euh... ils savaient pas ce que c'était. Et j'trouve ça voilà, j'trouve ça bizarre, surtout en plus au niveau des urgences qui sont censés traiter les TPE. Donc voilà, c'est juste ça qui me, qui m'interpelle.

Lucile : D'accord, oui le fait que vraiment, c'est pas assez connu, pour vous c'est le principal frein.

Enzo : Ouais, ouais, c'est un point ça qui... ouais qui me, qui me chagrine quoi. Compte tenu de l'importance en plus de l'évolution de toutes les IST qu'il y a en ce moment, 'fin c'est, ouais j'pense que... aujourd'hui, on peut freiner déjà tout ce qui est VIH, autant qu'on en profite quoi.

Lucile : Vous quelle relation vous avez avec votre médecin traitant ?

Enzo : Euh... [*réfléchit*], alors, avant, j'avais un médecin traitant qui, 'fin, qui vient d'être en retraite. J'lui ai dit mais, limite à contre coeur. C'est bête hein ce que j'vais vous dire, c'est une image, perçue, euh... d'une ancienne. Donc, avec, je trouvais... des regards plutôt euh... 'fin la communication non verbale hein sur le fait d'être homosexuelle, d'avoir eu des IST. Donc ouais, c'était un frein. Aujourd'hui j'ai, toujours une femme... plus jeune, et... bizarrement ça me rassure. On est dans une société aujourd'hui où euh... les générations se sont adaptées à tout ça. L'homosexualité est devenue banale, même si bien sûr il peut y avoir des soucis mais, l'homosexualité est banale. Donc, le fait de vivre ça avec des médecins jeunes, en tous cas c'est... plus rassurant pour moi. Y'a pas eu cette image qu'y'a eu dans les années 80, fin 70-80, et qui ont perpétué malheureusement sur euh... sur certaines... sur certaines personnes.

Lucile : Donc, pour vous, le fait d'avoir un médecin qui a un âge proche du vôtre, ou jeune en tous cas, ça vous rassure et ça vous aide dans votre discussion sur votre santé sexuelle ?

Enzo : Ouais, ouais. Même si je sais que des grands infectiologues, [*donnée à caractère personnelle*] est une personne d'un certain âge. Mais il a donné son corps de métier là dedans. Voilà, c'est un infectiologue, il a toujours traité l'infectiologie. Donc, bien sûr c'est à prendre avec des pincettes ce que je dis. Mais c'est un ressenti personnel.

Lucile : D'accord. Et donc vous qui êtes renouvelé en CeGIDD, euh... de quelle manière vous avez abordé votre santé sexuelle avec votre médecin traitant ? Comment ça s'est passé ?

Enzo : Uniquement parce que j'avais des soucis de lombalgie, avec demande, enfin proposition d'anti inflammatoires, et c'est là où j'ai dit est-ce qu'on peut passer sur un autre pallier, parce que les anti-inflammatoires me sont contre indiqués, avec l'utilisation de la PrEP.

Lucile : Donc vous avez été contraint de...

Enzo : Entre guillemets j'ai été contraint oui

Lucile : ...de la PrEP, et de votre orientation sexuelle ?

Enzo : L'orientation sexuelle je ne lui ai jamais cachée

Lucile : D'accord, c'est vraiment la PrEP ?

Enzo : Ouais, l'utilisation de la PrEP. C'est pas forcément évident de... de dire qu'on a plusieurs partenaires... *[rires]*. C'est... on a peur de l'image qu'on renvoie. Ici, en CeGIDD, on n'a pas ce, ce souci là, puisque c'est, voilà c'est quelque chose de banal. Et on est vraiment sur une mesure de, de prévention, et de protection donc, c'est, c'est vraiment euh... là où j'ai une confiance qui est plus accrue au CeGIDD, par rapport à la vie que je mène.

Lucile : D'accord. Vous vous sentez... plus soutenu, globalement en CeGIDD ?

Enzo : Soutenu, oui et non, peut être plus compris, avec en fait cette euh... ce non jugement, ou euh... voilà cette non interprétation de son choix de vie qu'on effectue. J'en suis sûr que... que mon médecin d'aujourd'hui n'a pas ce jugement, mais euh... le CeGIDD, y'a toute cette population, qui, qui partage euh... nos pratiques. Donc on se sent forcément, 'fin en tous cas pour ma part, plus rassuré. D'être dans un CeGIDD par rapport à ça.

Lucile : Donc vous me dites le fait d'être "communautaire", ici, ça vous rassure ?

Enzo : Ouais, ouais. Oui, le côté ouais c'est, c'est un peu ça quoi.

Lucile : Que percevez-vous du regard de votre médecin traitant au sujet de votre sexualité ?

Enzo : Ben c'est un peu ça j'ai un peu une gêne, bizarrement j'ai un peu une gêne. Pourtant mon médecin traitant connaît toutes mes parties anatomiques. Donc j'lui donne ma dignité ! Mais, je n'sais pas pourquoi c'est, c'est euh... Vous savez, j'ai, *[données à caractère personnel]* ans, et je fais partie de la génération où l'homosexualité était cachée quoi, donc j'ai dû euh... j'ai dû vivre caché pendant un certain temps avant que y'ait eu cette évolution sociétale. Donc peut-être que j'me protège par rapport à tous ces regards, que... *[réfléchit]* que je n'arrive pas en fait à, à m'dire euh... que c'est terminé, 'fin, on est maintenant sur un autre temps. C'est pour ça j'pense que c'est, plus peut-être ma génération qui a cette image là du CeGIDD et de nos médecins généralistes. Mais c'est vrai, voilà, c'est peut-être ça aussi qui me freine.

Lucile : Donc pour vous le fait d'avoir été dans un contexte où c'était plus compliqué, avant, ça vous limite dans les possibilités de vous exprimer avec votre médecin traitant ?

Enzo : C'est là où j'vais revenir où y'a un côté communautaire, sur du CeGIDD. Et euh... et voilà, mais, mais... c'est juste une, c'est juste un pas que j'dois faire au niveau de mon

médecin généraliste. Mais ce pas, pour l'instant j'suis pas obligé d'le faire, dans le sens où, j'ai le CeGIDD qui est là. Donc, voilà quoi. Après ça sera sûrement une facilité pour moi, si le médecin généraliste euh... le fait. Mais mon dossier il est connu maintenant depuis X années, *[données à caractère personnel]*, donc il est clair que mon médecin généraliste me connaît, c'est, 'fin me connaît pas, parce que c'est une nouvelle en fait. Donc j'me ressens, j'sens que je suis plus connu en fait au CeGIDD, que sur mon médecin généraliste. Donc c'est vrai que je vais avoir peut être une confiance qui sera plus accrue ici. C'est, mais voilà, après, j'aurais eu un médecin généraliste depuis vitam eternam, j'aurais plus confiance, je pense euh... par rapport à ça. J'ai... 'fin... on a voulu me reconverter, euh... quand... quand j'ai annoncé mon homosexualité. J'suis tombée sur des médecins psy qui voulaient m'envoyer en suisse. Donc j'ai une image en fait euh... assez... réfractaire, j'vais faire attention en fait, euh... par rapport à tout ça. J'ai dû me protéger par rapport à tout ça et... et c'est peut-être pour ça aussi que... c'est pas de la méfiance mais c'est juste que voilà, j'ai vraiment plus de craintes sur du jugement.

Lucile : Plus d'à priori finalement sur comment ça va être perçu ?

Enzo : Ouais, c'est ça.

Lucile : D'accord.

Enzo : Et comme j'vous dis hein, c'est vraiment j'pense un problème de... générationnel pour moi, et de son propre vécu hein. On est tous différents, on a tous un vécu différent. Et en tous cas c'est... pour ma part c'est ça.

Mais demain, si je dois, parce que je vais pas forcément, chez mon médecin généraliste comme ça quoi, et si j'dois être suivi par mon médecin généraliste, y'a pas de souci. 'Fin j'veux dire, c'est, c'est... c'est même pratique aussi pour moi, j'peux lui demander autre chose en même temps euh... donc y'a, y'a un côté praticité là dessus quoi.

Et je suis pas, et... et je reste euh... convaincu qu'il faut absolument que les médecins généralistes s'y mettent, et que c'est hyper important parce que voilà, comme je vous disais tout à l'heure. Y'a trop de monde qui sont isolés, qui ont pas accès de... des CeGIDD *[données à caractère personnel]*. Donc ça serait vraiment un... une grande évolution quoi.

Lucile : Vous m'avez un peu évoqué le côté euh... formation parfois un peu.. qui peut manquer, chez les médecins généralistes. Est-ce que pour vous y'aurait des solutions, est-ce qu'il y aurait des... des choses qui pourraient aider à ce que ce soit fait en médecine générale, concrètement ?

Enzo : Je sais pas comment sont formés les médecins, donc c'est, 'fin, c'est délicat de dire... de prôner les formations, sur des... sur des médecins qui ont des niveaux d'étude d'une excellence euh.. folle, en France quoi. C'est juste, voilà, comme j'vous dis, c'est surprenant, comme j'vous disais, que dans des CH, aux Urgences, on ne soit pas au courant de ce que c'est que la PrEP. Pour moi ça devrait être quelque chose de... de banal comme des... les AINS, les, 'fin de... voilà c'est quelque chose qui fait partie intégrante. Et cette image aussi de... qui sont renvoyées, alors, sur certains euh... sur certains sites hein, prise de PrEP = vous êtes VIH, c'est complètement erroné, et pareil c'est ça qui est dommage. Aujourd'hui justement c'est donner une chance à tous ces séropositifs indétectables ou non, en tous cas de pouvoir se négativer, et... et d'avoir une, une vraie vie, avec des personnes non séropositives, et... et c'est une euh, fin, c'est quand même une évolution qui est splendide quoi !

Donc c'est ça, c'est pour ça que ça il faut le... pour moi c'est, des campagnes qui doivent se faire, alors au sein des médecins je sais pas quoi. Mais, ou même des plannings familiaux, pour aussi toutes les femmes, j'veux dire, certes les hommes ont des rapports, mais les

femmes en ont tout autant. Et j'trouve que les... 'fin les femmes ça traîne. Ça traîne vraiment trop quoi. Donc j'sais pas si c'est parce que nous, hommes homosexuels, parce qu'on est la majeure partie à être sous PrEP, 'majeure partie ?

Lucile : Hum, 97%

Enzo : Voilà ! 97% [*rires*] sur euh... 50 000 personnes je crois, mais c'est, 'fin j'trouve ça dommage quoi. Et aujourd'hui en plus de ça c'est un traitement qui peut protéger tout le monde du sexe, toute la prostitution, 'fin c'est... c'est pour ça que le médecin généraliste il peut-être là aussi pour prôner tout ça, toutes les jeunes filles qui commencent à avoir une vie sexuelle, enfin au niveau des premiers rendez-vous gynéco, fin là aussi il devrait y avoir des... des prises de conscience, des... et, de faire connaître, en tous cas, que ça existe quoi. Que aujourd'hui, on peut se protéger du VIH. [*silence*]
Donc c'est pour ça que, ouais, faut que la médecine de ville, se... se... avance, sur ce sujet.

Lucile : Si on met de côté, le côté manque de formation qui est évident, euh... est-ce qu'il y a d'autres choses pour vous qui peuvent être des freins, est ce qu'il y a d'autres aspects qui pourraient vous encourager à être suivi en médecine de ville, ou en tous cas vous faire dire bon ben, "là j'y vais" ?

Enzo : Eh ben le... le côté pratique, j'espère que dans le temps y'en aura de plus en plus, donc forcément, les plages horaires vont être de plus en plus difficiles. Donc, forcément, si on arrive à avoir des possibilités, et le suivi de toute façon sera le même, après en ce qui me concerne moi c'est juste un cap, c'est de passer du CeGIDD à mon médecin traitant. Comme j'vous disais c'est parce que là.. je suis connu, je suis connu donc j'ai cet avantage. Et juste à passer ce cap, pour libérer des places aux autres, pff, bien sûr, moi ça me, ça me dérange aucunement !

Lucile : Hum, hum, donc y'aurait le côté plus d'accès à des rendez-vous finalement, et puis plus discuter de..., d'autre chose en même temps de la consultation et que ce soit global en fait la consultation ?

Enzo : Exactement, qu'ce soit global, que j'en profite pour demander autre chose si y'a besoin. Et puis euh... et puis comme je vous disais quoi c'est... ça fait partie intégrante que mon médecin traitant connaisse ma vie, et mes prises médicamenteuses. Donc euh... donc ça ouais c'est... c'est primordial quoi. J'ai pas envie de cacher à mon médecin que j'suis sous, sous un médicament, qui a des... des conséquences hein faut pas l'oublier quoi mais, même si on est surveillé on a quand même des conséquences rénales qui peuvent en incomber. Donc, oui ça pour moi c'est... ça ferait partie de, d'un avantage certain. [*données à caractère personnel : au CeGIDD*] on ne connaît que [*insiste*], mes pratiques sexuelles, on me soigne que [*insiste*] sur des infections, fin des 'IST. Ma médecin généraliste, elle a dû me soigner peut-être une fois sur une IST, mais, parce que... voilà à l'époque j'étais pas au CeGIDD ou quoi que ce soit mais... mais, voilà y'a ce, c'est ça. Aujourd'hui, avoir pleine confiance au niveau de son médecin généraliste, c'est, 'fin c'est top. En plus de ça... moi ça serait presque un avantage de me faire suivre en médecin généraliste, parce que je, [*données à caractère personnel : travail en lien avec structure hospitalière*], donc euh j'ai... je sais que je prends des risques, sur tous les... les ragots. J'ai confiance ici, mais je sais que, pendant très longtemps j'étais en anonymat. Mais une fois qu'on est sous PrEP on peut plus être en anonymat. Donc ça a été un... un problème. J'aurais pas raconté maintenant comme j'ai complète confiance, voilà, mais ça aurait été déjà de la médecine de ville, je serai jamais passé par le CH. J'aurais tout fait en médecine de ville pour éviter [*données à caractère personnel*]. Donc ouais, ça aussi ça a un avantage certain. [*données à caractère personnel*]. Aujourd'hui,

on sait que euh... c'est... c'est déontologique, on n'a pas le droit de dire ce qui se passe. Mais je ne suis jamais à l'abri d'un ragot [données à caractère personnel]. Ça peut vite, l'erreur peut vite se faire au niveau de la communication. C'est juste ça. Donc euh... voilà, moi c'est vrai que j'ai pris confiance maintenant [données à caractère personnel] je sais, mais sur certaines personnes qui [données à caractère personnel], peut-être que c'est un frein pour eux, qu'il y ait pas de médecine de ville.

Lucile : Mais ça vous a quand même pas empêché de faire le pas de... malgré ce poste de venir ici, et de...

Enzo : Je préfère me protéger, bien sûr ! Après euh... ça a mis du temps mais, j'assume, complètement, mes... mes actes. J'ai, voilà, je ne peux que les assumer de toute façon c'est un choix de vie. Euh... [réfléchit] aujourd'hui je suis quand même très content que [données à caractère personnel] ne soit pas au courant de mes pratiques.

Demain, [données à caractère personnel] c'est pas grave, j'assumerai exactement ce que je fais, et j'me trouve beaucoup plus responsable... à faire de l'utilisation de PrEP, et à me contrôler tous les trois mois, que euh... n'importe quel couple hétéro homo... ou quoi que ce soit, avoir énormément de relations et... sans protection. Et sans dépistage. Donc... non je resterai, non je, non, je suis fier de ce que j'ai fait en tous cas. Et je, voilà, je, même si ça devait se savoir, j'aurais mes arguments euh... pour montrer que, si je l'ai fait c'est... c'est en tout état de cause.

Lucile : Est-ce qu'il y a vraiment besoin de se justifier ?

Enzo : Aussi, aussi, vous avez raison.

Lucile : Vous avez pas mal répondu aussi, mais... les bénéfices et les contraintes par rapport à la PrEP en général, et son suivi plus particulièrement, qu'est ce que vous pouvez m'en dire ?

Enzo : Si son suivi c'est.. on me demande si je les suis bien ou euh... ?

Lucile : C'est... les bénéfices que vous tirez de la PrEP, et les éventuelles contraintes de la PrEP, et de son suivi en général ?

Enzo : Alors les bénéfices j'veus en ai parlé un peu avant, un dépistage tous les trois mois c'est quand même top. Jveux dire, voilà comme je vous disais, j'utilisais un préservatif, sauf pour les fellations mais j'me suis quand même tappé toutes les IST. Donc euh... maintenant, ça m'oblige tous les trois mois, à me faire dépister, donc pour me protéger, et protéger les autres partenaires, donc ça j'trouve ça juste génial.

Euh... au niveau des choses qui sont, on va dire, pas problématiques mais, c'est une prise de médicament, c'est sûr, c'est certain, 'fin c'est pas top de prendre des médicaments pour faire l'amour en soit. Et aujourd'hui les femmes elles prennent la pilule, 'fin c'est des hormones... 'fin c'est pareil. Donc... j'me soulage en tous cas par rapport à ça.

J'préfère prendre un médicament, et me protéger, et me faire dépister, et me forcer à me faire dépister parce que voilà le problème c'est que c'est souvent asymptomatique. Mais... à la date d'aujourd'hui au moins ça me force à me dépister, donc c'est un vrai avantage là dessus. Et voilà, le seul inconvénient, c'est... c'est la prise journalière mais, ça en est pas, c'est voilà c'est comme une femme qui prend la pilule tous les jours, pour moi c'est pas contraignant. La première prise, elle a été, on va dire... j'ai eu 3 semaines de nausées. Bon, mais, ce qui restait complètement convenable, ça m'a pas dégoûté ou quoi que ce soit, mais, voilà j'ai eu un épisode de nausées, mais suite à... à tous les réseaux sociaux, à PrEP'Dial, ils le disent que c'est le temps d'adaptation, on peut changer de... de générique et ainsi de suite mais, y'avait

même pas besoin de ça en fait, 3 semaines et puis après c'est bon, c'est lancé. Donc, non c'est... y'a pas de... de gêne, après euh... j'suis en continu donc ça reste hyper simple. Après pour les personnes qui sont à la demande, ouais ça nécessite, une vraie réflexion et... et pour éviter les oublis j'trouve ça un peu dangereux quoi. Mais voilà après c'est chacun sa méthode, moi je sais qu'en continu, rapport ou pas rapport, voilà j'prends mon médoc' et c'est bon. Je sais que ma fonction rénale contrôle bien, j'suis contrôlé, j'me dis ben c'est bon, c'est un médicament comme un autre, voilà je sais qu'il est éliminé, mon corps il en souffre pas. Donc pour l'instant je pff, j'ai totale confiance là dessus et c'est un vrai bénéfice !

Lucile : Et par rapport au suivi donc tous les trois mois, pour vous c'est pas une contrainte ? Ca vous convient bien ?

Enzo : Ben c'est normal, c'est le jeu quoi. Oui oui, exactement, et puis même si ça devait être plus régulier, je le ferai aussi parce que, voilà c'est. On nous donne l'opportunité, enfin on est quand même remboursé d'un traitement qui coûte excessivement cher, enfin, c'est, faut savoir jouer le jeu quoi ! On a une opportunité de... alors c'est horrible de dire ça mais... faire l'amour avec des risques, mais [*rires !*] sans avoir le VIH puisque, maladie qui ne se guérit pas, à la date du jour. Toutes les IST elles se guérissent. Donc on a quand même une chance énoooooorme [*insiste*] de pouvoir rentrer dans une... dans un, dans un faire l'amour, plus... libéré, 'fin, comme j'vous disais moi j'ai connu l'époque euh... faire l'amour c'était limite interdit pour les homosexuels quoi, c'était, voilà, c'était dangereux de faire l'amour. Aujourd'hui je suis dans un état j'ai... non faire l'amour c'est bien quoi. Y'a plus ce, cette notion de danger. Donc ça c'est pareil c'est top quoi. Donc, oui faut se libérer, je sais très bien qu'il faut quand même utiliser le préservatif même si on utilise la PrEP [*rires*], je le sais éperdument. Après c'est le jeu, je sais que j'ai des risques d'IST, je l'ai fait... j'ai peu de temps encore pour profiter de ma vie sexuelle, j'pense qu'à un certain âge elle s'arrête [*rires*] donc ouais c'est vrai que j'abuse un peu [*rires!*].

Lucile : Et comme vous l'avez dit vous avez eu des IST malgré le préservatif ?

Enzo : Ouais, voilà. Et le TPE j'en avais souffert. Quand j'ai fait le TPE... j'ai été malade comme un chien.

Lucile : Au niveau des effets secondaires ?

Enzo : Ouais, ouais, j'ai eu des diarrhées monstrueuses, donc euh, voilà quoi.

Lucile : Donc finalement vous vous y retrouvez plus ?

Enzo : Oui puis le TPE c'est un stress énorme. *On l'a ? On l'a pas ? Qu'est ce qui va arriver ? Faut que j'attende encore 6 mois...* c'est, c'est du stress qu'on peut nous éviter.

Lucile : La PrEP ça vous libère un peu de tout ça quoi ?

Enzo : Complètement. Avant, avoir un acte sexuel si euh... 'fin une fellation est un risque quoi. Et peu de personne, femmes compris, utilisent un préservatif pour faire des fellations quoi. Aujourd'hui ne plus se poser la question "je risque d'être malade à vie" c'est une révolution quoi. Donc oui, 'fin, pour moi, être suivi tous les trois mois, mais... 'fin, c'est le jeu. Euh... on nous donne l'opportunité comme je vous dis.

Mais, heureusement qu'on s'arrête pour faire des analyses, des demandes, des sondages ou quoi que ce soit, il faut qu'on puisse, 'fin, faut que tout le monde prenne ce temps pour faire

ça. Pour justement évoluer la chose, ‘fin c’est... pour moi c’est quelque chose qui, qui devrait même être une obligation de répondre à tous les sondages, c’est ‘fin voilà.

Lucile : Du coup, globalement, qu’est ce que vous pensez de la possibilité de débiter la PrEP chez le médecin traitant ?

Enzo : Pourquoi pas, enfin, comme je vous dis, c’est un avantage plus quoi. ‘Fin. Les personnes qui justement sont, se cachent de leur homosexualité, c’est peut être même gênant aussi de venir dans un CeGIDD, c’est... comme vous l’avez dit c’est communautaire, ça veut dire que, on va rentrer dans un endroit, où on va être vu, on va être reconnu, on va avoir une image qui va être stigmatisée, on va se poser des questions derrière soi, parce que on va se dire “tiens mais j’l’ai vu là, mais il serait donc comme ça, machin, ou est-ce qu’il serait malade” parce que il est allé au CeGIDD.

Que là au final toutes ces personnes là qui avaient peur d’aller dans des CeGIDD, ils ont une opportunité de faire ça, dans... dans leur médecin traitant, en toute discrétion. Donc c’est... c’est une discrétion même supplémentaire je trouve, de faire ça en médecine de ville.

Lucile : Donc finalement, l’aspect communautaire a ses... avantages...

Enzo : Et ses inconvénients ! Oui ! Même si aujourd’hui comme je vous dis, aujourd’hui c’est, on est dans un monde beaucoup plus libéré, mais y’a quand même beaucoup de personnes, qui se cachent, qui se veulent absolument discrètes. Autant mieux que... qu’ils en profitent.

Après c’est ça, ça peut être contradictoire, le médecin de... de famille, comme je dis de famille, on va avoir du mal, à demander des choses, si euh... on trompe sa femme ou on trompe son partenaire. Si on a le même médecin traitant. Donc là ça va être, ça va être pénible. Donc il faudrait quand même qu’il y ait du CeGIDD. Voyez ‘fin, j’pense qu’il y a des avantages et des inconvénients de partout.

Mais quand on a un médecin traitant, ‘fin beaucoup de monde maintenant euh... fin c’est horrible de dire ça mais, y’a beaucoup de tromperie. Euh... les mecs qui sont, stigmatisés hétéro avec des enfants euh... ‘fin, heureusement pour moi, mais j’en connais quoi. Enfin parler de ça à un médecin traitant qui suit, même leur femme, ils le feront jamais. Donc peut être le CeGIDD ça serait bien, mais en même temps y’a un problème aussi de discrétion. C’est très compliqué je pense pour eux.

Lucile : Et à votre avis, pourquoi, par exemple un couple qui est suivi par le même médecin traitant, ne peut pas en parler ?

Enzo : Par le même médecin traitant ?

Lucile : Oui ?

Enzo : Mais parce que, si y’a tromperie, ils vont jamais parler de choses de ce style. Enfin je pense.

Lucile : A votre sens, pourquoi, aujourd’hui on peut pas parler de ce genre de chose à notre médecin traitant quand on est suivi par le même ?

Enzo : *[Réfléchit]*. Ouais. Je sais pas... Je sais pas, j’aurais du mal, pareil sur le jugement.

Lucile : Sur le jugement ?

Enzo : Ouais, sur l'image, l'image euh... renvoyée, sur la personne. Ouais, vous me suivez, je trompe ma compagne, mon compagnon ou quoi que ce soit, j'pense que...

Lucile : D'accord, plus par rapport au regard que va porter sur vous le médecin en fait ?

Enzo : Ouais, bien sûr. Alors que je sais, 'fin, moi, je, là, personnellement je sais très bien que les médecins n'ont pas du tout cette image, les médecins ne sont pas là pour ça, c'est pas leur job. Mais pour des personnes lambda qui ont, qui *[données à caractère personnel]*, ça... ça peut bloquer, j'pense que ça peut bloquer ouais.

Lucile : D'accord. C'est le regard plus que... je sais pas supposée trop vous induire mais, pour vous le secret médical n'est pas un problème, si je comprends bien ?

Enzo : Non, non non je suis au clair là dessus.

A part comme je vous dis *[données à caractère personnel]*, qui est pourtant sujet à du secret médical. Mais ça peut vite se produire. On voit très bien comment on parle des gens *[données à caractère personnel : travail dans le domaine de la santé]*. Donc... des... des *[données à caractère personnel : travail en lien avec la santé]* ça sera pas quelque chose de voulu.

Lucile : Sans penser à mal mais ça peut arriver ?

Enzo : Ça peut arriver j'pense. Oui oui c'est sûr.

[données à caractère personnel]

Et, justement l'avantage du... du médecin de ville, ben c'est que pour ce personnel pourrait permettre aussi d'être suivi. *[données à caractère personnel]*.

Lucile : mais ce que je trouve incroyable c'est que malgré ça vous ayez fait passer en premier votre sécurité et celle de votre partenaire aux dépends, c'est un message hyper fort pour la PrEP.

Enzo : Ah bah oui oui, pour moi c'est sûr, c'est, j'me protège moi, 'fin j'suis responsable de moi et j'suis responsable aussi des autres mais, en tous cas, dans sa sexualité le seul responsable c'est soi, c'est pas les autres, donc, non non là dessus je joue pas quoi.

Lucile : Est-ce que vous voyez d'autres points à aborder ?

Enzo : non mais lancez-vous ! *[rires]*... faites tout ça quoi, et enlevez aussi cette image là alors, pareil, c'est ce côté communautaire quoi, mais quand on voit sur les réseaux sociaux donc PrEP'Dial, qui recherchent en permanence des médecins généralistes "gay friendly" c'est, c'est voilà, c'est pour se rassurer quoi. Parce que ils ont peur de cette image là sinon ils demanderaient pas, d'avoir un médecin "gay friendly". C'est là où on en est dans, dans le ridicule. Mais c'est pas ridicule, c'est juste qu'ils ont besoin de s'identifier en tous cas à une euh... à une façon de penser. Et euh... et de pas forcément être dans le jugement de, 'fin de se faire juger, alors que... ça ne l'est pas du tout. Mais en tous cas dans l'image des gens, s'ils demandent automatiquement, ces "gay friendly", ces fameux "gay friendly", c'est bien qu'il y a quelque chose qui en découle quoi.

Lucile : ça sort pas de nulle part

Enzo : Ben non ça sort pas de nulle part. Et voilà il faut, c'est malheureux mais parfois faut se mettre une étiquette pour avoir une clientèle, et... montrer que voilà ça... faut arrêter de, de stigmatiser quoi.

Lucile : Et comment ils pourraient le montrer ces médecins, par exemple, que, en dehors du bouche à oreille, qu'ils sont ouverts à ce genre de... totalement ouverts à toutes les pratiques et tous les discours ?

Enzo : Euh... [*réfléchit*], pour les jeunes, femmes par exemple parce que je tiens aussi que les femmes, elles puissent connaître tout ça, du planning familial, par exemple.

Le planning familial j' pense qu'il y a un vrai enjeu, ainsi que les gynéco, à faire là dessus. Pour les hommes, euh... [*réfléchit*], on pourrait faire rentrer plein d'acteurs hein, au final hein. Ca peut même aller jusqu'à un fascicule à la médecine du travail, 'fin y'a plein de... de choses. On sait que... c'est une obligation la médecin du travail. On sait qu'à un moment ou un autre la personne elle y passera. Un fascicule de temps en temps bon ben voilà, hop ça peut peut-être laisser un message. Et sur tout ce qui est prévention sexuelle, l'école, bien sûr, 'fin tout ce qui est éducation nationale, mais, j' pense qu'il faut cibler quand même un certain âge quoi. Euh... on parle quand même d'un médicalement, on parle de... voilà c'est pas non plus anodin. Donc faut vraiment qu'il y ait une euh... une éducation sexuelle qui soit faite avant, avec des gens qui sont plutôt matures. Parler de la PrEP à des, à des garçons de 14 ans, 'fin y'a aucun intérêt, ils ont aucune maturité, y'a aucun intérêt. Mais, sur euh... sur des études secondaires, ça me paraît primordial à un moment ou un autre, qu'une infirmière de lycée passe des messages, et elles passent des messages en tous cas sur... sur tout ce qui est infection sexuellement transmissible. A ce moment là voilà parler de ça, et - "parlez en à votre médecin". Et c'est là où le médecin il... il se met en place. Et, sur, généralement, 'fin, normalement, à l'école, 'fin, ils vont voir leur infirmière d'abord. Et c'est à là peut-être, au médecin qui est ouvert, justement à la PrEP, se fasse connaître, avec ce genre de réseau quoi. C'est une idée quoi.

Lucile : faire passer d'autres acteurs avant le médecin généraliste finalement ?

Enzo : Ben pour que le médecin généraliste puisse rajouter parce que, est ce que tous les médecins généralistes vont faire ça non, puisque ça nécessite des formations et c'est quelque chose de coûteux aussi pour eux et qui prend du temps. Donc c'est, c'est forcément, 'fin c'est un cercle vicieux hein, donc si ils veulent pas prendre le temps de se former là dessus, ils le prendront pas donc c'est [*rires!*] donc c'est, c'est le même souci. Et puis bien sûr 'fin la faculté de médecin qui doit faire son premier travail c'est aussi là dessus, 'fin c'est vrai que j'en ai même pas parlé, mais c'est à la faculté de médecine là, de faire son travail quoi. Et ensuite, les jeunes médecins décideront de ce qu'ils voudront faire. Mais autant qu'ils en profitent de se former tout de suite avant d'attaquer. Et puis bien sûr après le médecin généraliste, sur du CeGIDD qui peuvent être donnés, enfin, le nombre de personnes des fois qui disent "ouais, ça va pas au niveau de ce labo, j'ai été mal accueilli" ou ainsi de suite, moi je sais que au tout début que j'étais suivi en PrEP, on m'a conseillé les pharmacies, "vous pouvez aller là y'aura aucun regard du vous". Parce que ils ont eu, euh des, des personnes voilà qui ont dit "attention telle et telle pharmacie ils sont contre, de délivrer, du Truvada, ou un générique du Truvada", y'a une image qui est mal perçue, voilà, là aussi, ils peuvent véhiculer en tous cas ce genre de chose. Mais en même temps c'est... c'est compliqué de... de dire euh... comment faire véhiculer les médecins généralistes qui, euh... qui font, qui ont été formés en tous cas pour tout ce qui est mise en place de PrEP, et suivi PrEP, dans le sens où à la date d'aujourd'hui déjà on n'arrive pas à trouver de médecin qui s'occupe de... de nous. Donc trouver un médecin qui s'occupe de nous, et en plus de ça, avec une spécificité PrEP, ça va devenir deux fois plus compliqué quoi.

Donc 'fin c'est... [*rires*] voilà quoi. Déjà que, si on trouve un médecin on est content, après là c'est sûr...

Lucile : donc difficulté d'accès mais finalement, si je résume à peu près, à partir du moment où ils sont formés vous, vous y voyez aucun inconvénient en tous cas ?

Enzo : à la date du jour, non.

Mais comme j'vous dis après, parce que mon dossier il est là depuis le début quoi. Et puis que ça n'existait pas par les médecins généralistes avant. Voilà c'est juste, voilà maintenant j'ai un côté praticité [*données à caractère personnel : en CeGIDD*] parce que bon, mon dossier est connu quoi. Mais comme j'vous dis j'aurais eu l'opportunité avant, ça m'aurait évité... toutes mes petites euh... encadré quoi... voilà [*rires !*] mais comme j'vous dis c'est pas grave, j'assume ! [*rires !*] On est tous adulte et responsable, et j'pense que dans le monde de la santé, c'est malheureux mais tout le monde ne l'est pas mais. On est dans un monde sans jugement et sans valeur. Avec des valeurs mais sans jugement, et on n'a pas le droit d'interpréter les choses, donc ça, faut continuer là dessus.

Lucile : Est-ce que vous voulez ajouter autre chose ?

Enzo : non c'est bon j'crois que vous avez bientôt plus d'espace sur votre dictaphone ! [*rires*]

[*Remerciements et fin de l'entretien*]

Igor

[*Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio*]

Claire : Est-ce que pour commencer, vous voulez vous présenter en quelques mots ?

Igor : Euh oui, ben je m'appelle [*donnée à caractère personnelle*], je vais avoir [*donnée à caractère personnelle - âge*], et ben du coup, je suis [*donnée à caractère personnelle*], et du coup avec orientation sexuelle gay, du coup, voilà.

Claire : D'accord

Igor : Euh je sais pas quoi dire de plus sur moi (*rires*). Voilà.

Claire : Très bien, ok. Et alors, de quelle manière vous avez eu connaissance de la PrEP ?

Igor : Euh bah ça a été surtout, principalement, par le bouche à oreille finalement. Avec des connaissances dans le milieu gay.

Claire : D'accord, oui ?

Igor : Parce que [*donnée à caractère personnelle*], je trouve que les hétéros, la quasi majorité des cas ils ne le savent pas. Y'a je pense peut-être un peu plus de femmes hétéros qui sont au courant de ça. Parce que elles fréquentent peut-être un peu plus, 'fin elles sont peut-être un peu plus euh... (*réfléchi*) Un peu plus libérées je vais dire dans leur rapport qu'elles peuvent avoir avec les homosexuels, du coup. Euh donc du coup, plus on est un peu comme des copines, aussi, pour elles, j'ai envie de dire. Et donc du coup comme on se confie peut-être un peu plus à elles, je pense qu'elles... Enfin dans mon entourage, je connais plus de femmes hétérosexuelles qui connaissent la PrEP que d'hommes.

Claire : D'accord, plus de femmes que d'hommes ?

Igor : Hommes j'en connais peut-être même presque pas. Pas d'hommes hétérosexuels qui connaissent la PrEP. (*rires*)

Claire : Oui, vous avez l'impression que c'est pas du tout développé chez eux ?

Igor : Oui oui. Donc la PrEP ouais, c'est vrai que je l'ai connue par le milieu gay, en fait. Et aussi les annonces qu'on peut avoir sur tous les réseaux gays, les sites de rencontre, tout ça, où ils font des pubs justement pour la PrEP. Et en plus du dépistage, de la prévention, tout ça. Donc voilà, c'est grâce à ça que j'ai pu connaître la PrEP.

Claire : D'accord. Donc un peu par mesures de prévention sur les réseaux et un peu par le bouche à oreille ?

Igor : Voilà, sur les réseaux mais ça reste toujours tourné sur le milieu gay.

Claire : D'accord ouais, ok. Et quand vous dites le bouche à oreille, c'est des gens que vous côtoyez qui étaient sous PrEP et qui vous en ont parlé ?

Igor : Voilà, voilà ouais, tout à fait, c'est ça.

Claire : Ok, très bien. Et donc là, [*donnée à caractère personnelle*] votre première consultation PrEP, ça a été quoi votre ressenti, qu'est-ce que...

Igor : Ben comme je m'étais quand même renseigné finalement, j'ai pas eu, j'ai surtout été, j'ai envie de dire, soulagé par les résultats, déjà, de base. Après par rapport à la PrEP elle-même, boh j'ai pas eu... Je m'attendais à tout ce qui a été dit, finalement. Donc pas eu de mauvaise surprise ou de bonne surprise en tant que telle. Euh... Non, donc j'ai trouvé que j'ai été bien informé finalement, peut-être que j'savais pas, enfin je connaissais p't-être pas trop tout ce qui pouvait se passer en cas d'oubli. Voilà, mais oui, voilà, [*donnée à caractère personnelle*], satisfait, finalement.

Claire : Satisfait ? Ok, très bien, d'accord. Et là, donc [*donnée à caractère personnelle*] comment vous en avez eu l'information, du Cegidd ? C'est pareil ?

Igor : Et ben en fait voilà, c'est pareil, c'est un ami qui est sous PrEP, du coup, euh et du coup j'lui avais demandé, j'lui ai dit « écoute où est-ce que je peux aller pour faire la demande ? », et il m'a montré...

Claire : Et il vous a orienté vers le Cegidd ?

Igor : voilà.

Claire : D'accord, ok. Et alors, votre médecin, est-ce que vous avez un médecin traitant ?

Igor : Alors non, justement, là ça fait longtemps. J'en avais un quand j'étais à [*donnée à caractère personnelle*], depuis que je suis sur [*donnée à caractère personnelle*], comme j'avais toujours eu plutôt une bonne santé, ou j'ai jamais été vraiment malade, j'ai peut-être été un peu arrogant au niveau de ma santé, et finalement bon, j'suis pas quelqu'un qui a peur de la médecine. C'est plutôt, j'suis à fond pour la vaccination, voilà. Mais voilà, j'me dis que j'ai pas envie d'aller faire dépenser de l'argent à la sécurité sociale pour un mal de tête ou un peu de fièvre, ou 'fin voilà. Donc j'me dis, tant que j'ai pas de symptôme, c'est pas la peine. C'est peut-être pas la meilleure chose à faire.

Claire : D'accord

Igor : Mais voilà, et donc, j'ai laissé aller ce truc du médecin traitant. J'avais demandé, justement, au médecin qui m'a fait la vaccination, si il voulait le faire. Et puis bon, comme il allait partir à la retraite, alors c'est pas lui qui l'a fait après, c'est sa remplaçante du coup, mais au début quand j'étais allé juste le consulter bon bah pour *[donnée à caractère personnelle]*, ça a trainé puis je l'ai pas vraiment fait du coup.

Claire : D'accord

Igor : Et puis après j'ai laissé traîner les choses, donc j'ai pas de médecin traitant.

Claire : Donc vous avez pas de médecin traitant

Igor : Voilà... *(rires)*

Claire : Et avant d'être à *[donnée à caractère personnelle]*, vous aviez un médecin traitant ?

Igor : Oui j'avais un médecin traitant à *[donnée à caractère personnelle]*.

Claire : D'accord, et avec lui est-ce que vous aviez déjà abordé votre santé sexuelle ?

Igor : Pas du tout

Claire : D'accord

Igor : Pas du tout, euh... C'était un truc qui était... *(réfléchi)* Bah pff, j'étais encore assez jeune finalement la dernière fois que je l'ai vu.

Claire : Oui ?

Igor : Et c'est vrai que *(rires)*, quelque part, bizarrement, comme c'était le médecin que j'allais voir avec ma mère, euh... Je sais pas, y'avait une sorte de tabou.

Claire : De tabou, oui ?

Igor : Enfin, un peu comme parler de sa sexualité avec ses parents. C'est un petit peu, ça faisait un peu le même...

Claire : ça vous semblait tabou ?

Igor : Voilà, et puis finalement aussi, à cette époque je crois que je me cherchais encore, sexuellement parlant. Et j'étais pas du tout actif au niveau sexuel. Donc c'est vrai que j'en ressentais pas non plus le besoin.

Claire : D'accord. Donc vous en ressentiez pas trop le besoin, et vous aviez pas particulièrement envie ?

Igor : Voilà

Claire : Ok. Et du coup, là depuis que vous êtes plus actif sexuellement, vous étiez pas... Mise à part là du coup depuis que vous vous êtes dit que vous alliez prendre la PrEP. Vous avez pas abordé la chose avec un médecin généraliste, en vous disant...

Igor : Non. Non je l'avais pas abordé, parce que ben encore une fois, j'ai été quelqu'un, à part justement dans cette dernière année où ça s'est pas mal accéléré, j'ai été surpris moi-même. J'ai toujours eu un peu du mal à rencontrer des gens. Donc j'étais pas non plus très actif sexuellement parlant. Et je faisais toujours très attention. Donc je ressentais pas non plus vraiment le besoin....

Claire : D'accord

Igor : Voilà, vu que j'étais... J'étais vraiment très peu actif sexuellement parlant, c'est un ou deux rapports par an (*rires*). Bon, voilà. Donc c'est vrai que ça a jamais été vraiment...

Claire : Oui, c'était pas quelque chose qui vous inquiétait plus que ça ?

Igor : Voilà, exactement

Claire : Et est-ce que... Qu'est-ce que vous percevez du regard de votre MT, enfin du coup de votre ancien MT, par rapport à votre sexualité ?

Igor : Ah ben justement, là j'en... Pfff, j'avais peut-être pas trop de regard. Après en même temps, en vivant dans une... C'est pas plus lui, j'ai envie de dire. 'fin c'est pas vraiment une sensation... C'que je veux dire c'est que c'est pas quelque chose qui transparaissait de lui-même. Mais comme j'ai vécu dans une petite ville [*donnée à caractère personnelle*], ben finalement, le dire, je, 'fin déjà en plus j'avais du mal à l'accepter moi-même. Et du coup ben voilà, pouvoir le dire à quelqu'un, c'était difficile. Avant de vivre à [*donnée à caractère personnelle*], finalement, d'en parler c'était difficile.

Claire : oui ?

Igor : Donc finalement, je me sentais pas à l'aise de lui en parler, mais c'était pas « ça venait de lui », mais j'étais à l'aise avec personne, là-bas, parce que c'est un petit...

Claire : D'accord . Du coup ça vous semblait compliqué que ça se sache autour de vous ?

Igor : Oui, voilà. Maintenant moins. Maintenant que je vis à [*donnée à caractère personnelle - ville de taille moyenne*], je parle plus librement de ma sexualité. Et même, du coup, avec mes proches qui vivent à [*donnée à caractère personnelle - ville de petite taille*], y'a pas de soucis et ça se passe très bien.

Claire : D'accord

Igor : Mais c'est vrai qu'à l'époque, comme en plus j'étais jeune, encore, pas autant affirmé que maintenant. Voilà, j'avais eu... Maintenant, bon je suppose que ce médecin doit être à la retraite.

Voilà, je sais pas ce qu'il est devenu.

Claire : Ouais, d'accord

Igor : (rires) Je peux pas dire euh, je peux pas savoir un petit peu si, même après coup, s'il y avait quelque chose qui pouvait transparaître, un petit peu de négatif de lui par rapport à ça, ou pas. Mais voilà, moi si je lui en parlais pas ça venait pas de lui, finalement, ça venait vraiment d'un truc général de dire bah j'veux pas trop en parler, parce que...

Claire : Ouais. Et c'est pas non plus quelque chose que lui il aurait abordé avec vous ?

Igor : Oui non, j'pense pas

Claire. D'accord, ok. Et euh... Et la PrEP, du coup quel bénéfice vous en attendez ?

Igor : Ben euh... surtout de ne plus être aussi angoissé [*données à caractère personnel*], finalement. Et finalement que ce soit aussi, à la fois pour le VIH mais pour toutes les autres MST et IST, parce que ben, c'est vrai que déjà, j'ai peut-être un mode de vie assez, comment dirais-je, intense. Enfin où limite, presque, finalement ma santé elle passe presque au second plan parce que je me dis bon j'ai pas le temps, j'ferai ça plus tard. Et donc, là le fait d'avoir un suivi régulier, c'est rassurant et finalement, ben même si j'attrape quelque chose ben ce sera pris en charge rapidement, plutôt que de laisser traîner plusieurs mois ou des trucs comme ça. Donc c'est tout ça que je vois comme bénéfice en fait finalement. Et c'est de me dire, si un jour aussi ben j'ai un rapport non protégé, parce que ben voilà, j'ai peut-être bu un petit peu ou que j'me sentais un peu en confiance avec la personne, ben après j'me dirai pas « Ah mince », à angoisser pendant... Voilà, je serai un peu plus rassuré.

Claire : d'accord, ça vous soulage d'une angoisse qui est présente [*données à caractère personnel*] ?

Igor : Voilà, oui oui.

Claire : Ok. Et est-ce que, quelles contraintes vous rencontrez avec son suivi ? [*données à caractère personnel*]

Igor : Bah les contraintes... Je pense le fait de penser chaque jour à prendre le traitement hein... Je vais un peu me mettre à la place ben des femmes du coup qui prennent la pilule, ou des trucs comme ça. Donc finalement c'est une contrainte quelque part de ne pas l'oublier. Mais à part ça, non je vois pas d'autres contraintes. Et d'ailleurs, pour vous dire finalement les chose, j'me suis dit bon, comme j'voulais vraiment me mettre sous PrEP, j'me suis dit bon bah voilà, si, comme j'avais un peu peur des résultats, bah voilà si j'suis... que j'sois séropositif ou négatif, et bah quoi qu'il en soit je prendrai un traitement tout le temps, tous les jours, parce que ben voilà. Après je l'ai choisi. L'avantage de la PrEP, c'est que si on veut l'arrêter, je sais pas si un jour je me mets en couple et j'ai suffisamment confiance pour me dire que c'est bon.... Bon ben voilà, j'peux l'arrêter, ça c'est l'avantage.

Claire : Oui

Igor : Mais je vois pas énormément de contraintes. Mise à part celle-ci, voilà la prise du coup tous les jours. Parce que pour moi je pense que le mieux est la prise quotidienne, finalement en continu, que à la demande. Ben voilà, j'vois pas spécialement de contrainte finalement.

Claire : D'accord, vous avez pas particulièrement de crainte ?

Igor : Et après éventuellement les effets secondaires si j'en ai...

Claire : Ouais, ok

Igor : Mais sinon, en soit, *[données à caractère personnel]*, ‘fin je vois que des avantages finalement. C’est une toute petite contrainte pour avoir l’esprit un peu plus libre. Et justement, éventuellement, ben participer, à ma petite échelle, à combattre ben le SIDA du coup.

Claire : Oui, bien sûr

Igor : Je me dis que c’est une arme qu’on a à disposition, et je vois pas pourquoi je devrais m’en priver.

Claire : Oui c’est dommage de s’en priver... Ok. Et du coup, comment vous voyez la place du MT dans la prescription de la PrEP ?

Igor : Ben finalement, je me dis que ça serait vraiment bien. Parce que même si peut-être que... *(réfléchit)* Même si moi, mon rapport finalement au médecin traitant a été un petit peu biaisé, parce que j’ai pas eu ma vraie vie d’adulte avec mon médecin traitant. Parce que comme j’étais, je devais avoir 21 ans ou 22 ans la dernière fois que je l’ai vu. Bon bah voilà, j’étais un tout jeune adulte. Bah du coup, j’suis conscient qu’on développe une confiance et un... Donc moi j’trouve que c’est hyper important de pouvoir être suivi dans la PrEP par son MT, finalement. Moi je pense que ce serait super important. Et pareil, j’trouve que ben, le MT, ben voilà, on prend un MT... Pour n’importe qui, et puis ben du coup on a des enfants, ben on va aller les amener à notre MT. Et lui pourra en parler à nos enfants éventuellement. Pour parler de la PrEP, pour, c’est plus facile. Parce que des fois, les parents et les ados, les enfants tout ça, ont peut-être un peu du mal à communiquer par rapport à ça. Et le MT, il sera capable de trouver peut-être un peu plus les mots.

Claire : Oui ?

Igor : Voilà, donc j’pense que ouais, c’est une bonne chose. Et puis que ça arrive naturellement finalement. En grandissant, l’enfant va grandir avec le MT, et il peut déjà lui parler de ce genre de trucs tranquillement.

Claire : Ouais

Igor : J’trouve que c’est bien, finalement, si je sais pas, la personne suit un traitement régulièrement, ou si c’est la PrEP, même si elle a des enfants... Et ben du coup le petit qui l’accompagne va entendre parler de ça, et... Et que ça puisse rentrer un peu plus dans les mœurs. Je pense que le MT, et pour le coup l’Etat, en développant peut-être un peu plus des campagnes...

Claire : Oui ?

Igor : A la télé, sur ça, sur la PrEP, pour permettre justement aussi de développer plus la PrEP.

Claire : Oui. Oui vous avez l’impression que le MT a quand même un rôle...

Igor : Oui, oui oui

Claire : Et le côté médecin de famille, d’après ce que vous me dites, ça fait partie du... C’est positif pour vous j’ai l’impression ?

Igor : Oui oui, tout à fait.

Claire : D'accord. Parce que oui, vous avez l'impression que ça manque de... de communication quand vous me dites... ?

Igor : Ah oui, clairement. Clairement ça manque de communication. Et finalement, bah enfin on le voit très bien avec... (*réfléchit*) 'fin j' pense que même les médecins, les généralistes du coup, ont peut-être pas une sorte de... ouais de formation j'ai envie de dire, assez poussée par rapport justement à la PrEP. Et de dire que, je sais pas, si par exemple j'me présente pas en tant qu'homosexuel à un médecin traitant, ben finalement il m'parlera pas de la PrEP. Peut-être qu'il m'en parlera justement si j'suis homosexuel. Parce que techniquement peut-être les hétéros en auraient pas besoin, alors que ils en ont autant besoin que nous. Et j' pense que les MT n'en parlent pas justement suffisamment ben aux adolescents, aux jeunes, quelque soit leur orientation sexuelle et quelque soit leur sexe finalement. Du coup, on a peut-être plus un peu l'impression... Je côtoie pas assez de femme homosexuelle du coup pour savoir. Mais j'ai plus l'impression que la PrEP c'est réservé aux hommes homosexuels quoi. Voilà, dans la...

Claire : Oui oui, c'est sûr que c'est majoritairement...

Igor : Voilà. Du coup et j'trouve que c'est dommage. Et justement, le médecin traitant, les généralistes, ne font pas assez de... de discours là-dessus, finalement.

Claire : D'accord

Igor : Et pareil, comme on a pu, 'fin comme j'ai pu le voir du coup, y'a pas non plus énormément de médecins... 'fin on devrait pouvoir dire qu'on est suivi par le médecin traitant : j'prends n'importe quel MT et j'peux être suivi pour la PrEP sans problème. 'fin j'trouve que c'est un petit peu dommage, voilà.

Claire : Oui là vous avez l'impression que vous devez choisir votre médecin traitant en fonction de la PrEP ?

Igor : Voilà, c'est ça, du coup. Et donc ouais y'a pas assez de messages par rapport à ça j' pense. Voilà, j' pense que ce s'rait un truc à afficher dans les salles d'attente des médecins, comme pour la vaccination, et.. le VIH, faut garder le préservatif, faut protéger des maladies sexuellement transmissibles, tout ça, tout ce qu'on peut trouver. J' pense que y'a pas assez d'affiches là-dessus, et voilà. J' pense que ce serait plus...

Claire : ça aiderait... ?

Igor : Ouais voilà.

Claire : D'accord, ok. Et qu'est-ce que vous pensez de la possibilité de débiter la PrEP chez le médecin traitant ?

Igor : J' pense aussi qu'ce serait une bonne chose, alors... Oui et non finalement. Maintenant je pense qu'y a à faire. Parce que [*au Cegidd*], c'qui est pratique, c'est que euh, ben on a besoin de faire des analyses, fin des prélèvements, ben on va à la salle d'à côté, et on fait la prise de sang, et après bon c'est envoyé au labo. Avec un médecin traitant, il faudrait ressortir avec une ordonnance pour aller faire dans un labo un prélèvement. Donc c'est vrai que pour le premier RDV, c'est quand même pratique, parce que ça permet d'éviter quand même certains

déplacements un peu... (*réfléchi*) Et c'est vrai que c'est bien. Et d'ailleurs j'ai pas posé la question, mais il m'semble que même si après j'suis suivi par un MT, il faut qu'je revienne au moins une fois par an je crois.

Claire : Alors plus maintenant. C'était le cas jusqu'à l'année dernière, mais plus maintenant.

Igor : Ah maintenant, d'accord ok. Bah vous avez répondu à ma question, merci. Mais oui voilà, alors j'trouve que c'est bien par rapport à une... que ce soit le MT par rapport à une question de confiance finalement. Que les gens, les Français ont sur leur médecin traitant. Et finalement c'est vrai que c'est bien aussi [*en CeGIDD*], pour une question finalement de logistique.

Claire : De logistique ?

Igor : voilà

Claire : L'impression que c'est plus facile au niveau logistique en CeGIDD ?

Igor : Oui, oui oui. Tout à fait.

Claire : Et quand vous dites pour une question de confiance avec le MT, c'est-à-dire ?

Igor : Ben il nous connaît, voilà par exemple, j'veux dire, le MT, il aurait su tout de suite quel vaccin j'ai eu au niveau des hépatites, voilà. Donc c'est vrai que c'est l'avantage, ici, pour le MT finalement.

Claire : Oui, d'accord. C'est plus simple parce qu'il vous connaît quoi.

Igor : Voilà, il connaît les antécédents, il sait... Parce que c'est vrai que des fois, peut-être, des patients qui vont dire, qui vont, qui connaissent pas, vont peut-être mentir un petit peu sur leurs antécédents, et qui pourraient rentrer en conflit avec le traitement. Bon ben voilà, au moins là le MT sait...

Claire : Oui, il a toutes les infos.

Igor : Voilà. C'est un truc qui peut être vraiment bénéfique justement.

Claire : D'accord, ok. Et ben super. Et est-ce que vous avez une idée de, pour vous, de quelle manière on pourrait développer le suivi et la prescription de la PrEP en médecine générale ?

Igor : Ben comme je l'ai dit, j'pense que l'Etat a aussi quelque chose à faire, en fait, là-dessus. En développant juste plus de communication. Des affiches, des communications télé... Parce que, il me semble pas avoir vu jamais une seule, un seul spot télé qui parlait de la PrEP quoi. Voilà. Du coup voilà, faire un truc comme ça, j'pense que ça pourrait aider justement à... Bah à ce que tout le monde connaisse ça quoi. Et puis en même temps, par la même, j'pense rappeler un petit peu aux gens que, finalement, le VIH, c'est une maladie sexuellement transmissible, c'est pas réservé qu'aux homos.

Claire : Hmm, ça vous avez l'impression que c'est quelque chose qui est encore, qui est ancré ?

Igor : Ouais, ouais ouais. Donc du coup, ouais, c'est ça qui.. .J pense que l'Etat vraiment a quelque chose à faire. Et justement pourrait aider, à la fin du spot, de dire bah parlez-en à votre médecin généraliste ,voilà votre MT, pour plus d'informations. Comme ça, ça permettrait aussi d'aider les MT à se mettre dans le bain quoi.

Claire : D'accord, ouais

Igor : Voilà, c'est le principal truc que je vois j'pense, pour aider à connaître ça. Parce que après c'est vrai que toutes les actions de terrain, j'ai envie de dire, de toutes les associations, Aides tout ça, c'est bien mais finalement du coup... Les gens bon, c'est dans la rue, on les accoste, ils ont pas le temps, et voilà... Ils sont pas tout à fait...

Claire : Réceptifs ?

Igor : Réceptifs, voilà exactement, c'est le mot que je cherchais. Donc ouais non j'pense que faire des campagnes de prévention comme ça, enfin d'information justement sur le truc, ce serait très bien. Et après pourquoi pas, aussi... Je sais pas comment ça se passe maintenant. D'ailleurs je devrais demander peut-être à une amie qui est enseignante. Bah en parler peut-être un peu plus aussi dans les écoles, quand ils font les cours sur la sexualité et tout ça. Je sais qu'elle en a fait pas mal, et elle est vraiment à fond pour la cause homosexuelle, du coup, donc elle en parle beaucoup à ses élèves. Donc je sais que elle peut-être de son côté, peut-être en avoir parlé. Mais est-ce que c'est un truc répandu dans l'Education nationale par exemple ? Voilà, je pense que là y'a deux leviers à tirer pour pouvoir faire connaître un peu plus la PrEP. L'Etat et l'Education nationale. 'Fin ça revient aussi à l'Etat finalement, de gérer l'Éducation nationale, mais ouais, voilà.

Claire : Ouais plus d'information aussi dès le, quand on est jeune, dans l'éducation quoi.

Igor : Oui, oui oui. Pour que ça devienne un truc un peu naturel quoi, finalement, pour les jeunes générations en fin de compte. Et aussi surtout rappeler, je pense que, il faut vraiment mettre en corrélation... On s'éloigne peut-être un petit peu du sujet, mais par rapport aux traitements du VIH, c'est dire qu'une personne séropositive qui est indétectable ben le transmet plus non plus. 'fin vraiment pour que les gens se disent, enfin peut-être aussi pour dire mais : "wah, on a déjà tout ça contre le VIH" fin finalement, et euh j'pense que ça aiderait aussi à lutter contre la sérophobie et tout ça.

Claire : Oui, c'est quelque chose qui est encore présent vous trouvez ?

Igor : Oui, ouais ouais. Donc voilà, et j'pense que pareil, tout ça, aux plus jeunes, ça pourrait aider.

Claire : D'accord, ok.

Ok, ça marche. Euh est-ce que y'a d'autres points que vous voyez à aborder sur le sujet ?

Igor : Non je pense que j'ai fait le tour !

[Remerciements et fin de l'entretien]

Jacob

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Lucile : Est-ce que tu veux commencer par te présenter en quelques mots ?

Jacob : Ouais, bah euh... j'ai [données à caractère personnel] ans, et encore étudiant en alternance, j'habitais, alors, c'est un peu compliqué. J'habitais à côté de [données à caractère personnel : grande ville], après j'ai déménagé. Enfin à la base je viens de [données à caractère personnel : petite ville], j'ai été à [données à caractère personnel : grande ville], et maintenant je suis à [données à caractère personnel : île de france]. Donc euh... j'ai un peu bougé, et euh... et j'utilise la PrEP depuis... un an, un peu plus d'un an, un an deux mois je crois. Ouais c'est ça. Et euh... alors pour le coup j'ai pas souvent, bah, à la fois ça va te faire bizarre peut être parce que j'ai pas... j'ai été qu'une fois chez mon médecin généraliste pour faire renouveler la PrEP en fait. Euh... après j'sais pas si tu veux que je t'en parle tout de suite...

Lucile : ...Quand... tu veux !

Jacob : Ouais ? Bah en fait c'était entre mes déménagements. Euh... [réfléchit] c'est à dire que j'ai été suivi pendant... sur un CeGIDD, pendant, jusqu'à mai, mai 2021, et après pendant un mois j'étais, j'étais à [données à caractère personnel : petite ville], ce qui fait que... je voulais pas faire l'aller retour juste pour la PrEP. Donc j'avais demandé à ce que les résultats soient envoyés chez mon médecin traitant. Mais euh... donc du coup on m'a fait l'ordonnance, y'a pas de... y'avait pas de souci, mais c'est vrai qu'elle était pas, elle était pas formée sur... bah comment ça marchait. J'étais son premier patient en fait, où y'avait ça. Donc effectivement elle était pas... bon... après c'est un peu nouveau aussi mais, elle savait pas quoi faire. C'est moi qui lui expliquais un peu comment ça marchait quoi. Donc elle a fait mais, après quand je suis retournée en CeGIDD, ça a pas trop plu parce que du coup elle avait pas fait un... un compte rendu... des analyses, pour euh les fois suivantes pour les examens. Bon voilà du coup, c'est plus simple pour moi d'aller en CeGIDD maintenant. Non mais c'est vrai que, en fait ce qui me... mais après c'est très personnel comme cas mais, comme j'ai souvent déménagé, c'est ce transfert qui est un peu compliqué j'trouve euh... comme c'est tous les trois mois ben... c'est difficile de faire changer le dossier, d'avoir un suivi de... entre différents centres quoi, ou entre différents médecins.

Lucile : D'accord, même entre les différents CeGIDD c'est pas évident ?

Jacob : Ouais. Bah ils envoient tout le dossier en papier je crois, du coup... ouais c'était, c'était pas évident, même quand j'étais sur [données à caractère personnel : grande ville] du coup je prenais le train pour aller au CeGIDD où j'allais d'habitude parce que sinon c'était, c'était un peu compliqué quoi.

Lucile : D'accord. Comment t'as eu connaissance de la PrEP, et comment tu l'as débutée ?

Jacob : Euh... [réfléchit] comment j'ai eu connaissance, ben en fait euh... je, j'allais faire un dépistage au CeGIDD, et on m'en parlait quelques fois. Après euh... j'pensais pas que ça m'était destiné tout de suite tu vois. J'me suis dit bon, voilà. J'allais pas tellement voir dehors, on va dire, et euh... donc euh... ouais ils m'en ont parlé deux trois fois et puis peut être que, finalement c'est peut être un an après que j'me suis décidé, et au final j'me suis décidé j'crois vraiment à cause du... du médecin que j'avais vu. Parce que elle m'a présenté ça vraiment comme quelque chose de, moi j'le prends à la demande, j'le prends pas si souvent que ça au final. Mais quelque chose... comment dire, de flexible. Et euh... j'pense que c'est ça qui m'a, qui m'a motivé à en prendre en me disant ouais bah, comme ça je prends aucun risque, et euh... je mets aussi le préservatif comme ça je prends aucun risque, et effectivement si c'est flexible comme ça ça me va.

Donc c'est, en fait c'est juste dommage le décalage qui avait entre, ça me présentait comme

vraiment flexible, et euh... les résultats, fin les analyses etcetera tous les trois mois qui étaient pas vraiment flexibles entre les différents CeGIDDs, ou avec le médecin traitant quoi. Bon après... j'ai envie de dire je comprends aussi, c'est un peu compliqué, faut quand même avoir suivi donc euh...

Lucile : D'accord. Donc c'est le médecin du CeGIDD qui t'a parlé de la PrEP, c'est comme ça que t'as découvert le médicament ?

Jacob : Ouais c'est ça.

Lucile : Est ce que tu peux me raconter ta dernière consultation PrEP comment ça s'est passé ?

Jacob : Alors du coup c'était ma première à *[données à caractère personnel : centre de santé sexuelle grande ville]*. Eux ils fonctionnent un peu différemment, parce que moi d'habitude je faisais tous mes examens dans le CeGIDD, ils faisaient tout. Et là faut faire, en fait ils nous envoient une ordonnance, enfin ils nous donnent une ordonnance, il faut le faire une semaine avant dans un labo, donc j'ai pas encore fait dans le labo mais... mais ouais ça a été, on... y'a rien eu de trop particulier, à chaque fois, c'est un peu toujours le même process' donc, une fois qu'on a fait une ou deux fois, on est habitué quoi.

Lucile : D'accord, le *[données à caractère personnel : centre de santé sexuelle grande ville]* c'est comme un CeGIDD ou c'est... ?

Jacob : Euh ouais c'est ça, c'est une euh... c'est comment, j'allais dire une filiale mais c'est pas du tout une filiale mais, c'est un centre délocalisé mais c'est de l'hôpital *[données à caractère personnel : grande ville]*. Ouais, c'est parce que en fait c'est le plus proche de chez moi c'est pour ça.

Lucile : D'accord.... Quelle relation tu as avec ton médecin traitant ?

Jacob : Euh... médecin traitant, alors mon médecin traitant il est à *[données à caractère personnel : petite ville]*, parce que mes parents habitent encore à *[données à caractère personnel : petite ville]* et comme c'est pas trop trop loin de *[données à caractère personnel : grande ville]*, j'reviens souvent. Euh... quelle relation, après euh... j'la vois, en fait comme, j'ai pas trop de souci de santé donc, j'la vois assez rarement, j'la vois peut-être une fois par an, mais sinon ça se passe bien y'a pas de souci à aborder ce genre de sujet.

J'pense ça pourrait, 'fin, ça pourrait rebuter certains, parce que par exemple là c'est une amie de ma mère qui est médecin, j'pense que, ça peut rebuter certains, de... d'aborder ce sujet de la PrEP si, si effectivement, c'est quelqu'un qu'on connaît, en tous cas en médecin traitant mais, mais moi y'avait pas de souci mais, ouais.

Lucile : D'accord, du coup, t'es renouvelé en CeGIDD, est ce que t'as déjà abordé ta santé sexuelle avec ton médecin traitant ?

Jacob : Euh bah oui du coup euh... après j'lui en ai pas parlé directement mais comme j'ai pris ce médicament j'pense qu'elle a compris aussi.

Mais... non y'avait aucun, après y'avait vraiment aucun jugement ou quoi que ce soit, c'était juste qu'elle connaissait pas trop le protocole, comment ça marchait, mais euh... euh ouais.

Lucile : D'accord. Et, avant la PrEP est ce que t'avais déjà parlé santé sexuelle chez ton médecin traitant ?

Jacob : Euh... non, non non jamais. Ben j'ai jamais euh l'occasion, c'est vrai que j'faisais tout au CeGIDD au final, donc... ouais après j'suis toujours resté en médecin traitant, j'suis toujours resté à *[données à caractère personnel : petite ville]* donc comme j'allais pas chez le médecin spécifiquement euh... j'avais pas besoin de changer. Et euh... et comme j'allais faire les dépistages avec les CeGIDD à côté de... de *[données à caractère personnel : grande ville]* ben c'était plus simple comme ça.

Lucile : D'accord... qu'est ce que tu perçois du regard de ton médecin traitant, euh, au sujet de ta santé sexuelle, de ta sexualité ?

Jacob : Humm... vraiment, aucun. Y'a aucun... Non non, vraiment, vraiment euh non, aucun jugement euh... bon après on en a parlé que... que une fois, au final. Le seul rendez-vous où j'étais allé parce que après elle me l'avait envoyé par mail. Mais euh... nan, nan, là dessus y'avait, pff, rien non. Non je... ben sur ça j'ai rien à dire puisque... 'fin, c'est vraiment de manière professionnelle donc, non.

Lucile : D'accord.. Et, le fait que ce soit de manière professionnelle, c'est-à-dire, distant ? C'est-à-dire ?

Jacob : Non c'est à dire que c'est compréhensif, y'a pas de jugement et euh... Et elle pose des questions... tu vois dans mon intérêt quoi.

Lucile : D'accord... Est ce que par rapport au suivi de la PrEP et de la prescription, est ce que toi tu rencontres des difficultés, des avantages, des contraintes...

Jacob : Par rapport à la prescription de la PrEP... *[réfléchit]* bah euh non, pas vraiment, c'est vrai que le protocole peut être assez... le fait que ça soit tous les trois mois alors que parfois je l'utilise pas pendant deux mois complets et je dois quand même faire le... le, ben les prises de sang etcetera ça c'est un peu contraignant. Mais bon quand on prend globalement ça fait quatre fois par an c'est rien. Mais, ce serait éventuellement ça et encore. Sinon nan nan, sinon... c'est peut être après sur les horaires d'accès, alors, à *[données à caractère personnel : grande ville]*, là où je vais ça va. C'est peut être après les... sur les horaires d'accès c'est vrai que, ben moi maintenant je suis alternant donc quand on finit tard le soir, souvent les CeGIDD c'est ouvert en journée, en pleine journée quoi, donc là ça peut être un peu compliqué. Après chez le médecin traitant du coup c'est une autre problématique, c'est différent. Mais sinon non y'a pas vraiment de... Après j'ai envie de dire c'est normal qu'il y ait un suivi donc, forcément...

Lucile : D'accord... Pour toi, quelle serait la place du médecin traitant dans la prescription de la PrEP ?

Jacob : Ben j'pense c'est important parce que... bon moi j'suis allé faire un dépistage donc c'est à ce moment là qu'on en a parlé mais sinon... sinon j'en avais pas entendu parler. Euh... ouais j'pense vraiment qu'elle est importante. Alors après, faut pouvoir parler de... ces questions... santé sexuelle etcetera avec son médecin et c'est pas... c'est pas, c'est pas forcément évident, surtout quand on est plus jeune. Mais pour le coup... ouais. J'pense c'est important et j'pense c'est important qu'il y ait pas ce jugement et justement, les médecins des CeGIDD sont assez... 'fin, sont très pro sur ça ou très formés j'sais pas comment dire mais, y'a vraiment pas de jugement dans ce qu'ils font. Et j'pense c'est très important ça garder parce que, sinon ça, 'fin ça peut, ça peut en rebuter quoi.

Lucile : Et donc, tu dis c'est important de pouvoir aborder ce genre de questions là. C'est plus facile si je comprends bien en CeGIDD pour toi t'en parler plutôt qu'avec ton médecin traitant ? C'est quelque chose de plus simple ?

Jacob : Ben, c'était plus simple dans le CeGIDD dans le sens où, j'connais pas la personne. Et que là c'était une amie de ma mère effectivement elle savait pas encore, donc c'était plus simple dans ce cadre là de... ben d'en parler parce que je connaissais pas le médecin. Alors ça peut être un avantage comme un inconvénient. Y'en a certains, ils préfèrent une relation de confiance avec quelqu'un et du coup, ils vont plus facilement en parler dans ce cas là et puis y'en a d'autres, comme moi où là c'était plus facile parce que mon médecin traitant moi, je la voyais pas souvent. Et puis euh, puis on n'a jamais eu l'occasion d'en parler au final. C'était juste parce que je faisais un dépistage donc forcément c'était lié aux pratiques sexuelles. Donc c'est pour ça qu'on m'a posé ces questions, voilà. Mais sinon euh... j'aurais pas eu trop l'occasion d'en parler avec mon médecin traitant.

Lucile : D'accord, donc pour toi c'est plus simple d'en parler avec quelqu'un qu'on connaît pas, qui est neutre de ce côté là ?

Jacob : Bah... dans mon cas oui. C'était plus simple. Après c'était euh... ouais ouais c'était quand même plus simple d'en parler avec le médecin de CeGIDD

Lucile : Alors c'est pas évident mais est ce que tu sais pourquoi c'est plus simple avec quelqu'un que tu connais pas ?

Jacob : Ben peut être c'est le lieu, c'est qu'on soit... dans un environnement où, voilà c'est, ils ont l'habitude de parler de ça. J'pense que ça joue. Et puis qu'on y va en... donc on va en dépistage, 'fin, quand on va faire un dépistage on sait que, on s'attend à ces choses là, parler de pratiques sexuelles, ou de... comment, de prévention. Que quand on va chez son médecin traitant ben, pas forcément. Donc peut être que, peut être que psychologiquement on est déjà un petit peu préparé à... à en parler quoi.

Lucile : D'accord... Et qu'est ce que tu penses de la possibilité de débiter la PrEP directement chez son médecin traitant ?

Jacob : Euh... ah oui c'est pas encore, c'est que le renouvellement c'est ça ?

Lucile : Non ça y est !

Jacob : Ah ça y est ! Euh, oui mais j'pense c'est une bonne chose. Ben si ça, ouais. Après j'pense tout dépend des situations, et j'pense que les médecins traitant sont complémentaires jugement au CeGIDD, à toutes les choses qui existent, ça donne un accès encore plus élargi et, j'pense que c'est une bonne chose quand même hein. Et euh... si... si ils connaissent... moi elle connaissait pas donc forcément, j'pense pas qu'elle allait m'en parler. Mais euh... mais si le médecin traitant connaît ça, bah ouais, c'est une bonne chose.

Lucile : Pour toi si elle t'en avait parlé par exemple spontanément ça aurait pas été un souci que ça soit elle plutôt que le CeGIDD ?

Jacob : Non, pas forcément. Parce que un médecin traitant, pour moi c'est justement, ben généraliste, donc ça peut être sur beaucoup de sujets. Non ça m'aurait pas, ça m'aurait pas surpris plus que ça.

Lucile : D'accord... Pour toi, de quelle manière on pourrait développer la... l'utilisation de la PrEP en médecine générale ? Est ce qu'il y a des choses qui pourraient aider ou au contraire qui seraient des freins ?

Jacob : Bah peut-être que, en fait j'regardais ça, c'était marrant parce que je regardais mon carnet de santé quand j'étais petit. Dessus y'a toutes les étapes avec les différentes questions, sur l'alimentation etcetera. Et peut-être que à un certain âge faudrait intégrer ces questions là, que ça soit, qu'on soit, 'fin qu'on soit hétéro gay, peut importe son orientation. Parce que ça s'intéresse pas non plus qu'aux personnes gay, même si c'est prioritaire mais. Ouais peut être à ce moment là évoquer ce genre de choses là et... et là ça aurait sa place effectivement. Même si c'est complémentaire d'autres moyens de prévention quoi. Et puis ça serait ouais... c'est vrai que, c'est au CeGIDD qu'on m'a fait aussi le vaccin HPV. Donc euh c'est vrai que sinon j'laurais pas... je l'aurais pas eu j'pense avec mon médecin traitant. 'Fin elle m'en aurait pas spécifiquement parlé, vu qu'elle connaissait pas mon orientation quoi.

Lucile : D'accord, donc ça serait d'intégrer un peu de manière systématique finalement euh... pendant les consultations lambda de médecine générale de suivi ?

Jacob : Ouais j'pense. Après bon, c'est un sujet un peu délicat, c'est pas... j'comprends que pour certaines personnes ce soit pas évident à poser ou à répondre. Après est ce que moi j'aurais eu euh... j'lui en aurais parlé directement je sais pas tu vois. Y'a peut être une appréhension euh... ouais. Mais oui que ça soit intégré dans le parcours santé, ça peut être une bonne chose.

Lucile : Donc ce serait plutôt au médecin traitant d'aborder le sujet et de le proposer finalement ?

Jacob : Hum, ouais. Pas directement mais en fonction de... en fonction de... de plein de réponses. C'est vrai que j'avais pas l'impression que ça s'adressait à moi ce, ce médicament avant, 'fin ce traitement. Et après, après j'ai compris en fait. Et j'pense que maintenant aussi ça joue beaucoup, 'fin moi j'ai des... j'ai des potes, ou des anciens collègues aussi qui, qui ont pris la PrEP parce que au final, y'en a pas mal qui leur on parlé après, faut que ça fasse son chemin quand même. Donc ouais faut pas du tout l'imposer. Faut que ça soit quelque chose de volontaire. Mais euh... ouais faut que ça se fasse petit à petit.

Moi ce qui m'a vraiment, les 2 choses qui m'ont vraiment motivé à la prendre c'est vraiment, cette histoire de flexibilité, qu'on n'ait pas à prendre tous les jours ou... c'est juste 2 heures avant, c'est rien quoi. Et euh... et l'autre chose, c'était euh... Pour avoir zéro risque quoi. Parce que c'est encore... c'est encore présent.

Lucile : Est-ce que y'a des choses dont tu voulais parler que j'aurais pas, auxquelles je n'aurais pas pensé ?

Jacob : Pas trop ! Non, non pas vraiment. Après sinon, je suis super satisfait d'avoir ça, 'fin on a quand même la chance en France d'avoir ça gratuitement, donc c'est important !

Lucile : Merci beaucoup d'avoir participé !

[Remerciements et fin de l'entretien]

Paul

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Claire : [...] Est-ce que tu veux te présenter en quelques mots ?

Paul : Alors bah après oui. Moi donc j'ai [donnée à caractère personnel]. J'ai commencé à prendre la PrEP il y a 3 ou 4 ans. J'sais plus si c'est, enfin je sais que c'était au moment de Noël, mais je sais plus si c'était il y a 3 ou 4 ans.

Claire : D'accord.

Paul : Et sinon quoi dire d'autre ? Moi je suis [donnée à caractère personnel]. Et... J'avoue que j'ai mis un peu de temps à venir vers la PrEP, parce que ça me faisait peur. A cause du fait que, comme ça protège... Enfin, l'image que j'en avais, et qu'est pas fausse non plus je pense, mais qui m'avait été relayée plusieurs fois aussi par les médecins, c'était de me dire ben ça protège du VIH, mais du coup ça contribue aux autres épidémies.

Claire : Oui ?

Paul : Notamment propagation de syphilis, chlamydia etc. Donc voilà, moi j'avais un peu ces réticences-là. Et puis après j'me suis dit bah ça fait quand même une protection de plus. Et que le VIH ça reste la seule qui se soigne pas, quoi. Même si la syphilis c'est compliqué, c'est lourd etc, ça se soigne. Donc voilà.

Claire : D'accord, ok. Donc c'était il y a 3-4 ans ça ?

Paul : ouais

Claire : Et est-ce que... Du coup la PrEP vous en avez eu connaissance comment ?

Paul : [donnée à caractère personnel - en Cegidd]

Claire : [donnée à caractère personnel], vous étiez venu [donnée à caractère personnel - en Cegidd] ?

Paul : En fait ça faisait, pas mal d'années avant déjà que je me faisais suivre [donnée à caractère personnel - en Cegidd].

Claire : D'accord. Et vous étiez suivi [donnée à caractère personnel] du coup pour des dépistages uniquement ?

Paul : Voilà, je faisais déjà des dépistages tous les 3 mois, mais c'était moi qui m'étais mis... C'était recommandé tous les 3 mois donc je venais tous les 3 mois, mais sans la PrEP. Et un jour on me l'a proposée. Au début j'avais décliné parce que justement j'avais ces aprioris. Et puis finalement, en en reparlant autour de moi, en réfléchissant... Et puis on m'a reproposé [donnée à caractère personnel], et cette fois-ci j'ai sauté le pas.

Claire : D'accord, ok. Et du coup les dépistages, quand vous avez commencé votre démarche de dépistages etc, ça vous avez eu connaissance comment du CeGIDD et de...

Paul : Euh c'était par connaissance en fait. C'est voilà un mec que j'ai rencontré à [donnée à caractère personnel] qui m'en a parlé.

Claire : Ouais

Paul : Parce que en fait, j'ai eu des rapports avec des hommes assez tard. Et c'est dans les premiers que j'ai rencontrés justement, qui m'a parlé de ça. Qui me disait que lui il se faisait suivre [donnée à caractère personnel - au Cegidd] parce qu'il trouvait que c'était... Pour lui c'était plus complet que ce qu'il trouvait avec son médecin en ville.

Claire : D'accord. C'était plus complet au Cegidd ?

Paul : Voilà. Bah il avait l'impression qu'à chaque fois on faisait un vrai bilan, un vrai check-up, alors que en ville c'était, si y'avait des symptômes on allait.

Claire : D'accord ok. Et qu'est-ce que... [donnée à caractère personnel] Est-ce que vous avez des, c'est quoi votre ressenti de vos consultations de PrEP ?

Paul : Bah [donnée à caractère personnel] honnêtement à chaque fois ça se passe très très bien, y'a pas de souci, [donnée à caractère personnel]. Non j'ai jamais eu de soucis.

Claire : Et du coup vous avez toujours été suivi [donnée à caractère personnel] au Cegidd ?

Paul : Oui

Claire : D'accord. Et avec votre médecin traitant, vous avez quelle relation ?

Paul : Et ben on s'entend très bien. Enfin on va régulièrement manger ensemble, [donnée à caractère personnel], donc on s'entend vraiment très bien. Et j'apprécie bah parce que aussi il est avec un homme, et du coup quand tu parles de tout ce... Bah de la sexualité entre hommes, voilà forcément il est au courant des choses, il est, y'a pas de surprise, y'a pas de jugement, y'a rien de tout ça. Ce qui a pas toujours été le cas avec les médecins d'avant.

Claire : D'accord

Paul : Mais par contre c'est vrai que sur la PrEP, lui il est pas favorable, parce que il a l'a priori que moi j'avais justement. De dire que ça favorisait trop finalement les autres épidémies. Après maintenant il sait très bien que de toute façon je suis suivi [données à caractère personnel : en CeGIDD] pour la PrEP, ça lui cause aucun problème forcément. Et il trouve ça quand même bien que ce soit fait. Donc j pense que si je lui demandais il le ferait. Mais tant que j'ai la possibilité de le faire [données à caractère personnel : en CeGIDD], j' préfère venir [données à caractère personnel : en CeGIDD].

Claire : Oui, d'accord. Vous avez l'impression que lui il garde un *a priori* sur la PrEP plutôt négatif quoi ?

Paul : Oui. Oui parce qu'il suit d'autres, il suit certains de mes amis, et il les encourage pas du tout à le faire.

Claire : Ok. Et donc si je comprends bien vous abordez facilement votre santé sexuelle avec votre médecin ?

Paul : Oui tout à fait.

Claire : Et quand vous me dites, les autres médecins traitants avant c'était pas forcément le cas ?

Paul : Bah oui, parce que... Parce que c'était moins... Enfin j'en ai parlé quand j'avais des problèmes en fait. Mais sinon j'allais pas aborder ce point-là finalement tellement avec eux.

Claire : Ouais, vous vous sentiez moins libre d'en parler ? Parce que.. pourquoi, vous sauriez dire ?

Paul : Bah déjà, peut-être que à ce moment-là j'avais pas encore vraiment de totale acceptation vis-à-vis de moi. Ça peut jouer. Et puis des fois aussi, [*donnée à caractère personnel*]. Les regards ou les remarques, qui sont pas nécessairement méchants, mais qui sont pas forcément faciles à récupérer en face, quoi.

Claire : D'accord. Ça c'est des choses que vous avez perçues, chez des médecins généralistes ?

Paul : Oui, oui oui. Bah ou en fait... (*réfléchit*) Bah oui quand on fait une connerie, bah finalement on avait droit à la petite morale quoi. Et bon bah oui, c'est normal d'avoir la morale quelques fois, mais ça dépend sur quoi.

Claire : Et du coup vous diriez que c'est quelque chose qui vous a empêché d'en parler ? Qui était un frein pour vous ?

Paul : C'était un frein. Ça m'a pas forcément empêché, voilà quand j'avais vraiment le problème j'y allais. Mais voilà, ça m'a plus encouragé finalement à changer de médecin.

Claire : D'accord. Et vous avez changé de médecin donc si je comprends bien pour, à cause de ça en fait ?

Paul : oui

Claire : Parce que vous aviez envie d'être plus libre pour en parler ?

Paul : Voilà, parce que en en parlant avec des amis gays qui... Je leur ai fait part de ça, et eux ils m'ont dit "ah mais non mais moi je vais voir untel, qui justement, il écoute, il comprend tout à fait", et c'est vrai que du coup je suis allé vers lui. Et j'ai même vu, l'autre fois j'avoue j'suis allé sur facebook ou un blog, où justement des gens répertorient les médecins qui sont justement... Pas forcément, qui ne sont pas nécessairement LGBT, mais qui sont sensibles sur ces questions-là etc, et donc auxquels c'est plus simple justement de se confier.

Claire : D'accord. Ouais, donc pour vous c'est vraiment un critère un fait de choix du médecin, quoi.

Paul : Bah pour le généraliste oui. Après, bon pour le dentiste, voilà peu importe.

Claire : D'accord, ok (*rires*)

Paul : Non parce que sur ce site ils répertorient tout ! Y'a les dentistes, y'a les kinés... Donc bon j'ai trouvé la démarche pour le coup un peu plus curieuse ! Après effectivement, si j'ai besoin d'un proctologue ou d'un généraliste, la question se pose différemment.

Claire : Ok. Et... Et qu'est-ce que vous percevez du regard de votre médecin ou peut-être des médecins que vous aviez avant, sur votre sexualité ?

Paul : Alors. Mon médecin... Lui ça le fait même plus rire qu'autre chose, parce que, enfin il a eu cette sexualité en fait. *[donnée à caractère personnel]*. Donc lui porte pas vraiment, enfin voilà. Il trouve ça normal. Il connaît plusieurs de mes partenaires qu'il suit aussi. Voilà, c'est, y'a pas du tout de souci avec ça. D'ailleurs c'est, pour moi c'est même... Parfois c'est pas... *(réfléchi)* On va dire je sais pas si c'est vraiment dans le protocole du secret médical, mais comme on se connaît bien, des fois il a pu me conseiller aussi en me disant "Ah mais tu sais que j'ai fait les tests récemment..." Alors il me dit jamais exactement quand même, il va pas jusque là mais "ce serait bien que tu fasse un check-up". Et voilà, c'est aussi en souci par rapport à moi, donc j'ai pas... Je trouve ça rassurant.

Claire : Ouais donc il est vraiment au courant de tout, et y'a pas de souci pour vous pour en discuter.

Paul : Ouais. Ceux d'avant bah non c'était beaucoup plus... J'en ai parlé uniquement les fois où j'en ai eu besoin.

Claire : D'accord. Ok, et vous aviez l'impression de... Le regard du médecin que vous perceviez était quelque chose qui vous empêchait d'en parler plus facilement ?

Paul : Après le médecin que j'avais avant, c'est vrai qu'il était très sympathique, mais il avait un humour noir, on va dire. Donc c'était assez compliqué d'aborder plein de choses. Donc la sexualité en faisait partie, parce que je l'abordais pas trop.

Claire : Vous l'abordiez pas trop, d'accord.

Paul : Mais j'ai jamais eu de question non plus d'ailleurs. Ouais, à chaque fois on faisait des checks par rapport à la grippe ou des choses comme ça, mais sinon...

Claire : Ouais, mais par rapport à votre santé sexuelle...

Paul : Non, y'a jamais eu de question à aucun niveau.

Claire : D'accord. Et par rapport à la PrEP, quel bénéfice vous en tirez ?

Paul : Et ben de me sentir rassuré notamment quand y'a des accidents. Parce que moi j'ai plusieurs partenaires réguliers, avec qui on ne se protège pas. Mais par contre, bah quand je suis avec d'autres partenaires que je ne connais pas, là je me protège. Mais bon, on n'est jamais à l'abri, des fois ça craque, des fois on tombe sur des tordus aussi, ça peut arriver... Bref, tout ça fait que ça fait quand même un filet de sécurité en plus, ça me rassure là-dessus. Et puis ben, même par rapport à mon [...] y'a le côté euh, ben les uns comme les autres, on sait qu'on n'est jamais à l'abri de ben, des chlamydias, gonocoques etc. Et que l'idéal ben c'est pareil en fait, on n'est pas complètement à l'abri, mais d'avoir cette protection-là, c'est vraiment rassurant.

Claire : Rassurant oui, d'accord. Et est-ce que, quelles contraintes vous rencontrez pour le suivi de la PrEP ?

Paul : Ben j'en ai pas vraiment, pas vraiment de contraintes. Au moment du Covid, quand il fallait justement tout, quand il fallait aller dans les labos etc, et que c'était tout par téléphone. C'est là où justement bah dans les labos, on sentait bien que, on était pénible à venir avec ces analyses là, mais sinon...

Claire : Oui, pour vous ça a été quelque chose de compliqué à ce moment-là ?

Paul : Compliqué...Disons que voilà, c'était moins simple [*donnée à caractère personnel*].

Claire : D'accord. [*donnée à caractère personnel*] parce que du coup maintenant, les prélèvements, vous les faites toujours au CeGIDD ?

Paul : Oui

Claire : Ouais. Parce que c'est, ça vous semble plus simple ?

Paul : Oui.

Claire : D'accord, ok. Et il y a une époque où vous faisiez, en dehors du Covid... Parce que pendant le Covid vous pouviez plus les faire [*données à caractère personnel : en CeGIDD*], c'est ça ?

Paul : Voilà

Claire : Ok. Et à part pendant le Covid, vous avez toujours fait au Cegidd ?

Paul : J'ai toujours fait [*en Cegidd*]. C'est beaucoup plus simple.

Claire : Oui ça vous semble plus simple ?

Paul : Y'a eu une période, si, où je faisais juste la prise de sang en amont, mais parce que c'était demandé en fait. On nous donnait l'ordonnance pour faire la... Et du coup de venir juste pour la prise de sang [*donnée à caractère personnel*] c'était des fois compliqué, pour des questions d'horaires. Et voilà.

Claire : Oui ? D'accord.

Paul : Et en plus, même le suivi [*au Cegidd*], est beaucoup plus simple, pour le suivi PrEP que hors suivi PrEP.

Claire : C'est-à-dire ?

Paul : Vu qu'on peut prendre rendez-vous. Et du coup les plages horaires sont pas nécessairement les mêmes.

Claire : D'accord. Donc ça pour vous, l'organisation avec le Cegidd, c'est quelque chose qui est pas du tout une contrainte ?

Paul : C'est, ça roule, non.

Claire : Ok. Et pour vous, quelle est la place du MT dans la prescription ou le suivi de la PrEP ?

Paul : Ben euh, ça pourrait devenir, si voilà, si je change de médecin, du coup (*rires*). Mais honnêtement pour le moment, moi [*donnée à caractère personnel*] ça me va très bien.

Claire : ça vous va très bien, d'accord. Et qu'est-ce que vous pensez de la possibilité de démarrer la PrEP ? Parce que là ça a changé récemment en fait, et donc maintenant les MT peuvent démarrer et continuer tout le suivi PrEP.

Paul : Ben ça moi je trouve que c'est bien. Parce que si ça peut aider justement, des gens à s'y mettre. Parce que pour moi c'est pas du tout une contrainte, mais il y a pleins de gens qui vivent [*donnée à caractère personnel - le Cegidd*] comme une contrainte. Parce que ben, parce que même si on a rdv, ben on n'est pas forcément pris à l'heure pile-poil, et puis ben quand y'a du monde ben on attend, etc. En général en médecin de ville il y a un petit peu moins ça... Un petit peu, ça va dépendre des médecins. Mais du coup, ça ça peut être un frein. Et puis il y a aussi les horaires qui sont plus contraints, alors que les médecins de ville des fois, bah moi mon médecin, ça m'est déjà arrivé d'y aller à 20h15 quoi. Donc c'est sûr que, j'ai des amis qui travaillent avec des horaires pas possibles... ça leur permettrait de le faire.

Claire : Oui, D'accord. Vous pensez que c'est des gens qui sont pas sous PrEP par exemple, et qui pourraient...

Paul : Ben ça, c'est une porte de plus.

Claire : oui, c'est une porte de plus.

Paul : Après, effectivement, de pas voir de spécialiste de la PrEP dans l'année, ça je saurais pas dire si c'est une bonne idée ou pas. Mais par contre le fait de pouvoir commencer, initier le truc en ville, ouais. Je pense que c'est... Ben que de toute façon, toutes ces préventions-là, si on la développe, c'est que globalement c'est intéressant. Sûrement aussi au niveau économique, ça je saurai pas le dire, mais j'pense que si ils incitent, en général, c'est rarement qu'ils sont perdants. Et hum, et du coup (*réfléchi*)... Ouais, que ce soit par la médecine générale. Mais même après, bah j'vois, ça me choquerait même pas que des assoc' puissent à terme orienter plus... Bon avec un suivi médecin aussi, mais inciter davantage à cela.

Claire : D'accord. Oui, vous pensez qu'il y aurait une place pour les associations plus importantes.

Paul : Peut-être. Parce que c'est vrai que finalement, il y en a beaucoup qui le portent pas tellement. Justement, moi j'suis [*donnée à caractère personnel - profession*] mais j'ai aussi une casquette syndicale. Et au niveau du syndicat, moi je gère toutes les questions LGBTi pour mon syndicat, pour ma fédération, à [*donnée à caractère personnel*].

Claire : Ok

Paul : Et je rencontre très souvent les associations LGBTi. Et ouais, y'en a plusieurs... On n'a jamais énormément parlé de la PrEP. Mais y'en a quand même pas mal qui sont pas plus emballées que ça quoi.

Claire : Oui, d'accord

Paul : Donc j'me dis que là-dessus, y'aura peut-être de l'information à faire auprès des associations, mais aussi du coup derrière un relais par ces associations, pour porter ce type de protection, enfin de protection, de prévention.

CLaure: Ok, très bien. Et qu'est-ce que vous pensez qu'on pourrait faire pour développer le suivi et la prescription en médecine générale, de la PrEP ?

Paul : Ben j’pense que, il faudrait que dans ce cas-là ce soit le... Là je repense au médecin d’avant, avec qui oui, effectivement, j’ai jamais parlé de sexualité. Parce que je ressentais... Moi j’avais pas de problème au niveau de ma sexualité, donc je lui en parlais pas. J’pense qu’effectivement, si j’avais eu des symptômes, je lui en aurais parlé. Et... (*réfléchit*) Mais c’est sûr qu’à un moment, si on nous demande pas, on l’évoque pas notre sexualité.

Claire : Oui ?

Paul : Du coup, mais après c’est compliqué pour un médecin d’aborder frontalement la sexualité.

Claire : Oui ? Mais vous pensez que c’est quelque chose qui devrait être fait ?

Paul : Et en même temps ce serait intéressant. Parce que c’est bien la personne qui en... bah qui serait la plus à même de, enfin de rassurer son interlocuteur en disant entre guillemets c’est pour un suivi “technique”. Parce que c’est vraiment ça aussi, c’est le côté santé, et donc se dire, donc qu’il y ait peut-être plus de questions posées là-dessus.

Claire : D’accord.

Paul : Parce que naturellement... Naturellement bah je connais personne qui me dit qu’il en parle à chaque fois avec son médecin, quoi.

Claire : Oui

Paul : Et même si c’est pas à chaque fois. Mais du coup, comme si on parle pas de ça, j’pense pas que les gens vont arriver à venir parler de la PrEP au médecin. Faut que ça vienne du médecin.

Claire : Oui, vous pensez que ça devrait venir du médecin plus facilement.

Paul : La proposition, oui. Bah et puis pareil hein, même mettre des affiches comme il y a [*donnée à caractère personnel*] dans la salle d’attente. Ça permet aussi d’y penser.

Claire : Oui, des petites choses pour y penser, pour venir à en discuter quoi.

Paul : Oui, parce que je pense que sinon ça vient pas naturellement. Et puis c’est pareil, bon moins que le protocole covid, mais c’est un truc qui change tout le temps. Moi depuis que je suis suivi PrEP, un coup il fallait faire la prise de sang en amont, après il fallait plus, après c’était pas [*données à caractère personnel*], après c’était 3 mois, après c’était 6 mois pour certains trucs, maintenant là aujourd’hui ça passe à 1 an. Moi je m’en moque, c’est pas grave, mais j’m’en dis forcément pour que ça touche tout le monde au niveau de la... pour que l’information circule, c’est pas évident.

Claire : Oui oui, c’est sûr.

Paul : Donc oui, même une affiche disant “Maintenant votre généraliste le fait”, enfin... Ça mange pas de pain, et mettre ça dans une salle d’attente... Je pense que ça peut en interpeller un paquet mais bon.

Claire : Oui, ça pourrait interpeller plus facilement des gens, vous pensez ?

Paul : Oui. Après... (*réfléchit*) Bon là c'est une idée qui me vient comme ça, mais j'me dis... je sais pas si pour les médecins il y a des... Bon alors le mot est pas beau, j'allais dire un label. Mais dire par exemple que justement ils ont suivi une formation sur ça, en fait. Et qu'il y ait par exemple un autocollant qui le dise. Et que ben sur la porte d'entrée, ou sur le... Même quand on va sur Doctolib, qu'on le voie en fait, que ce soit noté.

Claire : Oui. Vous voulez dire, que ce soit plus facile d'identifier les médecins qui peuvent prescrire ?

Paul : Oui. Bah qui aient eu une formation sur les IST ou sur la PrEP, ou toutes ces choses là, qui soient énumérés. Parce que sur Doctolib on a une liste, enfin y'a pleins d'informations, mais y'a pas celle-ci par exemple. (*sic*)

Claire : Oui, c'est vrai.

Paul : Ça, ça pourrait être intéressant de le rajouter si c'était possible.

Claire : Oui oui, que ce soit quelque chose un peu d'officiel

Paul : Oui, de transparent, parce que du coup, j pense que la personne qui, bon là dans ce cas-là on prend le cas de quelqu'un qui est déjà sensibilisé à tout ça, et qui cherche un médecin par rapport à ces questions, bah du coup il peut trouver. Alors que là, ben en fait si on en parle comme ça, sans connaître la personne, c'est encore plus compliqué.

Claire : Oui, d'accord, ok. Ok, très bien. Et est-ce que vous voyez d'autres choses, d'autres points à aborder sur le sujet ?

Paul : Non... Après on m'a parlé à un moment des effets secondaires de la PrEP. Moi j'en ai eu un petit peu au début, mais j'sais même pas si c'était lié à la PrEP. J'avais des gros soucis de digestion déjà avant, on m'avait dit que c'était... ça faisait partie des effets secondaires, mais comme j'en avais déjà avant, j'ai jamais pu savoir si ça avait contribué au problème ou pas.

Claire : D'accord, donc ça nous a pas gêné plus que ça, finalement.
Et je vous ai pas demandé, vous prenez une prise en continu, ou en...

Paul : Maintenant en continu. Au début j'avais essayé en... à la demande. Et maintenant, en continu.

Claire : D'accord. Parce que ça vous convient mieux ?

Paul : Oui, et que c'est plus simple justement par rapport aux effets secondaires.

Claire : D'accord, oui.

Paul : Parce que quand je les prenais, là je sentais vraiment la différence. Parce que la prise de 2 cachets à la fois, j'avais plusieurs jours pour que mon ventre s'en remette. Alors que là en continu, bah finalement le corps s'habitue, et ça passe.

Claire : D'accord, ok. Euh... Est-ce que vous avez des questions ?

Paul : Euh non... Du coup vous allez vous installer où ? (*rires*)

[Remerciements et fin de l'entretien]

Léo

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Lucile : Pour commencer, est-ce que tu veux te présenter en quelques mots ?

Léo : Je m'appelle [données à caractère personnel], j'ai [données à caractère personnel] ans, je suis [données à caractère personnel] depuis 10 ans. Voilà. J'habite [données à caractère personnel : petite ville] depuis toujours.

Lucile : D'accord. De quelle manière t'as commencé la PrEP, comment ça a été débuté, comment ça s'est passé ?

Léo : Eh ben alors, c'était en mars 2020. Je rencontre un mec sur une application, et puis euh, des fois quand tu te mets sur les applications, c'est soit pour faire un plan cul ou... Et là le hasard a fait que c'était pour rencontrer la personne et pour faire connaissance. Et en fait on s'est rencontré très très vite, des fois on discute pendant 8 ans sur l'application puis... non on s'est rencontré très vite, le feeling a super bien passé, et du coup, moi, je sais que sur les applications quand, quand tu veux faire un plan cul euh... t'envoies des photos un peu coquines ou machin, ou d'entrée tu demandes, actif passif machin. Et là avec cette personne, y'a pas eu tous ces échanges, c'est vraiment, qu'est ce que tu fais dans la vie, tes passions, tes machin.

Donc on se rencontre, ça se passe super bien, hop au bout de 2-3 jours, on s'embrasse, machin et tout, et en fait on se côtoie, on se côtoie pendant 15 jours. On dort ensemble et tout, et en fait pendant 15 jours, y'a pas eu de câlin, y'a pas eu de... mais rien du tout, à part des bisous. Et... au début ça m'interpelle un peu, j'me dis ah ben c'est cool, on fait pas des cochonneries au bout de 3 jours, c'est cool, au moins un qui est pas, qui pense pas qu'à ça. Et en fait, au bout de 2 semaines, il me dit ouais il faudrait que j'te dise quelque chose et tout machin.

Et euh, j'fais oula qu'est ce qu'il va me dire. Et en fait euh... il m'avait dit qu'il avait le VIH. Indétectable parce qu'il était traité. Et c'est pour ça qu'il avait pas voulu qu'on fasse des... des fellations, t'sais les... qu'on aille plus loin, des bisous.

Et j'lui dis ouais ok d'accord et j'lui dis ben comment ça se passe, moi j'savais ce que c'était le VIH mais. Il me dit ben quand t'es indétectable, c'est que tu... c'est que tu prends le médicament tous les jours, sans interruption pendant 6 mois. Et j'lui dis, et en fait lui ça fait 10 ans qu'il l'a. Et j'lui dis, du coup est ce que tu le prends correctement le médicament ? Il me dit oui oui, j'ai repris en novembre. Et j'dis mais là on est en mars, j'lui dis donc les 6 mois euh... ils y sont pas. Donc tu redeviens détectable. Et du coup ça m'a fait peur. Donc le soir on dort ensemble, et là j'me réveille dans la nuit, crise d'angoisse, mais je transpirais hein, j'voulais plus le toucher, j'voulais plus qu'il me touche. Alors qu'je sais très bien comment on attrape.... Et j'voulais plus qu'il me touche, j'ai paniqué.

Dans la nuit, il se lève pour aller aux toilettes, et là, parano, j'me suis dit euh, il va froter ma brosse à dents sur son sexe, machin, il, il va me le donner pour que je l'attrape.

Et le lendemain j'appelle sida info service, et j'leur raconte tout ça. Et ils m'ont dit mais vous savez comment on attrape le VIH ? J'dis oui oui, relations sexuelles, le sang et puis, quand la mère est enceinte ou truc comme ça.

Et euh... il me dit vous savez si le virus il sort à l'air libre, il meurt. Et donc ça ça m'a un peu soulagé j'me suis dit, elle m'a dit même si il met sur votre brosse à dent euh machin, vu que c'est à l'air libre ça va mourir. Du coup ça m'a un peu soulagé mais j'étais toujours un peu

dans ce parano et... et du coup j'ai fait des recherches sur internet, du moins des recherches euh... et j'crois qu'on m'en avait déjà parlé de la PrEP.

Et du coup, y'a la PrEP qui m'est revenue dans la tête. Et c'est là où j'ai voulu prendre rendez-vous avec le docteur, en mars, et sauf qu'après y'a eu la pandémie, donc le rendez-vous a été décalé à juin, juillet. Et c'est comme ça que j'ai commencé la PrEP, et c'est comme ça qu'en fait.

Mais aussi y'a pas que ça, j'ai pris aussi la PrEP parce que, j'ai déjà eu des relations pas protégées. Et en fait euh... je sais qu'il faut se protéger hein, mais après le lendemain... on est en panique ultime, j'aurais pas dû faire ça, pourquoi je l'ai fait machin, donc on va faire les tests sanguins, on attend pendant 4 jours les résultats, au bout de 4 jours ben... y'a rien, donc on dit j'le referai plus, finalement on le refait. Et en fait j'me suis dit euh... faut vraiment que je mette ça en place avant qu'il soit trop tard. Parce que... je, c'est, c'est comme quand on vous dit faut pas boire et conduire. On le sait très bien et. Bon après moi j'bois pas mais. On sait qu'il faut pas rouler à 150 et on roule à 150. Et là on sait qu'il faut coucher protégé, mais y'a des fois ben on a bu 2 verres et avec l'excitation et l'envie et machin.

En fait on prend trop de risque... ouais.

Et du coup j'ai mis ça en route, mais du coup on s'est séparé parce que, il voyait que j'avais pas confiance en lui. En fait il prenait mal la PrEP (*sic*) et il avait refilé son... il avait refilé le VIH à son ex avec qui il était resté [*données à caractère personnel : x années*] ans. En fait il lui a refilé un an avant qu'ils se séparent. Du moins il lui a refilé... il a pas dit tiens j'te la donne mais... j'sais pas comment ça s'est passé mais, un an avant qu'ils se séparent il l'a chopé. Donc j'me suis dit si il l'a chopé c'est qu'il doit mal faire son traitement. Et un moment j'lui ai dit parce que, vers la fin on commençait à s'embrouiller pour x raisons. Et j'lui ai dit euh... oh j'ai, j'ai pas employé les bons mots mais... j'lui ai dit, moi j'ai tout à perdre. Toi t'as, entre guillemets toi tu l'as déjà chopé donc finalement euh... moi j'ai tout à perdre si, si tu prends mal ton traitement.

Parce que en fait, on en était arrivés à... on en était arrivés où le soir j'lui demandais si il avait pris son traitement. Parce que en fait j'avais pas envie qu'il me le refile.

Et il me dit ah tu vas pas me le dire tous les soirs, j'suis pas un gamin. J'lui dis bah non t'es pas un gamin mais bon euh, tu m'dis qu'il faut un... qu'il faut un machin de 6 mois, et t'es même pas capable de faire un... et après il me disait que ça faisait [*données à caractère personnel : x années*] ans qu'il l'avait donc euh... il en avait ras le bol de prendre un médicament tous les jours et machin. Et j'lui ai dit mais moi j'ai tout à perdre, donc c'est à toi de faire bien les choses, parce que en fait... j'sais pas. Comment tu peux ne pas prendre de médicament correctement, et... et le refiler à quelqu'un qui a rien demandé ? C'est ça qui est, qui est bizarre. Voilà. Donc voili voilou, voilà comment j'ai commencé la PrEP.

Lucile : ça t'a fait prendre conscience peut-être du risque ?

Léo : Bah ouais parce qu'en fait, euh... j'ai rien contre ceux qui ont le VIH, indétectable. Mais en fait, c'est... tu peux pas mettre la... la confiance ultime, dans une personne parce que, si il casse le schéma de 6 mois, alors peut être qu'il faut pas faire une pause d'un jour, peut être que le schéma de 6 mois, il faut peut être faire une grosse pause pour que le schéma de 6 mois s'annule, mais en fait on peut pas, tu peux pas mettre la confiance, non, à 100% dans quelqu'un tu vois. Moi j'pense qu'il faut te protéger toi, dans n'importe quelle situation hein. Quand tu roules... si tu mets la ceinture, tu la mets pour toi, tu la mets pas parce que... t'as confiance aux autres, tu vois. On sait jamais. J'préfère me protéger moi, si les autres ils veulent pas se protéger ou si ils sont pas honnêtes, c'est leur problème, mais... Bon après c'est quand même bien de se dire que j'ai plus confiance aux autres, à ce niveau là hein, mais c'est tellement dangereux de faire confiance à 100% à ce sujet là à quelqu'un que, c'est mieux de se protéger. Bon après tu peux mettre un préservatif ou machin mais, vu que finalement tu le mets jamais... J'sais pas, j'sais pas si c'est euh... si c'est compréhensible [*rires*].

Lucile : *[rires]* si tout à fait !

Léo : Et j'ai mon meilleur pote qui... ben qui est gay, mais lui, il couche H24, sans... sans préservatif. Et... ça fait un an et demi que j'lui dis mais, fais les démarches pour te lancer, j'lui dis après tu pourras faire ce que tu veux. Il faut juste que pendant 1 mois, tu fais le premier rendez-vous, avec les prises de sang. Pendant un mois ben tu t'abstiens, on refait les prises de sang et les machins et tout. Et après le médecin il délivre la PrEP, et après tu feras ce que tu veux. Et tout le temps tout le temps j'lui dis hein. J'lui dis un jour il sera trop tard. Et après... j'lui dis hein, j'ai pas envie de te dire, un jour, j'te l'avais dit. Bon j'lui dirais pas hein. Mais j'lui dis j'ai pas envie de te dire ça. Il me dit oui j'sais t'as raison t'as raison. Mais tous les jours j'lui dis hein, pas tous les jours mais, à chaque fois qu'il me dit qu'il a fait un plan. J'lui dis alors tu t'es protégé, il dit ah... nan. J'lui dis un jour, il sera trop tard. Et tout le temps j'lui dis hein. Et lui il pourrait hein, vu qu'il est gay, t'sais euh... vu que la PrEP c'est pour les toxico les gays les prostituées. Et j'lui dis euh... tu pourrais l'avoir, j'lui dis bouge ton cul. Mais je sais pas... je sais pas quoi faire pour plus le motiver. Après des fois j'lui dis, peut être que tu l'as chopé que tu veux pas me le dire. Si tu l'as, j'm'en fous. Mais fais pas style de pas prendre le temps pour le mettre en route. Je sais pas.

Lucile : Euh... une autre question... quelle relation tu as avec ton médecin traitant ?

Léo : Ah, en fait, à propos de ça ?

Lucile : Non, en général, plutôt ?

Léo : Ben en fait je l'ai changé y'a pas longtemps parce que le mien il est parti à la retraite. Donc ça fait un an que j'ai... mon nouveau... c'est une médecin. Elle, c'est une médecin pédiatrique. Et en fait j'l'avais choisi parce que j'avais tapé médecin *[données à caractère personnel : nom de ville]* et j'ai vu sa tête, elle avait une bonne tête, et surtout que elle m'a pris. Parce que quand... vous cherchez un médecin traitant... euh c'est la croix et la bannière, en ce moment. Et euh... j'l'ai vue 2-3 fois, depuis que je l'ai. J'lui en avais parlé. Et j'crois qu'elle était un petit peu au courant de ce que c'était. Mais nan, j'pense qu'elle est ouverte, j'pense que. Elle sait que je suis gay, j'lui ai dit d'entrée. J'ai pas ressenti une gêne... ou un mépris ou... ouais.

Lucile : donc plutôt une relation... de confiance, ça se passe bien ?

Léo : Ouais ouais

Lucile : D'accord... et du coup j'ai déjà eu un peu la réponse mais, est ce que t'as déjà abordé ta santé sexuelle avec ton médecin traitant, et comment ? Comment ça s'est passé ?

Léo : Euh... en fait j'crois qu'lui ai dit cash, on s'est rencontré parce qu'on se connaissait pas. En fait je cherchais un médecin parce que j'avais chopé une angine *[données à caractère personnel]*. Mais en fait d'entrée j'lui avais dit euh... que j'prennais la PrEP, parce que, alors je sais pas si je prends la PrEP parce que je suis gay mais, j'lui avais dit, je prends la PrEP, j'suis gay. J'avais mis euh... comme ça.

Lucile : sans problème du coup ?

Léo : Voilà. Alors je sais plus si j’lui avais expliqué ce qu’était la PrEP, mais du coup, ouais, j’crois que j’avais expliqué en 3 mots ce qu’était la PrEP, pour se protéger, pour pas contracter le VIH.

Lucile : Tu lui as expliqué parce qu’elle connaissait pas trop ou... ?

Léo : Je sais plus. Mais j’crois qu’elle connaissait pas. Si je... si j’m souviens. Quand je dis aux gens que je prends la PrEP, ils me font ahhh t’as le VIH. En fait, y’a ceux qui quand on dit j’prends la PrEP, ils savent pas du tout ce que c’est, et ceux qui pensent savoir ce que c’est, et ils disent ah ouais parce que t’as le VIH. Et j’fais nan nan, c’est justement pour pas l’attraper. Et c’est... y’a 2 écoles.

Lucile : Y’a une confusion de ce côté là

Léo : Ouais, et j’sais pas si j’m trompe, mais y’en a souvent qui disent ouais, si tu couches machin, tu vas attraper le SIDA.

Et j’leur dis mais t’attrapes pas le SIDA, t’attrapes le VIH, et après tu contractes ou... je sais pas... les conséquences deviennent le SIDA. C’est ça hein ?

Lucile : C’est exactement ça

Léo : Et j’sais plus, j’ai une copine qui est [*données à caractère personnel*], et elle fait euh... j’sais plus elle avait fait un amalgame elle fait ouais euh... j’sais plus quoi... on a [*données à caractère personnel*] un mec qui est séropositif, il m’a touché, j’ai peur d’attraper le SIDA. Et j’lui fais mais j’fais mais tu... tu confonds tout là. Et en fait y’en a plein, aujourd’hui, qui pensent que le... si tu couches avec quelqu’un qui a le VIH, t’attrapes le SIDA.

Et sur facebook y’a des vidéos, c’est des belges, qui font des vidéos euh... en situation euh... par exemple ils abandonnent une petite fille, et ils vont voir la réaction des gens.

Et un jour y’avait le sujet sur le VIH. Et en fait c’était un mec, qui disait à sa... sa mère ou à sa meilleure amie dans un bar, fort, ah ouais faut que j’t dise quelque chose, j’ai le VIH. Et en fait, le but c’était que la femme en face dise, ah touche moi pas je bois pas dans ton verre. Et en fait c’était le fait de gueuler et que les gens autour se mêlent à la conversation.

Et le titre, de cette vidéo, c’était, euh... elle elle disait, j’ai pas envie d’attraper le SIDA j’crois, et le titre c’était, réaction aux personnes qui ont le VIH, j’sais pas quoi ou le SIDA.

Et j’avais écrit à la plateforme, j’leur avais dit “mais, vous dites, dans votre sketch, que la femme elle va attraper le SIDA, elle gueule ah j’veux pas attraper le SIDA, j’bois pas dans ton verre”. Et j’leur avais écrit à facebook, à cette plateforme de sketch belge. Ils m’avaient répondu “ah oui, mais cette vidéo on l’a fait dans les années 90, c’est vrai qu’on a mal employé les mots”, et du coup ben vu que le sketch il a été fait, ils vont pas le rechanger. Mais, j’m dis même des gens qui font des sketch pour interpeller les gens, eh ben ils se sont trompés. Et les gens ils pensent qu’on attrape le SIDA, c’est ça qui est bizarre. Et j’pense que, y’a sidaction, et j’pense que les gens, ils doivent se tromper, vu que ça s’appelle sidaction, ben t’attrapes le sida, et t’attrapes pas le vih. J’sais pas pourquoi j’vous parlais de ça mais... [*rires*]

Lucile : Euh... avant la PrEP, donc par exemple avec le médecin traitant d’avant, est ce que t’avais déjà abordé ta santé sexuelle ? Comment ça se passait en consultation en médecine générale ?

Léo : [*pleurs*]...

Lucile : ça va ?

Léo : Nan t'inquiètes

En fait j'ai abordé avec mon médecin, parce que en fait euh... j'ai commencé à fricoter avec les garçons en *[données à caractère personnel : année]* *[silence]*.

Lucile : On peut changer de question hein...

Léo : Non, aujourd'hui ça va très bien. En fait si j'en parle avec mes amis, j'ai pas cet effet, mais là vu que c'est un peu... un peu officiel... Et donc en *[données à caractère personnel]*, je fricotais avec les garçons. Et par la suite je vais le dire à ma mère... et là ma mère... *[silence]* et en fait pendant 2 mois, elle m'envoyait 50 messages par jour, et t'sais elle me disait, vas te suicider... bon bref. Donc mentalement et physiquement, j'allais plus trop bien. Donc j'suis allé voir mon médecin traitant, qui me suit depuis 25 ans, depuis je sais plus combien d'années. Celui qui est parti à la retraite. Et je lui avais dit que j'étais au bout du rouleau, que j'étais fatigué. Et j'lui avais dit pourquoi. Et c'est comme ça que je lui ai dit. Mais lui il était, pareil il était ouvert d'esprit. Il... j'sais pas si vous connaissez, c'était Docteur *[données à caractère personnel]*, il était trop bien ce docteur. Bref... non non mais, aujourd'hui avec ma mère ça va très bien, mais c'est vrai que...

Lucile : Ca avait été une démarche plutôt de recherche d'aide en fait d'aller chez ce médecin traitant ?

Léo : Ah non mais j'étais... en fait j'avais... bon, j'ai toujours travaillé, j'avais mon appartement, à l'époque j'avais mon copain. Et en fait c'est le fait d'avoir un copain et d'avoir une vie stable, où j'avais envie de lui dire. Et en fait c'était tout con... en fait c'était euh... j'ai, j'ai fait croire que mon copain il était colocataire. Et elle me dit mais t'as... ton appartement euh... t'as qu'une chambre, elle fait il dort où ton colocataire ? J'fais il dort sur le canapé.

Et un jour, un jour elle me dit euh, *[rires !]* elle me dit ton colocataire il serait pas un peu comme George Michael ? *[rires généraux !]*... et j'lui dis si, et moi aussi. J'ai fait si, et moi aussi.

Et là... hein ? quoi ? J'ai fait si ben moi aussi. Et alors là c'était euh... elle m'a appelé mais, quand je vous dis 50 fois par jour, sans mentir, pendant 2 mois, elle m'appelait 50 fois par jour et elle me disait... que j'avais un problème, qu'il fallait que j'aie me faire soigner, que j'étais pas une fille, que blabla... qu'allaient dire les voisins, la famille nanana, le père Noël... Et euh... que va dire machin ? Mais on s'en fout de que va dire machin.

Et euh, au début ça me faisait rire, j'me suis dit mais, j'fais elle est tarée. Sauf que pendant 2 mois. Et donc moi mon moral il avait commencé à baisser. Bon j'vous parle de ça en *[données à caractère personnel : année]* donc j'étais quand même grand.

Et un jour mon frère il voit, mon grand frère il voit que... J'lui avais dit à mon frère. Et en fait à mon frère j'lui avais dit, le lendemain où j'avais fricoté pour la première fois avec un garçon. En fait euh... j'l'appelle le lendemain matin, et j'lui dis, ouais salut ça va, ah bah au fait hier soir j'ai fricoté avec un garçon, toute façon j'suis gay. Comme ça. Et là il m'a dit ah, mais j'm'en fous, t'es mon frère je t'aime et blabli blabla, tant que t'es heureux j'suis heureux. Par contre tu le dis par à maman. *[rires!]* J'lui dis oui t'inquiètes. Trois ou quatre mois plus tard j'lui ai dit. Parce que j'avais besoin de lui dire. Pas parce que j'voulais lui faire du mal ou pas, parce que en fait, quand t'es heureux, quand t'es heureux t'as, bah si, j'sais pas si t'as un copain ou un copine mais, quand tu rencontres quelqu'un, t'es heureux et t'as envie de dire ah bah, j'suis avec machin. J'suis avec un tel, machin.

Et ben là c'est pareil quand t'es heureux t'as envie de dire ben j'suis heureux j'ai quelqu'un. Bon là c'était un garçon. Et au bout de 2 mois il lui dit, va falloir vraiment que tu te détendes sur les messages et sur ce que tu lui envoies à *[données à caractère personnel]*, parce qu'il va

te rester qu'un seul fils. Style j'avais faire une connerie parce que j'étais au bout du rouleau. Alors que comme j'veous dis, c'était en *[données à caractère personnel]* j'avais, je sais pas, *[données à caractère personnel]* ans. J'sais plus quel âge j'avais bon bref. J'sais plus bref, faut calculer. Et euh... c'était avant mon anniversaire donc ça fait un an de moins. Et euh... donc elle a arrêté du jour au lendemain. Et ah oui, en fait ce que je voulais dire c'est, heureusement que je l'ai pas dit quand j'avais 15, 16 ans ou 17 ans ou 18 ans, où là t'es, t'es plus jeune, tu vis peut être chez tes parents, t'es peut être pas indépendant. Là heureusement que j'avais mon boulot, heureusement que j'avais mon appartement, heureusement que j'étais indépendant. Sinon imagine t'es sous l'emprise du schéma familial, ah mais, alors j'comprends les gamins les pauvres hein qui passent à l'acte, qui font des conneries.

J'ai eu de la chance d'être... des fois j'regrette... j'ai toujours su que j'étais gay.

Bon quand j'étais plus jeune je fricotais avec les filles, ça me plaisait, sinon je l'aurais pas fait. J'ai toujours su que j'étais gay, et en fait, j'ai vraiment fricoté avec les garçons, en *[données à caractère personnel]*, et des fois entre guillemets je regrette de pas avoir fricoté plus tôt parce que j'me dis, j'ai loupé les trucs de jeunesse, t'sais de, où on fait un peu les cons, on fait ou... comme quand on est ado où... on, on court après les filles, ben là j'aurais couru après les garçons. Des fois j'me dis tant mieux que je l'ai pas fait euh... plus tôt sinon peut-être que j'aurais chopé une merde. Donc finalement c'est le pour et le contre, et... qu'est ce que je voulais dire... je sais plus. Bref. Voilà. J'parle.

Lucile : Et... qu'est ce que tu as perçu du regard de ton médecin traitant, donc aussi bien l'ancien que l'actuel, au sujet de ta sexualité, ton orientation sexuelle, ta santé sexuelle ?

Léo : Et ben... aucun jugement. Franchement les 2 là que j'ai, celui que j'avais et celle que j'ai aujourd'hui... Après celle que j'ai aujourd'hui j'la vois jamais. Mais... moi j'ai le sentiment que, alors soit elle est super comédienne et... mais moi j'ai franchement aucun problème hein. Vraiment vraiment. J'ai pas... nan. Je, aucun jugement, elle me regarde pas de travers ou style elle me touche pas pour le dire bonjour. Moi j'lisais des trucs sur l'application là, j'sais plus si c'est sur l'application ou sur le site ou j'sais plus quoi. Où euh... y'a un gars qui disait que le médecin il lui... ah non c'est sur une vidéo youtube, j'sais plus sur quoi, ouais. Où le jeune il parlait devant la caméra, j'crois que c'est, *[données à caractère personnel]* ou, j'sais plus ce que c'est, truc gay. Où le médecin il savait qu'il était gay et il l'avait ausculté sans lui enlever le t-shirt pour mettre le stéthoscope là, pour écouter la respiration. Il disait qu'il avait mal vécu ça parce que, le médecin il lui disait mais du coup, vous avez une copine ? Et le mec il disait mais non mais j'suis gay. Et en fait, il sentait que le médecin il était pas à l'aise. J'ai jamais eu ça.

Lucile : Ça a jamais été ton cas ?

Léo : Nan. Ouais, vraiment. Pourtant, moi j'suis, j'suis un peu parano et j'essaie toujours de trouver les détails et les failles des gens pour voir si... si ils sont méchants envers toi ou... et franchement, les 2 médecins que j'ai, que j'ai eus, vraiment non. J'suis à l'aise. J'suis à l'aise avec ça.

Lucile : Super... Par rapport au suivi de la PrEP, est ce qu'il y a des bénéfices, des contraintes ?

Léo : Bénéfices ben c'est que on est plus ouvert, j'suis plus ouvert sexuellement, du moins... j'suis plus à l'aise. Euh... Comment on pourrait dire. Ouais plus à l'aise.

Ouais, j'sais pas comment, ouais euh... j'en parlais ce matin avec mon meilleur ami, il est toujours là mais, on reparlait ce matin de la PrEP avec mon meilleur ami, et en fait, pour mon anniversaire y'a 2 ans en arrière, ou y'a 3 ans, on était allés en *[données à caractère*

personnel], et en fait on était allés dans une boîte gay mais... le paradis ! Un truc immense avec plein de mecs. Et en fait vu qu'on était des français on avait la côte. Et euh... donc tout le monde nous tournait autour, tout le monde voulait nous embrasser machin, nous toucher et tout, bon bref. Et sauf que moi j'étais un peu, mal à l'aise. Et en fait j'étais un peu mal à l'aise... ou, ouais j'étais un peu mal à l'aise. Et donc, ce matin, j'lui dis, si à l'époque, je prenais la PrEP, et ben j'aurais été plus un peu fofou, plus euh... désinhibé, déshérité. Et j'pense que, ouais ouais c'est ça, ça m'aide à être un peu plus euh...

Lucile : Et par rapport au concept du suivi, donc rendez-vous tous les 3 mois...

Léo : Ben c'est bien, j'trouve.

Lucile : D'accord... Les bénéfices que t'en tires et les... les contraintes ?

Léo : Bah les bénéfices c'est que tu sais où t'en es, ben vis à vis de tous les tests qu'ils te font. Et puis aussi, je pense, que ça te force, à... à bien prendre la PrEP et à bien respecter le schéma et à bien... Parce que je pense que si, si tu vois le médecin imagine, le médecin il te donne une ordonnance de, de 1 an, renouvelée tous les mois. Et ben... tu te dis oh ben j'le vois dans un an, c'est bon... T'sais, j'pense tu ferais un peu comme t'es... tu ferais un peu n'importe comment. Alors que là tu sais que entre guillemets, tu dois te tenir à carreau pour avoir des bons résultats. Non mais, c'est bizarre de dire ça mais, j'ai l'impression que ça te force à être euh... Bah à respecter le schéma de la PrEP, à bien faire les choses, pour pas surtout choper une merde. Du moins, tu peux choper les autres merdes mais. Non, y'a pas de contrainte. La contrainte, bah en fait la contrainte c'est d'être à jeun pour aller faire la prise de sang [*rires*] c'est tout ! Et attendre ¾ d'heure dans les escaliers parce que les labo ils sont blindés par les gens qui font des prises de sang... Non peut-être que la contrainte, quand tu travailles, parce que vu que là c'est des ouvertures de bureau, euh... quand tu dis à ton chef, j'ai rendez vous soit à 9h soit à 10h ou soit en fin d'après midi, mais le fin d'après midi c'est 17h ou 16h30. Nous on commence à 7h du matin on finit à 20h. Bon pas tous les jours mais, voilà donc déjà, la contrainte ça serait plus ça. Mais mon patron il est au courant, que... ben ma sexualité il est au courant. Et... il sait que je suis suivi tous les 3 mois. En fait j'lui ai pas dit pourquoi j'suis suivi tous les 3 mois. Mais il sait que j'suis suivi tous les 3 mois dans une structure médicale, et... il, il est ouvert d'esprit, il s'en fout. J'ai changé de boîte [*données à caractère personnel*]. Et en fait il est, il nous dit tout le temps, si vous avez un rendez vous, si vous avez ci, si vous avez ça, vous me le dites en avance. Donc en fait, la contrainte elle est juste le fait que ça fait chier sur le, le planning de... du boulot. Mais euh... il dira jamais non. Moi ça me fait chier parce que ça me fait chier de finir plus tôt parce que ça met... après, c'est juste raison professionnelle qui me fait chier mais, mais lui il dira jamais euh... rien.

Lucile : D'accord, oui donc finalement pas vraiment de contrainte insurmontable pour le suivi actuellement ?

Léo : Ben, y'a 3 mois j'suis allée [*données à caractère personnel : voyage à l'étranger*] pour euh... j'ai pris mon ordonnance, et... et les... au cas où, j'me suis dit on sait jamais, bon bref. Et là j'avais un peu peur de tomber sur la douane, qui... c'est quoi ça, c'est quoi ce machin, après j'ai dit si j'ai une ordonnance ils vont rien me dire. Mais par exemple voilà, là j'aurais pas eu, j'aurais pas eu envie de me justifier. J'avais pas envie de dire ce que c'est. Parce que les gens ils ont pas à savoir ma vie.

Après euh... après j'le dis pas que je prends la PrEP. Du moins... dans mes relations, j'le dis mais, mais euh... dans mon entourage, y'en a pas beaucoup qui sont au courant.

Parce que, j'en avais parlé à mon frère à l'époque quand je voulais mettre ça en route. Il... il comprend pas. Il dit ah mais, pourquoi tu te protèges pas, alors que lui j'pense qu'il doit pas

se protéger mais... Et euh, il trouve que c'est n'importe quoi. Il dit oui c'est bon c'est porte ouverte à n'importe quoi. On prend un médicament pour aller, pour aller coucher sans protection. Il dit euh... en fait il arrive pas à comprendre. Ouais. Moi des fois il... il trouve ça normal que je sois gay, non, il s'en fout que je sois gay, mais il trouve pas ça normal que je sois gay, et que j'aurais envie, ou... j'aurais envie c'est français nan ? D'avoir un enfant. J'aimerais bien avoir un enfant. Il me dit mais pourquoi tu veux avoir un enfant, t'es gay ? J'lui dis c'est pas parce que je suis gay que l'envie d'avoir un enfant elle existe pas. Il dit oui mais 2 mecs ensemble ça peut pas faire d'enfant. J'fais ben euh merci euh j'le sais très bien. Il dit ben pourquoi tu voudrais avoir un enfant, vu que ça fonctionne pas. J'lui dis mais l'envie ça a rien à voir, mais ça il arrive pas à le comprendre. Et à chaque fois on s'embrouille. Parce que lui il a un gamin, euh... il arrive pas à comprendre que, que la sexualité et l'envie d'avoir un enfant, c'est complètement différent. Et... ouais il comprend pas. Bon bref des fois on a des, des sujets, on se prend la tête pour des... sur des sujets euh...

Lucile : D'accord... Pour toi, quelle serait la place du médecin traitant dans la prescription de la PrEP, qu'est ce que tu penses de la possibilité de débiter la PrEP chez le médecin traitant ?

Léo : Eh ben, moi ça me dérangerait.

Mon médecin traitant c'est pour les... je sais pas les bobos, entre guillemets les bobos de tous les jours. Mais en fait le, ceux qui sont [*données à caractère personnel : en CeGIDD*] ils savent de quoi ils parlent. Ils font ça peut être sûrement depuis des années, ils savent ce que c'est, ils ont fait des recherches. Là le docteur lui ça fait 20 ans qu'ils font ça, ou je sais pas combien d'années mais je crois que ça fait des années qu'il est à fond là dedans. Pas dans la PrEP mais le VIH le SIDA le machin. Et en fait les médecins, moi je sais que ça me, moi ça me gêne, moi je sais que je préfèrerais continuer à venir [*données à caractère personnel : en CeGIDD*], et à parler avec ceux qui savent de quoi ils parlent, que le médecin traitant qui est sûrement très bien hein, mais il va devoir faire une formation de 2 jours accélérée, pour faire style de savoir de quoi il parle. Voilà.

Moi je sais que je préfèrerais continuer, si on avait le choix, je préfèrerais continuer à voir un médecin [*données à caractère personnel : du CeGIDD*] que, que mon médecin traitant. Même si mon médecin traitant elle est ouverte d'esprit, ça me dérangerait de, ça me dérangerait qu'elle, je sais pas qu'elle puisse juger, du fait que, même si elle est peut-être au courant, j'lui en avais parlé que je prenais la PrEP mais, j'ai pas envie qu'elle se dise, il vient me voir que pour ça ou... ouais nan.

Lucile : Donc si je comprends bien, tu me dis si c'est pas ça hein, mais tu distingues un peu le côté PrEP santé sexuelle, du reste de la santé ?

Léo : Ouais, ouais en fait, moi le médecin traitant c'est pour angine, mal de tête, dépression, arrêt de travail et... ou quand on va le voir pour n'importe quelle raison. Et là le médecin de la PrEP c'est vraiment euh... en fait il sait de quoi il parle. Je pense. Ouais. Ouais. C'est bizarre de peut-être séparer les deux, mais, moi, quand vous allez à la boulangerie, vous achetez pas un steak haché. Nan, ouais, chacun fait son métier. Même si peut-être que le métier de médecin traitant c'est de, de parler de tout hein. Ouais, j'sais pas. Ouais nan, ouais. Je pense que si j'allais voir mon médecin traitant pour demander la PrEP, j'aurais l'impression que ça serait un peu... comme ça par dessus l'oreille, ah bonjour mon docteur, euh, il me faut la PrEP, ah bah tiens il te faut la PrEP tiens. Ça ferait un peu comme ça je trouve. Style, ouais. Elle prescrivait comme ça la PrEP sans, sans... elle regarderait les résultats, il ou elle, ah oui ben bon y'a rien ben hop, j'te la remets 3 mois, merci, bon ben 22 euros. Nan j'ai, j'sais pas, moi, j'préfère voir mon médecin.

Lucile : D'accord... Et, est ce que tu vois quand même des, des possibilités, dans l'hypothèse où ça pourrait un moment être basculé quand même en ville, parce que, par exemple parce que ça déborde en CeGIDD ou je sais pas quelle raison, peu importe, mais est ce que tu vois une manière dont on pourrait faire en sorte que ça soit faisable, ou ça peut être non hein y'a pas de souci mais, si oui de quelle manière ça pourrait se passer de manière favorable ? Et sinon pourquoi ? Je sais pas si c'est très clair...

Léo : Moi, ben si on n'a pas le choix on n'a pas le choix, mais si dans les structures hospitalières y'a pas de temps ou de place ou... et qu'il faut aller voir un médecin de ville, j'pense qu'il faudrait voir un médecin de ville qui sait de quoi il parle et qui, entre guillemets qui fait que ça. Bon, j'pense pas que le docteur il fasse que ça mais, ouais. Après si y'a pas le choix ben je vais voir mon médecin traitant et, mais moi j'pense ça serait bien d'avoir un, quelqu'un qui fait partie de ce milieu là, du VIH, du SIDA, action machin, du dépistage euh... des fois, en ville, y'a des petits trucs où on peut aller se faire dépister. J'pense faudrait un, un local comme ça, ou euh un médecin comme ça, qui s'occupe de ça. De ce monde là, de cet univers là.

Lucile : Donc quelqu'un qui a particulièrement d'intérêt pour la cause VIH etc ? Et que en gros ça soit des médecins qui soient connus pour faire ça quoi, c'est ça ?

Léo : Hum. *[données à caractère personnel]*

Lucile : Parfait... est ce que tu vois d'autres points à aborder que j'aurais pas soulevé ?

Léo : Non, j'sais pas !

Lucile : D'accord ! Est ce que tu as des questions ?

Léo : Non non

Lucile : Merci beaucoup pour l'échange !

[données à caractère personnel]

Léo : Moi, je sais plus hein, mais je crois bien que mon médecin actuel, ne savait pas ce que c'était, je crois hein, ne savait pas ce que c'était. Mais y'en a plein... Moi, quand euh... au tout début où j'suis allé faire ma prise de sang à *[données à caractère personnel : petite ville]* euh, elle me dit ah euh, pourquoi vous faites tous ces machins. Alors je sais pas si on peut leur dire ou pas, mais elle m'a demandé pourquoi je faisais tout ça. Alors j'dis ah bah c'est pour la PrEP. Elle fait ah ok d'accord. Et là j'la vois écrire PrEP, mais euh, n'importe comment, et j'lui dis non mais ça s'écrit pas comme ça, ça s'écrit, "ah bon d'accord". En fait elle avait fait style de savoir ce que c'était mais en fait elle savait pas ce que c'était . Et j'pense y'en a plein plein quand tu leur dis j'prends la PrEP, en fait ils disent oui, mais je crois qu'ils savent même pas de quoi ça parle; ou ce que c'est.

Moi j'ai, j'ai plein de potes qui habitent Lyon et Paris mais, plus à Paris, à Paris sur les sites de rencontre gay là, y'en a après, t'es pas obligé de marquer si tu prends la PrEP ou pas mais tu peux mettre, négatif, positif, PrEP machin, tu peux mettre n'importe quel statut ou... ou rien mettre. Moi j'sais que je mets rien, ça regarde personne. Et en fait à Paris, tu peux mettre ou pas mettre mais, la finalité de la conversation si tu rencontres quelqu'un, c'est est ce que tu prends la PrEP ? Si c'est oui tu peux fricoter avec le mec, si c'est non, en fait à Paris maintenant ils couchent entre eux, que si tu prends la PrEP, si tu prends pas la PrEP, ils... après tu peux faire genre que tu prends la PrEP... mais après le mec, il prend la PrEP pour lui

donc il se protège lui, après que l'autre il la prenne ou pas, c'est son problème à lui, mais ils veulent plus coucher en... euh ouais. C'est ouf hein. Moi j'ai un pote qui habite [*données à caractère personnel : petite ville*] mais depuis des années il habite Paris, quand j'lui ai dit l'année dernière, j'savais qu'il l'a prenait, quand j'lui ai dit que je la commençais, il m'a dit mais putain vous êtes en retard hein. Il m'a dit moi ça fait euh, ça fait 3-4 ans que je la prends. Et en fait, les petites villes comme ça, on est en retard. Et, des fois j'me dis heureusement que j'ai commencé à la prendre avant qu'il arrive un malheur. Et j'me dis mais comment ça se fait mais que c'est pas assez ouvert, on n'en parle pas assez. Et euh, un truc, bon euh, j'sais pas si c'est bien mais. Des fois je donne mon sang. La question avez vous eu des relations sexuelles avec les hommes je dis non hein. En fait, alors, j'ai plein de potes gay qui disent ouais pourquoi tu donnes ton sang, ils veulent pas notre sang alors pourquoi tu leur donnes. D'un côté ils ont raison, vu qu'on est les méchants, on est sale... Si je mets que je fricote avec des mecs, ils vont cocher pour dire qu'ils vont garder mon sang mais que ça sera pour faire des études des machins des bidules. Ils ont leur code. Mais si vous dites que vous, vous cochez non. Eh ben ils gardent votre sang pour le donner à quelqu'un de malade. Et moi je sais où j'en suis au niveau de mon sang. Et de toute façon même si mon sang était contaminé, on n'est plus en 1800 où ils donnent ton sang "il est à qui ce sang ah je sais pas il est au voisin", aujourd'hui le sang qu'ils prélèvent il est contrôlé. Sauf qu'en fait ils veulent pas avoir du sang malade, parce que vu qu'ils contrôlent toutes les poches de sang, en fait ça fait un trou à la sécu, si on vous prélève un sang malade, quand ils font le test de tous leurs machins pis ils s'aperçoivent que ce qu'ils ont prélevé ça va à la poubelle. En fait c'est juste pour enlever ça. Alors là ça fait un moment que j'y suis pas allé. Moi j'y vais même si ils en veulent pas, parce que je sais que on a besoin de sang. Donc tu vois c'est un peu paradoxal. Je le donne parce que ils en ont besoin, mais ils veulent pas le mien. Parce que regarde, j'suis suivi, j'suis suivi, mon, j'ai, j'ai rien. Ben depuis que je suis né j'ai, j'ai rien, alors pourquoi je devrais pas donner mon sang. Ils disent que, qu'ils le prennent mais... j'vous promets que... que c'est encore euh, y'a encore du chemin à faire hein. Et j'suis pas toxico hein j'suis pas... Mais là ça fait un moment que je l'ai pas donné parce que je sais pas si... je sais pas si dans, quand on prend la PrEP ils peuvent le voir dans la prise de sang ?

Lucile : y'a pas trop de raison qu'ils le cherchent...

Léo : Nan mais là c'est vrai que je l'ai pas donné. Mais moi je sais que c'est mon petit acte citoyen de le faire. Mais ça fait un moment que j'y suis pas allé [*données à caractère personnel*].

[*Remerciements et fin de l'entretien*]

Oscar

[*Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio*]

Claire : [...] Alors est-ce que tu souhaites te présenter en quelques mots ?

Oscar : Euh moi j'ai [*donnée à caractère personnel - Âge*], je suis [*donnée à caractère personnel - profession*], hum moi j'ai vécu [*donnée à caractère personnel*] à Paris, donc ça fait [*donnée à caractère personnel - nombre d'années*] que je suis à [*donnée à caractère personnel - ville de province*]. Voilà, après je sais pas... Célibataire, etc.

Claire : Oui ok... Et du coup la PrEP t'en as eu connaissance comment ?

Oscar : Alors moi c'est quand j'étais à Paris, donc j'ai vu arriver la PrEP ça devait être en 2015 ou 2016 ? Non je sais plus ?

Claire : Ouais, 2016 je pense.

Oscar : Quelque chose comme ça. J’crois qu’elle a été, qu’elle a commencé à être autorisée *et caetera*. Euh alors au début moi j’étais contre, quand j’étais à Paris, c’est vrai. Parce que je voyais effectivement que beaucoup de gens, qui avant se protégeaient, du coup ne se protégeaient plus.

Claire : D’accord, ouais.

Oscar : Alors bon la PrEP est très efficace contre le VIH, mais du coup c’était pour les autres IST, etc. Euh donc voilà. Bon après j’ai changé d’avis, mais bon finalement.

Claire : Ok

Oscar : Euh donc ça fait 2 ans que j’en prends.

Claire : Ok. Donc t’en as eu connaissance en 2016, et t’as mis du temps un petit peu avant de te décider à la prendre ?

Oscar : Oui, voilà.

Claire : Ok. Et du coup, tu l’as débutée comment ? Fin c’était [*donnée à caractère personnel*] au Cegidd, ou c’est... ?

Oscar : C’était [*donnée à caractère personnel - au Cegidd*], oui. Donc j’ai dû venir j’crois en Février pour le premier rendez-vous. On m’a prescrit tous les tests à faire. J’suis revenu donc 6 semaines après, j’pense. On me l’a délivrée donc 3 mois la première fois, j’pense. Et j’ai cherché ma boîte la veille du premier confinement, j’pense.

Claire : Ah oui.

Oscar : Donc ça a différé, j’ai commencé à l’utiliser que au mois de Mai, j’crois. [*donnée à caractère personnel*].

Claire : Ok. Et du coup, qu’est-ce qui t’a décidé, qu’est-ce qui t’a fait changer d’avis, si au début t’étais plutôt contre ?

Oscar : Euh... Oui j’m souviens très bien, oui. C’est que j’m’étais pas protégé. Ça arrivait de temps en temps. Donc bon là c’est arrivé aussi. Et le partenaire il me disait “moi je suis sous PrEP, donc jm’en fiche etc, moi y’a pas de risque”. ‘Fin bon, c’est pas pour ça que je dois le croire sur parole, mais... Donc du coup jm’étais dit, faut vraiment qu’je fasse quelque chose.

Claire : Ouais

Oscar : Pac’que j’ai pas les pratiques protégées tout le temps - tout le temps - tout le temps, ça arrive parfois. Donc j’m dis faut quand même que j’m protège aussi. Donc c’est ça qui finalement m’a fait basculer, en m’disant faut quand même que j’essaye.

Claire : D’accord, ok. T’avais quand même des rapports non protégés en fait, malgré le fait de pas avoir de PrEP ?

Oscar : Voilà, ça arrivait. Alors ça peut être très épisodique, et puis surtout c'est jamais prévu. Quand ça arrive, à aucun moment je m'étais dit "Bah non, j'me protégerai pas".

Claire : Ouais, ok.

Oscar : Donc je m'étais dit voilà, faut que j'me protège aussi.

Claire : Et du coup donc ça a été fait [*donnée à caractère personnel*], ça a toujours été prescrit au Cegidd ?

Oscar : Ça a toujours été prescrit [*donnée à caractère personnel - au Cegidd*], oui. Même si le Dr [*donnée à caractère personnel*] m'a déjà dit effectivement que y'avait un suivi en médecine. On peut j'crois [*donnée à caractère personnel - n'aller en Cegidd*] qu'une fois par an, c'est ça ?

Claire : Oui. Maintenant on peut même faire tout en médecine générale, mais c'est assez récent.

Oscar : Et le reste, ouais. Alors moi j'dois avoir un médecin traitant que j'vois pas beaucoup. Ça doit toujours être le même (*rires*). Alors de mémoire, quand j'allais la voir il y a très longtemps, au début j'demandais toujours des tests de dépistage tous les 3 mois etc. Fin même si j'me protégeais, ça me semblait quand même, voilà. Et c'est vrai que sa réaction était toujours quand même bizarre. Enfin bizarre... Elle avait l'impression que j'demandais un test parce que je m'étais pas protégé, ou parce que je sais pas, j'avais fait quelque chose, 'fin voilà. Son interrogatoire était toujours un peu particulier, enfin je sais pas. En fait ça me mettait mal à l'aise. Donc c'est un cabinet, donc c'est vrai que j'allais plus la voir elle plus spécialement. Et puisqu'on parle de médecine générale, hein c'est ça un peu le principe ?

Claire : hum hum (*acquiesce*)

Oscar : J'étais allé voir, donc y'a 3 médecins dans ce cabinet, j'crois. J'étais allé voir un autre médecin, euh parce qu'un partenaire m'avait dit qu'il aurait eu, peut-être, je sais pas, après qu'on se soit rencontrés euh... Qu'est-ce que c'était déjà ? 'Fin des gonorrhées, enfin il m'a pas dit ça comme ça, mais qu'il sentait des brûlures etc. Donc je m'étais dit je vais quand même aller faire un test, etc.

Claire : D'accord, ouais.

Oscar : Et c'est vrai que quand j'avais dit au médecin généraliste que bon j'étais sous PrEP etc, fin j'avais senti un réticence, fin voilà...

Claire : T'avais senti une réticence ?

Oscar : Il m'avait dit "je vous fait pas la morale", mais il me l'avait quand même faite après (*rires*).

Claire : D'accord, ok !

Oscar : En disant, bon j'vous fait pas la morale, mais voilà, on la prescrit pas à tout le monde, pac'que vous imaginez, sinon, les IST, *et caetera*...

Claire : Ouais...

Oscar : Et c'est vrai qu'il m'a prescrit d'ailleurs le traitement sans faire de dépistage. Donc j'ai pris mes p'tits... J'sais plus c'que c'est, "Athrozivine" (sic) ou... 'fin je sais plus trop c'que c'est. Sans faire le dépistage avant. Donc si ça s'trouve en fait j'avais rien.

Claire : Ah oui, ok.

Oscar : Et surtout une autre fois, c'était le 3e médecin, j'les ai tous faits dans le cabinet. Lui non, il avait pas, il m'a prescrit d'abord le dépistage, donc j'avais rien et j'ai pas eu de traitement. Mais lui j'ai pas senti de réticence particulière. Boh après enfin c'est pas... C'est un ressenti, donc j'dis pas que... voilà. Mais donc voilà. Mais après j'pense qu'effectivement, si on s'trouve avec un médecin généraliste avec qui ça se passe bien et qui a pas de... (*réfléchi*) qu'on ressent pas de réticence ou de jugement de valeur à ce niveau là, j'pense que ça peut parfaitement se faire effectivement en médecine générale.

Claire : Ouais, d'accord.

Oscar : Après ils sont déjà débordés, donc je sais pas si pour eux, 'fin voilà. Vous allez peut-être interroger des médecins aussi généraux, pour avoir... ?

Claire : Non nous on n'interroge que les patients ! Y'a d'autres études qui interrogent les médecins... (*rires*)

Donc toi dans les expériences que t'as eues avec les médecins généralistes euh, y'a eu certains médecins avec qui t'as eu l'impression de ressentir comme tu dis des jugements de valeur ?

Oscar : Bah mais après, c'est toujours dans le ressenti, mais je peux pas me mettre à la place du médecin, qui pour lui... 'fin je sais pas. Est-ce qu'il était dans son rôle de prévention en me disant "faites attention quand-même" etc. Et moi j'ai pu le ressentir autrement...

Claire : Ok

Oscar : Voilà. Et puis de l'autre côté, quand on fait un métier, enfin je me rends compte moi aussi. On peut dire des choses parfois qui à nous, nous semblent pas du tout... Et puis qui peuvent être reçues comme... Donc voilà, c'est juste un ressenti, effectivement.

Claire : Ok. Et là le CeGIDD, comment t'en as eu connaissance ? Comment t'es arrivé au CeGIDD ?

Oscar : Euh bah j'ai dû regarder je pense sur internet. Oui, j'pense, j'ai dû faire comme ça.

Claire : D'accord. Et la PrEP, quand tu me dis "j'en ai entendu parler au début quand ça a commencé", c'est... ça s'est passé, comment t'en as entendu parler ? Tu saurais me dire ?

Oscar : Euh, ça remonte un petit peu à loin... Mais j'étais en colocation avec un ami, qui lui est séropositif. Et qui travaille dans un association qui fait de la prévention. Alors je sais plus si c'est, c'est peut-être pas Sidaction, 'fin une association comme ça.

Claire : Ouais

Oscar : Donc lui il est toujours au fait de ce qui se passait, etc. Bah donc c'est peut-être lui qui m'en a parlé aussi. Et après sur les applications de rencontre, y'a toujours pleins de critères etc, et y'a le critère par exemple négatif sous PrEP.

Claire : Ouais, ok

Oscar : Qui est intégré maintenant dans les applications, on peut cocher quand on coche, euh voilà. Donc on peut cocher ça, donc c'est devenu un critère enfin de sélection de partenaire, ou que'que chose comme ça. Et pareil sur les applis, toutes les rencontres qui se faisaient sans préservatif etc, mais qui supposaient donc la PrEP. Donc je pense que c'est à peu près les 2 biais que j'ai eus.

Claire : D'accord, ok.

Oscar : Et j'ai aussi vu dans le métro Parisien, j'me souviens quand même, des affiches pour la PrEP. D'ailleurs une c'était pour des hétérosexuels, enfin y'a un couple, un homme et une femme, je crois. "Un comprimé par jour protège du VIH", ça devait être ça le slogan, j'crois. Donc j'ai quand même vu ça aussi, quelques publicités dans le métro. Pas beaucoup, mais...

Claire : Ouais, un peu quand même. D'accord...

Oscar : Mais j'étais déjà au courant, mais je... J'me suis dit tiens ils font de la publicité.

Claire : Oui, ça a quand même... Ok, ça marche. Et... Alors est-ce que tu peux me raconter ta dernière consultation de PrEP ?

Oscar : Oui alors [*donnée à caractère personnel*] je m'en souviens à peu près.

Claire : Ouais ?

Oscar : Donc c'était un bilan, donc après PrEP tous les 3 mois. Et d'ailleurs on n'a pris rendez-vous que dans 6 mois. Avec quand même un test euh... à faire au bout des 3 mois. Pas complet complet, mais pour les MST etc.

Claire : Ouais...

Oscar : Donc j'suppose que si tout va bien, y'a pas de rendez-vous, et moi j'ai mon ordonnance pour 6 mois. Bah après ça s'est passé normalement, questions habituelles sur le nombre de partenaires, le nombre de rapports... Les analyses tout était bien. Donc voilà, après j'ai pas, y'avait rien de particulier, j'pense.

Claire : Oui, c'est quelque chose qui est rodé pour toi ?

Oscar : Oui oui. Et puis bah je m'entends très bien avec le médecin. Enfin je sais pas si on peut s'entendre avec un médecin, mais fin y'a pas du tout de jugement, 'fin je sais qu'y a pas du tout de... Donc c'est vrai que c'est très agréable comme relation patient-médecin, ce genre de relation.

Claire : Ouais, c'est quelque chose qui compte... ?

Oscar : Ce qui peut sûrement exister avec un médecin généraliste, hein. Mais c'est vrai que [*donnée à caractère personnel - au Cegidd*], y'a pas de, voilà...

Claire : Tu sens que la relation se passe bien, quoi ?

Oscar : Oui oui. Donc c'est vrai qu'on n'a pas envie d'aller voir un médecin généraliste, c'est vrai. Mais si on trouve un médecin généraliste avec qui on a la même relation, c'est sûr que ça peut très bien se faire aussi, j pense.

Claire : Ok. Et du coup, quelle relation t'as avec ton médecin traitant ? Tu me disais, tu la vois pas forcément très souvent ?

Oscar : Oui mais c'est vrai que j'y vais tellement peu. Faudrait que je change, mais officiellement pour la sécurité sociale c'est toujours la même.

Claire : Oui ?

Oscar : Enfin par ailleurs, 'fin la relation était... Enfin sur d'autres choses y'a pas eu de... (*réfléchi*) de jugement de valeur ou quoi que ce soit. C'était juste oui quand je demandais des tests de dépistage. 'fin c'était son rôle de me demander ce qui s'était passé *etc.* Mais c'est vrai que j'ai toujours une impression particulière, alors je sais pas pourquoi, c'est peut-être moi... Moi j disais juste que non non, j'avais pas pris de risque, mais qu'on conseillait d'en faire tous les 3 mois quand même.

Claire : hum hum. Et c'était toi, toujours, qui demandait d'avoir le bilan ?

Oscar : Oui. C'est jamais mon médecin effectivement qui m'a proposé "tiens, ça fait 3 mois, on devrait..." Mais après, c'est une relation... (*réfléchi*) 'fin elle était quand même très disponible *etc.*, pour des tas de... C'est juste là, ouais cette petite sensation. Ouais, je sais pas. Parce que de mémoire, j'étais même allé la consulter pour euh, qu'est-ce que j'avais eu ? Bon j'ai eu une hépatite A. Mais elle était pas là donc c'était un remplaçant que j'avais vu. Et je me souviens qu'elle m'avait fait une piqure dans la fesse, donc c'était pour des gonorrhées j pense.

Claire : Ouais, ok...

Oscar : Voilà. Mais y'avait pas eu là, 'fin j'avais pas ressenti du tout de... fin voilà, de soucis. Mais bon ça remonte tellement à longtemps cette histoire de test, que je sais pas à l'époque euh... C'était p't'être y'a 10 ans ouais, donc je sais pas... C'est peut-être moi à l'époque qui ressentais ça comme ça, et maintenant je ressentirais ça différemment. C'était pas forcément... voilà. Autant le 2e médecin, là sur la PrEP, c'était quand même plus marqué, je pense. Mais mon MT, c'était simplement je pense qu'elle voulait un peu savoir c'qui se passait, si je prenais des risques et tout. Et moi je l'ai peut-être vécu comme j'sais pas, une question intrusive ou je sais pas.

Claire : D'accord, ouais.

Oscar : Mais après elle me prescrivait toujours le test, y'avait pas de souci, mais voilà. Donc c'est peut-être pas, c'est peut-être plutôt moi qui, je sais pas, à l'époque étais peut-être pas forcément à l'aise pour en parler.

Claire : D'accord. Et du coup t'as l'impression que ouais, parler de ta sexualité avec le médecin traitant, c'est quelque chose qui... que t'arrives à faire, ou comment ça se passe ? Si tu peux éviter, tu évites, ou... ?

Oscar : Alors c'est vrai que j'avoue que maintenant, j'en parle... 'fin pas avec n'importe qui (*rires*), mais enfin c'est pas quelque chose qui effectivement me gêne trop.

Claire : Ouais ?

Oscar : Après euh... Oui, non j'pense que bon, trouver un médecin traitant avec qui, 'fin c'est une relation aussi voilà de confiance qui se crée. J'pense qu'on pourrait en parler sans souci. Ça j'avoue que j'ai pas trop... J'vois rarement mon médecin mais...

Claire : D'accord, ok. Et avant de prendre la PrEP, est-ce que, ouais du coup tu faisais quand même toi systématiquement le bilan tous les 3 mois ?

Oscar : Oui. Alors je l'ai fait, j'me souviens quand j'étais étudiant à *[donnée à caractère personnel - ville de taille moyenne]*, j'le faisais au *[donnée à caractère personnel - Cegidd]* effectivement. Et après j'en faisais aussi chez le médecin, je sais pas pourquoi. J'étais p't'être plus à la fac, je sais pas, ou c'était peut-être plus pratique, c'était p't'être l'été et j'étais chez mes parents, du coup j'étais pas sur *[donnée à caractère personnel - ville de taille moyenne]* j'pense. Donc j'ai fait à la fois oui en centre de dépistage anonyme, où c'était très bien aussi, ou chez le médecin effectivement. Et c'est vrai que j'en faisais tous les 3 mois, parce que on conseillait, quand on avait plusieurs partenaires, d'en faire tous les 3 mois. Donc pour moi, se protéger c'était se protéger et se faire dépister, fin les deux.

Claire : Ouais, ok. Et donc pour ça, la PrEP finalement pour toi ça n'a pas changé grand chose ?

Oscar : Non, sauf que 'fin les examens qu'on prescrit sont quand même beaucoup plus complets.

Claire : Oui ?

Oscar : C'est-à-dire que moi j'ai jamais eu, de mémoire, de prélèvement buccal par exemple. Euh mon médecin c'est sûr que non, et à *[donnée à caractère personnel]* quand j'en faisais au Cegidd j'crois pas en avoir eu.

Claire : Ok

Oscar : Pareil, j'ai jamais eu de prélèvement annal etc. Alors que pourtant, 'fin je sais pas. Donc j'trouvais que les examens sont quand même plus complets, bon hormis tout ce qui concerne la PrEP c'est-à-dire pour le rein etc, mais... Voilà. J'avais juste prise de sang, et puis si, prélèvement urinaire j'pense. Mais j'avais jamais eu de prélèvement annal ou buccal etc. Donc c'est quand même plus complet pour ça.

Claire : Complet, oui. Ok, d'accord. Et... (*réfléchit*) Bon ma question t'y as déjà un peu répondu, mais comment tu perçois le regard de ton médecin traitant sur ta sexualité ? Ça dépend un peu des médecins d'après c'que tu me disais ?

Oscar : Ouais, après, pfff... Boh j'pense pas, j'ai jamais été face à un jugement de valeur, ou une hostilité ou quoique ce soit de particulier. Donc à part peut-être le 2e médecin dont je t'avais parlé. Mais c'était peut-être pas ma sexualité en soit, c'était peut-être le fait de se dire je sais pas... Enfin je l'ai senti un petit peu comme "Bah oui vous prenez de la PrEP donc vous vous protégez pas, donc forcément, bah oui vous attrapez des IST..." 'fin voilà, si ça s'trouve j'en avais même pas attrapé d'ailleurs. Mais sur le fait d'être gay en soit, ça j'ai pas ressenti de, non.

Claire : D'accord, oui c'était plus par rapport au fait de prendre la PrEP ?

Oscar : Ouais, j'pense. Ou, après j'ai peut-être mal amené les choses, hein, je sais pas. J'crois que j'lui ai p't'être dit "J'suis sous PrEP", j'ai p't'être dû dire "Je sais pas si vous voyez ce que c'est". Il m'a dit "Si, j'suis médecin, je sais ce que c'est", et j'pense que ça ça lui a pas plu du tout (*rires*). Et j'sais pas pourquoi j'ai dit ça, d'ailleurs. Parce que je sais pas, j'ai l'impression que personne... Enfin s'il est médecin effectivement même au fin fond de [*la campagne*], il va quand même savoir... C'est p't'être ça qui lui a pas plu en fait, effectivement ! Et du coup il a peut-être, voilà quoi. Mais je sais pas pourquoi j'lui ai dit ça, d'ailleurs. Et euh à la pharmacie ils ont quand même du mal avec les cachets. Mais euh, après non j'pense pas qu'il y ait de...

Claire : Ouais, d'accord. Et à la pharmacie tu dis, parfois c'est compliqué ?

Oscar : non mais c'est juste la dernière fois... Donc je renouvelais mon ordonnance. Bon d'habitude ils commandent parce qu'ils en ont pas. Donc là elle me dit "tiens, on en a en stock". Alors ils se sont mis à quatre pour trouver la boîte, elle m'a mis une boîte, bon au revoir... J'regarde, en fait y'avait qu'une des deux molécules. Donc je re-rentre. "Ah bah oui on s'est trompé, etc", fin bon. C'qui peut être dangereux, parce que bon j'ai l'habitude mais quelqu'un qui vient pour la première fois il se dit, bon bah j'prends ça, et puis en fait une molécule ça protège pas du tout. Donc ça c'est encore autre chose, mais voilà. Mais sinon les médecins non, 'fin c'est pas... Il avait peut-être eu une mauvaise journée, enfin je sais pas (*rires*).

Claire : Ouais, ok. Et quel bénéfice tu tires de la PrEP ?

Oscar : Euh... (*réfléchit*) J'ai pas d'angoisse, quand je fais les tests. C'est ce côté-là, ça enlève le côté un petit peu angoissant de la sexualité, à la fois sur le moment, et après, en se disant mince qu'est-ce que j'ai fait, enfin c'est pas possible. Et puis l'attente des 6 semaines, pour être sûr que voilà. Le test et tout, donc c'est vrai qu'il y a un côté... Où je lisais même je crois des témoignages, où les gens disent qu'ils ont repris le contrôle sur leur sexualité. Alors je sais pas si je dirais ça comme ça, mais c'est vrai que ça enlève le côté angoissant. Ça enlève le côté angoissant, et ça permet, alors oui y'a des fois où j'me protège pas. Enfin j'ai que la PrEP, mais j'veux dire j'mets pas de préservatif évidemment. Y'a ceux aussi qui ne se protègent plus jamais du coup. Qui prennent tout le temps que la PrEP. Alors moi je fais un peu des deux, je la prends à la demande, donc bon.

Claire : Oui ?

Oscar : Mais euh du coup, j'sais que quand j'mets pas de préservatif, j'suis quand même protégé. Après vu de l'extérieur, ça fait vraiment, comme j'dis toujours les p'tits pédés occidentaux privilégiés, qui peuvent se permettre voilà d'avoir tout ce qui faut, pas se protéger et tout, voilà. Donc c'est vraiment, on a un espèce de... "fin c'est des privilèges qu'on a quand même de, d'avoir ça quoi, de pouvoir ne pas se protéger, enfin ne pas mettre de préservatif, mais en même temps pouvoir être protégé etc, enfin vu de l'extérieur c'est quand même, enfin... Parce qu'au départ c'est quand même pensé j'pense pour couvrir les populations qui ne se protégeaient pas. Mais du coup ça a fait que des gens qui se protégeaient ne se protègent plus, et se protègent avec ça. Bon si ça protégeait des MST aussi ça serait parfait, mais c'est pas le cas. Mais euh... Vu de l'extérieur je me dis ouais, c'est quand même... 'fin c'est très bien. Mais enfin c'est vraiment un confort qui devient un privilège, enfin voilà. Bon vu de l'extérieur, mais je...

Claire : C'est quelque chose que tu ressens ? Quand tu dis vu de l'extérieur, c'est...

Oscar : Ah non, c'est moi qui le pense, personne ne m'a dit ça. Après bon moi pour le bénéfique, effectivement le côté, je sais que je peux me permettre... Parce qu'avant quand je me protégeais pas, bon voilà. Là je sais que si je mets pas le préservatif j'suis quand même protégé, du coup j'ai pas cette angoisse, cette angoisse-là.

Après y'a des amis effectivement à qui je dis pas que je suis sous PrEP. Parce que je sais qu'ils vont associer ça à des tas de pratiques, enfin voilà, donc j'leur dis surtout pas... J'ai un ami médecin, et j'sais plus quand j'lui ai dit "Ah oui, oh bah j'vais faire [*un examen médical*]", il m'dit "Ah bon, pourquoi ?". J'lui dis "Ben mon médecin [*donnée à caractère personnel*]" "Ah mais pourquoi il t'a prescrit ça, t'es sous PrEP ?" J'lui dis "Euh non non, pas du tout !" (*rires*)

Claire : Ah oui, d'accord !

Oscar : Alors que bon, fin lui il est médecin il doit en prescrire aussi de la PrEP. Mais c'est vrai que je, oui. Parce que je sais que lui il se protège toujours, il prend pas de PrEP. Mais c'qui veut pas dire que forcément...

Claire : Oui ?

Oscar : Y'a des personnes à qui j'le dis sans problème, et d'autres surtout j'le dis pas.

Claire : D'accord.

Oscar : Parce que, ils sont peut-être opposés ou pas du tout, mais ils imaginent que du coup, je sais pas, j'me protège jamais, et que... j'couche avec 40 mecs, enfin voilà. Enfin après c'est... dans mon imagination, c'est pas, voilà. Y'a aussi des préjugés sur les utilisateurs de PrEP.

Claire : Ouais, d'accord. Et tu dirais que tes pratiques ont changé depuis que tu prends la PrEP, ou pas forcément ?

Oscar : Euh... J'mets quand même moins de préservatifs, c'est sûr. Autant avant, c'était vraiment épisodique et pas prévu. Autant là, la dernière fois y'avait quoi ? P't'être la moitié des rapports sur 1 mois qui étaient quand même sans préservatif. Donc c'est le côté un peu pervers. Enfin pervers, c'est que du coup on se protège moins. Enfin on met moins le préservatif. C'est quand même une protection, mais pas pour les autres MST du coup. C'est le côté un peu pervers de... Parce que dans l'idéal on peut... Enfin mais les trois-quarts ne mettent plus de préservatifs. Ils prennent de la PrEP en continu, ils en mettent plus. Certains refusent même d'en mettre. 'fin je me souviens moi à Paris, où certains en mettent quand-même, mais d'autres refusent complètement d'en mettre. Ils disent "moi je suis sous PrEP, toi non bah tant pis, moi j'en mets pas, pas de préservatif". Donc on se voit pas, et enfin voilà. Mais après... Oui moi je me protège moins, enfin je mets moins de préservatifs qu'avant.

Claire : Hum ouais, ok. Et par contre tu disais, ça te fait quand même une inquiétude en moins.

Oscar : Oui voilà, c'est ça. J'ai plus d'angoisse quand je vais, quand je reçois les résultats. Bon après faut être organisé, et pas oublier de prise etc.

Claire : Ouais, parce que toi tu prends à la demande, c'est ça ce que tu disais ?

Oscar : Ouais.

Claire : Ok. Et ça c'est quelque chose qui te convient bien, la prise à la demande ?

Oscar : Oui oui. Parce que, bah là j'ai arrêté quatre jours par exemple, j'en ai repris à midi. Donc je vais refaire un cycle de 3 jours... Oui, enfin si on est organisé, voilà. C'est vrai qu'il faut y penser le lendemain et le surlendemain, voilà. Mais sinon c'est que bah quand on peut éviter de... Même si on repose le corps 2-3 jours...

Claire : Oui, tu préfères prendre à la demande, parce que ça te fait moins de médicament ?

Oscar : Oui voilà, même si j'arrête que 2-3 jours, j'arrête quand-même 2-3 jours. Pas que ce soit, j'ai pas d'effets indésirables, mais je préfère quand même... Y'a des périodes où je peux en prendre pendant 3 semaines à la suite en continu, mais pas tout le temps.

Claire : D'accord, ok. Et est-ce que tu saurais me dire quelles contraintes tu rencontres pour le suivi ? Est-ce qu'il y a des contraintes pour toi ?

Oscar : Euh... non. Enfin pour le suivi j'pense pas. Le rendez-vous il est pris à l'avance. J'ai pas de souci avec mon laboratoire... Non mais je trouve que c'est pas contraignant. Tous les 3 mois, enfin maintenant les 6 mois, est pas contraignant. Bon faut se déplacer [*donnée à caractère personnel*] mais si j'allais chez le médecin traitant, ce serait pareil. Après ouais les gens qui vont régulièrement chez leur médecin traitant, c'est sûr que c'est plus évident pour eux d'aller chez le médecin traitant. C'est vrai que moi, j'y vais rarement, mais après des personnes, peut-être, enfin plus âgées. Je sais pas s'il y a des retraités sous PrEP, sûrement. Ou des gens qui ont des pathologies qui fait que ils vont plus chez leur médecin traitant. Mais moi je vois pas de contrainte particulière. Après si on habite au fin fond... Enfin y'a des Cegidd un peu partout, je pense (sic). Mais après c'est pas contraignant pour le suivi.

Claire : Et en dehors du suivi, juste le traitement en lui-même, pour toi y'a des choses qui sont contraignantes, ou... ?

Oscar : Non moi j'ai trouvé, enfin je la prends toujours à midi enfin sur le repas de midi, c'est celui qui est le plus fixe pour moi dans la journée. J'ai mon alarme, j'ai une application comme ça je... Je note quand je le prends. Si jamais un jour j'me dis est-ce que ça fait 2 jours ou 3 jours que je l'ai pris ? Comme ça je le sais. Parce qu'il y a un jour ça m'est arrivé, j'ai eu un doute. J'venais d'le prendre et j'me dis est-ce que je l'ai pris ou pas. J'avais ma plaquette et j'savais pas si j'en avais pris un ou pas. Bon dans le doute j'en ai pas repris un, mais c'est vrai que ça aide un petit peu. Après non, y'a pas de... Bon la nuit on fait des rêves bizarres quand on prend la PrEP.

Claire : Ah oui ?

Oscar : Fin je trouve que depuis que j'en prends, mais je crois que c'est noté dans les effets indésirables. Enfin des rêves bizarres, on fait beaucoup de rêves j'ai l'impression. Bon depuis 2 ans je fais plus attention, mais j'ai quand même l'impression que ça joue. Faudrait regarder dans la notice mais j'crois qu'il y a un petit peu ça. Mais sinon non, y'a pas d'effets indésirables. Faut penser à la prendre voilà, mais sinon...

Claire : Hum, juste il faut penser à la prendre.

Oscar : Ouais voilà, après chacun s'organise j'pense suivant son mode de vie. Mais moi j'ai trouvé un mode de fonctionnement qui me va, donc...

Claire : Qui convient bien, ok. Et... Et du coup, alors pour toi, ça pourrait être quoi la place du MT dans la prescription de la PrEP ?

Oscar : (*réfléchit*) Bah j'pense que "fin... Ils peuvent parfaitement la prescrire. Euh c'est vrai que le médecin traitant connaît mieux le patient peut-être que dans les CeGIDD etc. A condition qu'on y aille un peu plus régulièrement. Mais enfin, un médecin traitant, il peut nous suivre depuis qu'on a je sais pas 5 ans etc, il a notre dossier il a tout notre historique etc. Donc ouais, ils sont parfaitement qualifiés pour prescrire la PrEP. Parce qu'ils ont ce rapport, qu'ils nous connaissent mieux qu'ailleurs. Que nous on les connaît peut-être mieux aussi. C'est vrai que le MT c'est censé être plutôt le référent médical des patients. Donc voilà, après euh, peut-être que certains ont besoin d'être formés, enfin je sais pas. Mais peut-être plus sur le côté relationnel, enfin en même temps je sais pas, je dis ça... Bah oui moi y'a pas de... Y'a pas de, enfin ce qui est un plus si c'est le médecin traitant qui te le fait, à part mieux nous connaître, voilà après je sais pas... Après y'a peut-être des gens qui n'oseront pas, parler de ça avec le MT, qui préféreront aller dans des centres de dépistage. Mais c'est peut-être bien de toute façon qu'il y ait les deux, pour, suivant les patients, ce qu'ils préfèrent etc.

Claire : D'accord. Et tu disais une formation pour le côté relationnel, t'as quand même l'impression toi qu'il y a une différence là-dessus avec les CeGIDD ?

Oscar : Après faudrait faire une étude plus... Je sais pas !

Claire : (*rires*) Non non mais c'est juste là pour avoir ton impression.

Oscar : Bah c'est vrai que [*donnée à caractère personnel - au Cegidd*], bon après ça tient à la personnalité des gens aussi. Mais [*donnée à caractère personnel*] oui, il y a pas du tout de... Enfin j'ai toujours vu que le Dr [*donnée à caractère personnel*], mais y'a pas du tout de... de... (*réfléchit*) Forcément enfin vu qu'on sait qu'on vient pour ça, enfin y'a pas de résistance, ou y'a pas d'obstacle particulier. Après les médecins traitants euh, j'ai pas non plus beaucoup d'exemples à part les 2-3 que j'ai cités. Mais je sais pas du tout. Peut-être que certains sont, je sais pas. Enfin je sais pas si ils sont réticents à la prescrire, je sais pas. Est-ce qu'ils considèrent que c'est... Je sais pas.

Claire : Ok, d'accord.

Et par rapport à la possibilité de débiter le, le traitement de la PrEP en médecine générale, t'en penses quoi ?

Oscar : Oui enfin, moi ça me choquerait pas. Enfin ça peut être bien aussi de débiter en médecine générale. C'est enfin, ça fait quelques années, enfin ça peut devenir un traitement comme un autre, enfin voilà. Bah les médecins généralistes sont habitués à prescrire des tas de choses, donc... Ils savent très bien prescrire, faire les analyses qu'il faut avec la PrEP etc, donc... Non non, moi ce serait pas choquant.

Claire : Ok

Oscar : C'est vrai que c'était particulier de voir qu'il fallait venir dans un centre de dépistage etc. C'est sûrement les protocoles je sais pas des premières années, pour je sais pas.

Claire : Et toi c'est quelque chose qui t'a un peu gêné au début, ou pas forcément ?

Oscar : Non, non non. *[donnée à caractère personnel]*, non non y'a pas de souci. C'est juste que j'me suis dit effectivement, de mémoire, enfin faut vraiment vouloir prendre la PrEP pour l'avoir, j'me suis dit.

Claire : Oui, pourquoi ?

Oscar : J'étais *[donnée à caractère personnel - au Cegidd]*, j'avais attendu y'avait plein de monde etc. J'avais dû passer là 3h dans la salle d'attente, la secrétaire nous avait dit "Houla là y'a trop de monde, vous pourrez pas tous passer aujourd'hui etc". Et à la fin j'avais quand même vu l'infirmière qui me dit "Bon faut refaire une prise de sang mais faut revenir, vous l'aurez pas, faut revenir dans 6 mois". Bon c'que je comprends parfaitement, niveau sanitaire on va pas prescrire de la PrEP si quelqu'un est positif, voilà. Mais bon après y'a sûrement eu l'histoire du Covid au milieu, bon ça a un peu compliqué la chose, mais... Oui c'est vrai que si on allait voir son médecin traitant, il y aurait peut-être moins le côté un peu difficile d'accès, je sais pas.

Claire : Oui, là t'avais l'impression que c'était quand même...

Oscar : Vu qu'on le connaît, on prend rendez-vous comme on va prendre pour un rhume ou je sais pas quoi. On prescrit des choses, on a notre laboratoire, on fait notre analyse etc. Voilà, c'était peut-être juste la petite différence, mais...

Claire : Là ouais, pour commencer t'avais un peu l'impression que c'était difficile d'accès ?

Oscar : Voilà. Mais vu qu'après quand je venais j'avais rendez-vous, y'avait plus ce côté, voilà. C'est vrai que là j'avais attendu je sais pas combien de temps. Je m'étais fait d'ailleurs des réflexions, bon, y'avait 3 ados devant, je m'étais dit mais qu'est-ce qu'ils font là à leur âge ? (*rires*). Bon, après chacun vient avec ses problèmes, mais oui c'était ça. Mais après comme j'avais rendez-vous, voilà, c'était juste ce côté là. Mais c'est vrai que chez le médecin traitant on aurait plus l'impression de... voilà, on a l'habitude de prendre rendez-vous, donc on prend rendez-vous pour ça ce serait peut-être moins... Ou à l'occasion d'une consultation lui en parler. Bah tiens j'ai entendu parler de ça, peut-être que j'aimerais commencer, etc.

Claire : Ouais, d'accord. Et est-ce que tu saurais me dire, alors de quelle manière on pourrait développer tu penses le suivi, la prescription en médecine générale ? Est-ce que t'aurais des idées de ce qui pourrait aider ?

Oscar : Bah faudrait peut-être euh... J'sais pas, faudrait p't'être aussi que les médecins euh... la proposent eux aux patients. Bah vu que le médecin est censé connaître son patient, il sait par exemple s'il a des relations entre hommes etc, vu que c'est surtout ce cas-là. Et peut-être je sais pas, que le médecin propose si effectivement il a un patient qui souvent lui dit qu'il prend des risques etc, qu'il se protège pas. Peut-être lui proposer la PrEP etc. Donc faudrait peut-être que ça vienne aussi des médecins qui la proposent.

Claire : Des médecins ?

Oscar : Bon après ça existe peut-être déjà, moi j'ai pas de recul sur ça, je sais pas. Après l'améliorer euh... Sinon après dans le suivi... (*réfléchit*) c'est juste, enfin c'est comme *[donnée à caractère personnel - au Cegidd]*, enfin ça change pas de... On se revoit dans 3 mois ou 6 mois, et on fait les analyses, voilà. La seule différence que je vois c'est peut-être qu'eux pourraient peut-être la proposer s'ils voient, suivant, comme ils connaissent leurs

patients. S'ils disent "peut-être que ce patient-là ça pourrait le protéger", si on voit qu'il prend beaucoup de risques etc. Mais ce qui impose que le patient s'ouvre voilà, sur ses pratiques sexuelles etc.

Claire : Oui, que le patient arrive déjà à en parler...

Oscar : Voilà, donc on est vraiment sur la relation patient-médecin généraliste. Qui est, enfin qui est importante, mais c'est vrai que suivant les périodes de la vie, on y va moins souvent... Moi y'a une période où j'y allais régulièrement, et puis après j'y vais moins, enfin ça dépend... Mais c'est vrai que si on n'a pas de pathologie particulière peut-être qu'on n'y va pas pendant 1 mois ou 2.

Claire : Ouais, et toi au tout départ, aborder ta sexualité c'était... C'est toi qui en as parlé à ton médecin ? Quand t'as commencé tes dépistages par exemple ?

Oscar : Bah j'me demande, pfff (*réfléchit*). La première fois que j'ai dû en parler, c'était quand ? Ça devait être ça, j crois que j'avais dû embrasser un garçon pendant toute une nuit, il devait avoir une petite barbe de 2 jours qui m'avait complètement irrité le menton (*rires*). Donc j'étais obligé d'aller voir mon médecin, qui m'avait prescrit des antibiotiques pendant une semaine, j crois de la Pyostacine ou je sais plus ce que c'était. Et là elle me disait "Bah qu'est-ce que vous avez fait ?", et c'est là que j'avais dû lui dire, "bah voilà, j'ai embrassé un garçon pendant 2h", enfin voilà. Et j'avais, je sais pas, j'avais 20 ans, je sais pas quel âge j'avais. Et c'est peut-être là où j'avais été obligé de lui dire. Et après pour les dépistages, sûrement que... Boh après elle me demandait pas de précisions, je pense qu'elle avait noté dans son mémo, voilà.

Claire : Ouais, et tu dirais que t'avais été "obligé" de lui dire ? Enfin pour toi c'est quelque chose qui était, t'avais pas eu le choix ?

Oscar : Oui, j'avais été obligé de lui dire, mais après ça m'avait pas trop gêné. J'avais pas eu de réaction particulière, donc non non, c'était pas...

Claire : D'accord, ok.

Et est-ce que tu vois d'autres points à aborder sur le sujet ?

Oscar : Non je pense pas, c'est bien effectivement si on développe ça dans la médecine générale. Bah plus il y aura de facilité d'accès pour la prendre, mieux c'est. Toujours avec le risque effectivement de... J'sais pas si y'a vraiment beaucoup plus de MST qui circulent avec les gens qui prennent la PrEP, je sais pas. Si y'a des statistiques, si on a vu je sais pas, dans la communauté gay, je sais pas...

Claire : Après y'a aussi plus de dépistages, donc c'est difficile...

Oscar : Voilà, oui c'est toujours pareil. C'est vrai que ce qui est bien aussi avec la PrEP c'est que ça oblige à un suivi de dépistage, voilà, tous les 3 mois, ou tous les 6 mois. Ça c'est le contrat un petit peu, c'est d'accord on vous donne ça, mais en échange on contrôle régulièrement la suite. Et ça je trouve que c'est bien. Parce qu'il y a peut-être des gens qui se font pas dépister, qui se disent "j'ai peur donc du coup je fais pas", voilà, ça c'est le côté positif aussi. C'est que ça permet de suivre les gens, de les dépister sur des tas de choses. Moi par exemple, on teste toujours [*donnée à caractère personnel*], et on m'a envoyé carrément faire [*donnée à caractère personnel*]. J'ai juste [*donnée à caractère personnel*] apparemment,

donc rien de grave, mais bon quelque chose que j'aurais pas... Qui a rien à voir avec la PrEP en gros, mais ça a quand même permis de voir ça. Donc c'est le côté positif.

Après moi j'pense quand même que les gays sont des... enfin j'dis pas des consommateurs de médecine, dit comme ça c'est un peu bizarre. Mais j'pense qu'ils sont très responsables, qu'ils se font beaucoup dépister. Après y'a sûrement des populations qui se font peu ou pas dépister, du coup la PrEP ça permettrait de faire rentrer dans le dépistage régulier.

Claire : hum, ouais.

Oscar : Voilà, j'pense que c'est ça.

Claire : Ok... Et est-ce que tu as des questions ?

Oscar : Non, je pense pas. [...]

[Remerciements et fin de l'entretien]

Gaspard

[Présentation de la recherche, accord oral pour l'enregistrement audio]

Lucile : Alors pour commencer, est ce que vous voulez vous présenter en quelques mots ?

Gaspard : Alors, j'ai *[données à caractère personnel]* ans, je vis en couple depuis 10 ans, je suis *[données à caractère personnel : profession : actif]*, et voilà. C'est à peu près ça.

Lucile : D'accord... de quelle manière vous avez eu connaissance de la PrEP, comment vous l'avez débutée ?

Gaspard : Alors, à la base je suis *[données à caractère personnel : profession en lien avec la santé et le VIH]* donc, comme j'ai des pratiques qui faisaient que, ben en fait, j'avais besoin de la PrEP, euh... ben j'ai pris contact avec une infectiologue du CeGIDD, alors à la base j'allais à *[données à caractère personnel : grande ville]* parce que je voulais pas être identifié sur le département. Et puis comme mon conjoint prenait également la PrEP et qu'il a eu quelques problèmes et que du coup j'ai dû venir à une consultation, ben en fait j'ai fini par aller sur la consultation de mon département.

Lucile : D'accord, donc vous avez eu connaissance via votre statut professionnel en fait de l'existence de la PrEP ?

Gaspard : Voilà

Lucile : Et, sur votre initiative, vous avez décidé d'aller plutôt en CeGIDD initialement ?

Gaspard : Oui. Oui parce que en fait euh, en médecine générale à l'époque, c'était absolument pas connu. Donc euh... je travaillais *[données à caractère personnel]*, et en fait, en ambulatoire, les médecins généralistes malheureusement sont très éloignés de ce type de prévention. Et ont une méconnaissance totale de... de, de ce type de prévention et surtout, c'est extrêmement compliqué d'expliquer certaines pratiques à des médecins généralistes. Même si mon médecin est très ouvert et que je l'ai choisi pour ça, malgré tout, quand j'ai voulu reprendre la PrEP en ville en fait, j'me suis aperçu qu'il a fallu que j'apporte toutes les informations pour qu'il puisse comprendre le parcours.

Lucile : D'accord... vous l'avez commencée il y a combien de temps à peu près ?

Gaspard : Oula, bonne question... au tout début c'était initié alors je sais pas, ça doit faire 2 ans, 3 ans, peut être plus même.

Lucile : D'accord, et donc vous votre constat, ça a été qu'en médecine générale, ils connaissaient pas, ils... le, forcément, la méthode par PrEP de prévention ?

Gaspard : Alors ils connaissaient pas la méthode par PrEP, c'est compliqué parce que, j'trouve que souvent le médecin généraliste pose des valeurs morales sur ce qu'on leur explique, donc c'est un peu gênant, ce qui est pas du tout le cas des personnes qu'on rencontre dans les CeGIDD, les infectiologues sont au fait de beaucoup de choses, et en fait c'est vrai que c'est compliqué d'aller expliquer à un médecin généraliste toutes ses pratiques. Alors maintenant aujourd'hui, j'ai un dialogue avec mon médecin généraliste qui est beaucoup plus ouvert, pour diverses raisons par rapport à mon parcours. Mais c'est vrai que c'est toujours compliqué d'expliquer ça à son médecin généraliste parce que, moi qui travaille sur *[données à caractère personnel : profession secteur santé]* je voyais bien qu'en fait, y'avait un gros jugement moral sur beaucoup de choses. Voilà, donc c'est vrai que, c'est quelque chose qui, malheureusement, manque dans la formation du médecin généraliste, c'est de comprendre que voilà, on porte pas de jugement, et qu'on reste neutre par rapport à ce que nous explique le patient. Et ça c'est quelque chose qui, qui crée en fait des difficultés d'accès à la PrEP pour certaines personnes.

Lucile : Oui... notamment aussi pour ceux qui ont pas forcément accès au CeGIDD

Gaspard : C'est ça

Lucile : Donc c'est vraiment l'aspect jugement moral qui...

Gaspard : Oui, c'est très pesant déjà, la société est déjà pesante là dessus, mais en plus par dessus, on a effectivement un médecin en face qui parfois n'est pas réceptif et qui, voilà, a des réponses qui sont pas adaptées donc, c'est un peu compliqué. Voilà, j'ai des personnes hein dans mon entourage à qui je conseille d'aller en CeGIDD, qui savent pas que ça existe, parce qu'ils vivent dans des milieux qui sont pas du tout euh au fait de ces connaissances là, et du coup je m'aperçois qu'ils prennent des risques, parce qu'en fait, ils ont peur d'aller expliquer leurs pratiques, les raisons pour laquelle ils veulent initier la PrEP etc, donc c'est vrai que ça demande quand même de révéler une partie intime de soi, et c'est quelque chose de compliqué.

Lucile : D'accord, l'aspect donnée sensible où finalement ça nécessite d'être vraiment en confiance et c'est pas quelque chose que vous avez pu retrouver en médecine générale ?

Gaspard : Oui, en médecine générale, c'est, ça dépend, c'est un vraiment assez personnel, ça dépend vraiment des personnes qu'on a en face de nous. Bon moi j'ai choisi mon médecin parce qu'il était jeune, il s'était présenté à moi en me demandant où étaient les CSAPA, où étaient les CAARUD, quels étaient les centres de prévention, donc j'me suis dit il est quand même, assez ouvert sur la chose, mais malgré tout, voilà... il n'empêche que, la PrEP, j'le sentais pas du tout techniquement au point pour la mettre en place, et puis toute façon c'était interdit à l'époque, c'était uniquement initié par les CeGIDD.

Lucile : D'accord... donc en fait le fait qu'il ait des, fin, qu'il montre son intérêt pour la PrEP, pour le domaine de la prévention, ça vous a quand même ouvert la porte de son, pour aller vers lui en tant que suivi quoi ?

Gaspard : Ah oui, ah clairement oui, clairement. Oui oui, j'veux dire, j'ai choisi ce médecin parce que je savais que si un jour j'avais un problème il serait quand même à l'écoute, et que même ben, il a pas à cautionner toute façon parce qu'il doit être dans la neutralité, n'empêche que il, voilà, il était à l'écoute. Donc j'l'ai vu par la suite hein, j'ai eu des gros problèmes, et effectivement, il était toujours à l'écoute hein, voilà. Mais n'empêche que quand j'ai amené la PrEP, parce que je me suis dit que ça serait plus simple que ça soit lui qui me la prescrive, y'a quand même une méconnaissance, aujourd'hui encore il me prescrit la PrEP pour 6 mois par exemple.

Lucile : D'accord, parce que, aujourd'hui le renouvellement se fait par votre médecin traitant ?

Gaspard : Alors euh... je vois quand même l'infectiologue au CeGIDD régulièrement, mais sur mon ordonnance, alors j'ai des traitements autres hein, je suis malheureusement atteint de pathologies qui font que j'ai des traitements lourds journaliers, donc en fait il met ça sur la même ordonnance, mais il me le met pour 6 mois en fait donc du coup voilà. Et je m'aperçois que les pharmaciens c'est le même problème, c'est à dire que, quand je vais en pharmacie ils pensent que je suis séropositif, donc ils me donnent des traitements comme si j'étais séropositif quoi.

Lucile : D'accord donc y'a un gros lapsus aussi, des pharmaciens ?

Gaspard : Oui, oui oui parce que, quand elle me voit arriver je vois bien que voilà, son comportement fait qu'elle se comporte comme si j'étais séropositif. Bon après moi j'ai pas à lui dire quoi que ce soit, mais je vois bien qu'elle comprend pas la PrEP, en fait c'est très très méconnu, c'est quelque chose qui, qui est encore très méconnu des professionnels de santé.

Lucile : Ouais, d'accord. Donc là est ce que par exemple vous pourriez me raconter votre dernière consultation PrEP, donc avec votre médecin généraliste si j'ai bien compris ?

Gaspard : Alors non, la dernière consultation PrEP était avec l'infectiologue du CeGIDD de mon département, et en fait euh... c'est en même temps une addictologue donc en fait on discute de beaucoup de choses, c'est quand même très ouvert, voilà, a vraiment un parcours de prévention, et qui du coup a un dialogue très clair avec la PrEP, bon voilà, elle fait tout ce qui est nécessaire au niveau du protocole hein, donc on a tous les dépistages qui sont faits tous les 3 mois donc ça c'est vraiment très très bien. Et puis après on a un dialogue par rapport à mes pratiques sexuelles, et puis euh, d'autres pratiques qui ont lieu avec *[inaudible]* mais c'est vrai que c'est, c'est quand même quelque chose de très rassurant d'avoir quelqu'un comme ça qui est en capacité d'apporter des réponses et qui est clair quoi. Elle porte pas de jugement mais par contre, elle est toujours dans le principe de protéger le patient en lui expliquant clairement ce qu'il prend, et la manière dont il, il peut réduire les risques hein, voilà c'est ça.

Lucile : Donc c'est à la fois un comportement professionnel et une relation de confiance...

Gaspard : Ah oui oui oui, y'a une bienveillance qui est claire hein, j'veux dire on voit bien qu'elle est pas du tout, elle est pas intrusive, mais quand elle discute, elle permet de dialoguer de tout en fait.

Lucile : D'accord... quelle relation vous avez avec votre médecin traitant, donc hors CeGIDD ?

Gaspard : Alors mon médecin traitant en fait, j'ai une difficulté d'accès, c'est à dire déjà c'est quelqu'un qui au niveau des rendez-vous est surbooké, comme beaucoup de médecins généralistes aujourd'hui, donc c'est difficile d'avoir un rendez-vous. Donc quand j'ai une problématique importante j'appelle plutôt le CeGIDD que mon médecin traitant. Et puis le médecin traitant par contre il est dans un accompagnement autre, donc c'est pour tout ce qui est prise en charge régulière, et puis euh... et puis après effectivement, il a été présent dans des périodes de crise où, j'ai eu des graves problèmes professionnels etc, j'ai eu des difficultés, donc euh il était présent, après il a pas le même discours, en fait il est pas du tout, enfin il a pas les mêmes euh... données que mon infectiologue qui est aussi addictologue et donc, du coup les 2 discours se complètent, en gros. Mais lui il est beaucoup plus fermé on va dire, il va pas être dans cette neutralité en fait, on voit bien que y'a quelque chose qui le perturbe quoi. Bon après c'est vrai que, quand je parle de ça c'est parce que je pratique le chemsex etc, donc c'est un peu compliqué, mais c'est vrai qu'il est... pas dans le même discours mais, mais les 2 se complètent puisque lui en fait, est un peu plus ferme, alors qu'elle elle est beaucoup plus dans la réduction des risques en gros.

Lucile : D'accord c'est plus une coopération entre vous, au CeGIDD, et un rapport un peu plus paternaliste alors j'exagère mais, dans l'idée, en médecine générale ?

Gaspard : Un peu ! Alors qu'il est plus jeune que moi [*rires!*] mais oui en fait c'est ce côté un peu, voilà où euh, il tire un peu la sonnette d'alarme en disant ben voilà, là ça va beaucoup trop loin. Et c'est vrai que au CeGIDD, elle me le dit aussi, mais elle est dans un discours où, elle va me dire ben, si vous prenez des risques, y'a d'autres manières de les réduire quoi, en gros.

Lucile : Elle va plus vous mettre dans une position de patient acteur finalement de votre santé ?

Gaspard : Oui, oui oui, elle me met face à ma responsabilité. [*silence*]. Sans porter de jugement, elle me fait bien comprendre que... je suis en capacité de comprendre qu'effectivement je me mets en danger, voilà.

Lucile : Hum. D'accord. Et alors pour vous, vous me dites que vous avez eu d'autres soucis de santé, est ce que vous voyez la PrEP comme un problème de santé vraiment à part du reste, ou est ce que vous le voyez vraiment dans la globalité ?

Gaspard : Alors c'est spécifique dans le sens où, ça, y'a quand même tout un protocole qui permet d'avoir un suivi qu'on n'aura pas, que j'aurais pas en ville en fait. C'est à dire que si j'avais pas initié la PrEP, j'aurais pas tous ces contrôles que j'ai aujourd'hui en fait hein, les dépistages sont complets, ce qu'on n'a pas en fait, un médecin généraliste, si vous lui dites je veux faire un dépistage, il vous fait un dépistage VIH, point. Alors, c'est moi qui, 'fin, mon généraliste actuel, moins, parce qu'il s'est formé je pense, mais les généralistes que je voyais avant, c'était vraiment ça, alors que en fait, avec les pratiques que j'ai, il faut avoir un dépistage complet, VIH, VHC, hépatite B enfin j'suis vacciné mais bon, tous les dépistages sont... Gonocoque, c'est vrai que là aujourd'hui quand je vais au laboratoire, que je fais le protocole PrEP par exemple, les premières fois on me demandait mais pourquoi vous faites ça ? Donc euh, c'est quand même assez surprenant, certains laboratoires me disaient mais ça strictement à rien de faire un prélèvement anal et un prélèvement oral, j'comprends pas, euh

pourquoi est ce qu'on vous fait ça enfin, vous êtes confronté à ça, voilà. Donc effectivement, ces freins là, euh moi je, je, par mon métier, par ma personnalité, je vais pas tourner les talons et partir la tête basse hein, j'leur dis clairement que, j'leur explique clairement ce que c'est. Ils me regardent toujours avec des yeux un peu effarés, mais euh, mais bon voilà c'est, c'est ça qui est difficile, c'est le rapport au soignant, qui ne comprend pas ce que vous êtes en train de faire et pourquoi vous le faites, parce que vous êtes hors norme. En fait on vous fait comprendre que vous êtes hors norme, que c'est quelque chose d'inhabituel. Alors je comprends que ça soit inhabituel, mais n'empêche que c'est, c'est de la santé hein, c'est un parcours de soin, donc on devrait pas m'interroger comme ça sur le parcours de soin.

Lucile : Donc vous trouvez que l'attitude des professionnels de santé en général, c'est encore très normatif aujourd'hui ?

Gaspard : Ah très, très très normatif. J'veux dire j'ai parfois des réactions de certains professionnels de santé qui me, qui me choquent. Honnêtement ils devraient pas avoir ces types de réflexions, quel que soit le public qu'ils rencontrent. Quand on vous dit ah il faudrait peut-être lâcher un petit peu ces veines euh... enfin voyez, c'est très très désagréable en fait d'entendre ça. C'est à dire que effectivement, ça pousse à quoi, ça peut pousser à... à sortir de là avec un comportement dépressif et de replonger dans vos pratiques hein.

Lucile : le discours moralisateur pour vous il est pas du tout adapté quoi

Gaspard : c'est ça, il a rien à faire là en fait. J'veux dire, c'est pas bienveillant du tout, honnêtement vous êtes confronté, vous avez l'impression d'être en face de votre père qui vous fait la leçon, et c'est pas le rôle d'un soignant.

Lucile : Hum, hum. Avant la PrEP notamment, est-ce que vous aviez déjà abordé votre santé sexuelle avec votre médecin traitant, de quelle manière ?

Gaspard : Oui alors, on va dire, de manière plus ou moins marquée en fait, les médecins traitants ont toujours su que j'étais en couple homosexuel, euh... je disais forcément que j'avais des pratiques sexuelles à risque, mais voilà, ça aussi c'est compliqué, c'est à dire que en fait, c'est vu comme quelque chose de mal, donc forcément, on vous regarde assez bizarrement, y'a un temps de latence entre ce que vous leur expliquez et la réponse... [*réfléchit*]. Mais bon, c'est vraiment relié à la personne, c'est lié à la personne, alors que le soignant devrait être euh, enfin devrait pas se comporter comme un personne, devrait pas avoir, devrait pas utiliser ses valeurs morales pour soigner quelqu'un.

Lucile : Qu'est ce que vous percevez du regard de votre médecin traitant au sujet de votre sexualité, aujourd'hui ?

Gaspard : Alors, j'pense pas qu'il y ait un jugement, y'a peut être une incompréhension, mais pas de jugement. J'pense qu'il y a une incompréhension par contre. Des comportements sexuels etc, il considère ça comme pathologique en fait. Ce qui est pas faux [*rires!*] soyons clair.

Lucile : Les bénéfices que vous tirez de la PrEP, qu'est ce que ça vous apporte ?

Gaspard : 2 choses, c'est, alors déjà, ça enlève une chape, un poids en fait sur le, la prise de risque, puisque en fait, la seule maladie sexuellement transmissible mortelle c'est quand même le VIH, parce que les autres sont dépistables et sont soignables assez rapidement.

Après euh, c'est tous les dépistages tous les trois mois avec un contrôle régulier et un suivi très régulier.

Lucile : D'accord le suivi pour vous c'est un avantage ?

Gaspard : Ah oui [*rires!*] c'est un très très gros avantage, parce que en fait, à partir de ce moment où vous avez un suivi avec un dépistage, dès que vous savez que vous êtes porteur de quoi que ce soit, vous le soignez et vous le transmettez plus. Donc ça bloque aussi la transmission euh... des, des MST hein.

Lucile : D'accord donc vous voyez pas ça comme une contrainte le fait de devoir aller au labo tous les trois mois, pour vous ça vous rassure en fait si je comprends bien ?

Gaspard : Alors c'est une contrainte parce qu'il faut le faire et que, et que c'est effectivement contraignant d'y aller, mais derrière, y'a un bénéfice de santé publique qui est clair hein, que ça soit pour moi ou pour les autres.

Lucile : D'accord... et les contraintes que vous rencontrez pour le suivi de la PrEP, est ce qu'il y a des choses... ?

Gaspard : Alors la contrainte c'est en effet le rendez-vous au laboratoire, toute la, la partie euh... dépistage, parce que effectivement il faut y aller, il faut leur expliquer, parce que effectivement, il y a des laboratoires qui comprennent pas, le prélèvement anal qu'on peut faire un auto prélèvement etc. Ils oublient parfois, donc voilà il faut leur rappeler, parce que ils vous font tous les prélèvements mais ils en oublient, donc il faut leur rappeler à chaque fois, qu'il y a aussi un prélèvement anal, y'a aussi un prélèvement oral, qu'y'a pas que des jets d'urine, enfin voilà c'est, tout ça il faut leur rappeler parce qu'ils oublient de le programmer dans le... l'ordonnance, et puis euh, voilà après c'est vrai que c'est la contrainte des rendez-vous quoi.

Lucile : D'accord, c'est-à-dire l'accès aux rendez-vous que ça soit chez le médecin ou au CeGIDD ?

Gaspard : Alors oui, c'est surtout le laboratoire, parce que en ce moment les laboratoires sont saturés donc effectivement c'est compliqué. Après le CeGIDD ben oui, 'fin, mais bon après c'est comme n'importe quel suivi médical, j'veux dire c'est une contrainte, mais elle est nécessaire hein.

Lucile : D'accord donc vous c'est pas du tout quelque chose qui vous freine à continuer la PrEP ?

Gaspard : Ah non ! Le bénéfice fait que non [*rires!*]. Bénéfice contrainte c'est le bénéfice qui prime de toute façon.

Lucile : Pour vous, quelle serait la place du médecin traitant dans la prescription de la PrEP, on va dire dans l'idéal si on...

Gaspard : Ben, disons que le médecin traitant, ce qui se passe, c'est que si il était formé, et qu'il était effectivement dans une démarche de prévention, ça lui permet aussi de, de voir son patient dans la globalité, c'est à dire qu'autant dans ses pathologies classiques que dans la prévention et le... tout ce qui, enfin tous les risques qui sont rencontrés par son patient. Donc effectivement, il est censé avoir une vision globale, alors que l'infectiologue du CeGIDD, bon

sur mes pathologies classiques elle reste plus éloignée donc effectivement, elle englobe pas ça dans une prise en charge globale en fait. Donc c'est là où, effectivement le médecin traitant serait peut-être à même, mais l'accès au médecin traitant est tellement compliqué aujourd'hui, c'est d'avoir un rendez-vous, et d'avoir quelque chose de régulier, c'est à dire que, si il fallait que je vois mon médecin traitant à chaque fois que je dois réinitier la PrEP, et que je dois faire mes, mes entretiens, euh ce serait compliqué parce que je pense que j'en raterai un sur deux au regard de son calendrier, donc c'est compliqué.

Le CeGIDD l'avantage c'est que voilà, vous avez effectivement un accès facilité au médecin, l'infectiologue, et puis, elle a des réponses qui sont quand même très spécialisées, hein, si vous lui expliquez quelque chose, elle le comprend très vite en fait. Il y a un manque de formation chez le médecin généraliste.

Lucile : D'accord, et pareil en admettant qu'ils soient formés, qu'est ce que vous pensez vous de la possibilité d'initier la PrEP chez le médecin traitant ?

Gaspard : Alors je pense que c'est une bonne chose mais il faut vraiment qu'il soit formé ! C'est-à-dire il faut que son discours s'élargisse. Il faut pas que son discours se limite à la PrEP comme un moyen de prévention on va dire... ça remplace pas... Enfin, y'a plusieurs typologies de personnes, c'est à dire que le patient... a des pratiques sexuelles différentes, peut avoir des besoins de PrEP différents, c'est à dire que moi je le prends en continu mais y'a des gens qui le prennent à la demande, donc faut avoir un discours avec le patient pour comprendre sa sexualité parce que sinon, vous lui faites prendre des risques. Faut bien comprendre qu'un patient qui est sur "à la demande", il faut qu'il prenne sa PrEP 2 heures avant, ça veut dire que en gros, il a des relations sexuelles programmées... Alors que c'est dur pour un patient d'expliquer au médecin qui a un comportement fermé ou qui pose des valeurs morales, lui expliquer que en fait, vous êtes addict sexuellement, donc vous avez des relations sexuelles qui sont pas forcément programmées, et que vous pouvez avoir un nombre de relations sexuelles qui va le dépasser en fait, voyez. Ça c'est des choses par exemple qu'ils ont du mal à entendre. Moi je vois bien dans les questionnaires on me demande toujours combien on a eu de partenaires dans les 12 derniers mois, euh... c'est très dur pour moi de l'évaluer hein, donc j'mets toujours des chiffres mais bon, voilà qui sont, qui sont des chiffres théoriques en fait hein.

Lucile : Donc l'importance aussi de bien expliquer les différents modes de prise pour mettre en sécurité au maximum ?

Gaspard : Et les adapter surtout aux pratiques des personnes, c'est à dire qu'en fait, elle sera en capacité d'entendre qu'une personne n'est, n'a pas la même sexualité que le médecin qu'on a en face en fait, et que, ça n'a rien de, de... enfin y'a pas de, il doit pas y avoir de jugement sur la sexualité que la personne a en face de vous, si elle vous explique qu'en gros elle a 10 partenaires sexuels par jour, ben oui, c'est possible.

Lucile : Hum, et adapter son discours en face aussi, en fait le, voilà c'est vraiment avoir une possibilité de s'exprimer librement avec son médecin traitant...

Gaspard : Oui, mais ça ça demande d'avoir une confiance parce que effectivement, on délivre pas forcément l'information à n'importe qui en fait. Mais c'est une méconnaissance aussi de, de nos sexualités hein. C'est à dire que le rapport à la sexualité reste quelque chose d'encore tabou même pour le médecin. C'est ça qui est gênant.

Lucile : D'accord, à la fois tabou et normatif encore ?

Gaspard : Très normatif, c'est à dire qu'en gros, la vision d'un médecin traitant c'est une sexualité de couple, fermée, voilà, et euh à la limite avoir des aventures comme ça... sexuelles, occasionnelles on va dire, mais ils pensent jamais à des personnes qui vont avoir la sexualité... qui est pathologique, il a raison hein quand il le dit. Mais en fait ça, ça veut dire qu'il a conscience qu'effectivement en face de lui peut avoir quelqu'un qui a des comportements sexuels à risque, de manière régulière et permanente.

Lucile : D'accord... pour vous de quelle manière on pourrait développer le suivi et la prescription de la PrEP en médecine générale ? Est ce que vous voyez des axes de développement ?

Gaspard : Ah bah c'est former le médecin à... avoir un rapport à son patient qui sont un peu moins normatif. C'est à dire que expliquer que effectivement, il y a une multitude de configurations dans la vie sexuelle de ses patients en fait, et que il peut pas limiter sa vision à quelque chose de normatif ou effectivement les personnes ont une sexualité telle que la société la voudrait quoi.

Lucile : D'accord... donc avant tout une ouverture d'esprit

Gaspard : C'est ça, c'est vraiment l'ouverture d'esprit, et la capacité à complètement neutraliser ses propres valeurs morales quoi. Parce que après, ils peuvent en avoir, après tout, en tant que personne, ils ont le droit d'avoir des idées et des positions, mais par contre dans la pratique, dans la pratique de la médecine ils devraient pas en avoir

Lucile : Rester professionnel et bienveillant

Gaspard : C'est ça ! On en est loin, moi je travaille [*données à caractère personnel*], les discours que j'entendais en tant que professionnel, c'est, c'est dramatique hein.

J'étais en contact avec [*données à caractère personnel : profession en lien avec la santé*], et honnêtement c'est catastrophique. J'veux dire, on est encore dans des, dans du paternalisme, dans un cadre moral très strict, avec une vision claire, enfin je veux dire, ils font une différence entre les patients quoi hein. Ça c'est dommage, vraiment. C'est-à-dire que un patient qui va être toxicomane, va être de suite un patient un peu gênant quoi, voilà. Quand j'essayais de faire comprendre au généraliste que la patientèle toxicomane, enfin on le voit très bien dans les CAARUD et les CSAPA, on initie la prise de produits de substitution, et ensuite on peut pas les faire passer en ambulatoire. Donc on a un blocage et c'est la même chose pour la PrEP en fait, c'est un peu le même profil, c'est à dire que, en gros ça les gêne quoi, c'est des patients qui les gênent, parce que c'est compliqué, parce que voilà.

Quand on met quelqu'un sous méthadone, l'initiation de la méthadone se fait dans les CSAPA, et ensuite c'est censé passer dans l'ambulatoire, mais ils passent jamais dans l'ambulatoire parce que ils considèrent que c'est des patients compliqués, qu'ils les veulent pas dans leur salle d'attente, qu'ils veulent pas les mélanger à la mère au foyer et puis voilà quoi.

Donc après c'est voilà, c'est un choix de profil de patient.

Lucile : En fait finalement c'est en partie de la discrimination aussi au sein même de la médecine générale pour vous ?

Gaspard : Oui. Alors la PrEP c'est peut être un peu moins violent parce que c'est moins caractérisé comme quelque chose d'asocial, de complètement asocial. Mais je voyais bien sur la toxicomanie c'était vraiment très marqué.

Alors après j'me dis, quelle est la capacité d'un médecin qui refuse un toxicomane de prendre en charge quelqu'un qui est sous PrEP, sachant qu'aujourd'hui le chemsex est vraiment très développé dans le milieu gay par exemple, et du coup c'est souvent lié, donc quelle capacité il a avoir à discuter avec son patient de ses pratiques chemsex en même temps que ses pratiques PrEP, voyez. C'est souvent lié. C'est-à-dire que, les personnes qui prennent la PrEP en continu sont souvent des gens qui ont des pratiques sexuelles associées à des produits, associées à plein de choses, alors je fais une généralité en disant ça, mais je suis pas loin de la vérité. Je traîne dans un milieu où je vois énormément de gens, qui sont socialement intégrées, dont on peut pas savoir si on connaît pas leur vie, les pratiques qu'ils ont, mais qui derrière, s'ils prennent pas la PrEP et si ils sont pas suivis correctement, prennent d'énormes risques.

Lucile : C'est un peu, vous avez l'impression que c'est aussi stigmatisant ?

Gaspard : Ah oui. Enfin j'veux dire, moi mon médecin traitant a découvert que j'avais des pratiques chemsex parce que, parce que voilà, j'ai été très loin. Et en fait, à un moment donné, je voyais bien que il était déstabilisé en fait. Il avait énormément de mal à, à appréhender tout ce que je lui expliquais quoi. Mais parce que je pense qu'il avait un manque de formation et qu'il était un peu dépassé.

Un infectiologue, voilà, vous allez au CeGIDD, un infectiologue quand vous lui expliquez ça, la première qui s'interroge c'est comment est ce que vous, comment vous injectez, avec quel type de matériel, ils sont dans la réduction du risque. Un médecin traitant il va vous dire mais il faut arrêter ça. Voilà, et en fait, 'fin, il faut arrêter ça, je comprends bien, c'est dans un, il... mais bon, il réalise pas qu'en fait c'est pas possible.

Lucile : Pour vous c'est inefficace comme discours ?

Gaspard : Bah, c'est pas efficace parce que en fait, dans un premier temps il faut déjà réduire les risques et puis après effectivement parler de, de l'arrêt, en fait. Mais, faut faire ça par étape, c'est à dire que, si vous êtes confronté à quelqu'un qui vous dit, ah non mais c'est pas possible, vous pouvez pas continuer à faire ça, il faut arrêter, ben en fait, vous sortez de là vous êtes complètement déprimé, et qu'est ce que vous faites ben, vous replongez... Donc c'est vrai que c'est pas un discours très, très... très professionnel en fait hein. Mais ça ça demande de s'intéresser à autre chose que la médecine générale classique, ça veut dire que la personne elle est en capacité d'avoir une approche avec les personnes toxicomanes, avec, voilà donc, ça demande quand même d'avoir un... une ouverture par rapport à ça. J'suis pas sûr que tous les médecins généralistes aient envie d'être formés comme ça quoi.

Lucile : D'accord... Je vous ai posé toutes les questions, est ce que vous, vous avez d'autres points à aborder sur ce sujet, des questions, des choses auxquelles j'aurais pas pensé ?

Gaspard : Non, j'pense qu'on a fait un petit peu le tour, effectivement, c'est juste, si on veut initier la PrEP en ville en fait, ça veut dire qu'il faut qu'on forme les personnes qui vont rencontrer les... les patients qui sont sous PrEP, et qui veulent initier la PrEP, et c'est vraiment une formation qui va au delà du côté technique en fait, il y a aussi une formation sociale en fait, où la personne, le professionnel doit avoir une approche qui soit adaptée au public qu'il va rencontrer.

Lucile : Oui en fait pour vous l'approche est au moins aussi importante que le professionnalisme et la formation médicale pure ?

Gaspard : Oui, technique, oui.

C'est à dire qu'en fait, y'a la technique de la PrEP avec tout le suivi et tout les, 'fin voilà, tous

les suivis réguliers etc, mais y'a aussi l'approche sociale avec la capacité de s'adapter au public qu'ils vont rencontrer. Parce que, au début en fait, on limitait vraiment la PrEP à des personnes à grosses prises de risque, avec euh... d'ailleurs les questions qu'on nous posaient dans les protocoles étaient totalement sur cette voix là, combien vous avez de partenaires sexuels par an, en fait en gros c'était les prostitués et les toxicomanes quoi, c'était vraiment assez, assez ciblé, la population gay parce qu'on sait très bien qu'on a une sexualité complètement différente de, de la norme, mais bon après, c'était vraiment accès sur une typologie de personne, donc c'était très ciblé. Donc effectivement ça engendrait aussi l'association PrEP, personne ayant des pratiques sexuelles à haut risque hein.

Lucile : Alors qu'aujourd'hui l'indication s'est quand même très largement ouverte

Gaspard : Oui, donc du coup y'a tout type de personne. Y'a tout type de personne donc effectivement, et c'est savoir s'adapter à toutes les personnes qu'on va rencontrer. Et adapter la PrEP à, aux pratiques des personnes, ça veut dire, parler de sexualité avec les personnes qu'on va rencontrer, et être à même d'entendre ce que... ce que les personnes vont vous dire, sans porter de jugement, et surtout les amener à dire la vérité, parce que sinon la personne elle va mentir quoi. Si elle se sent pas en confiance elle va mentir, et si elle ment, elle prend des risques.

Lucile : Donc à la fois élargir l'indication et élargir l'accès

Gaspard : Oui et avoir un entretien, un véritable entretien avec la personne, un entretien qui soit ouvert et qui permette le dialogue.

Lucile : La possibilité d'avoir un discours complètement libre

Gaspard : Oui. Et c'est vrai que ça, quand on va dans les CeGIDD, on l'a. La plupart des infectiologues ont un discours libre, parce que c'est des parcours, c'est des formations qui sont spécifiques.

[Remerciements et fin de l'entretien]

ANNEXE 8 - Journal de Bord

Mai 2019 : En stage UPL, Lucile voit un patient en consultation qui vient pour avoir des informations concernant la PrEP. Je ne sais pas quoi lui répondre, presque aucune connaissance sur la question... C'est parti pour une trace d'apprentissage.

Et finalement, pourquoi pas une thèse sur ce sujet ?

Été 2020 : C'est décidé, on veut faire ce projet de thèse ensemble. La PrEP nous intéresse toutes les deux. Reste à trouver quelle question précise aborder : le SUJET.

En stage à Sallanches toutes les 2, on en profite pour aller assister aux consultations PrEP du CeGIDD.

Octobre 2020 : On cherche à formuler la question... Quantitatif ? Qualitatif ? Plutôt quantitatif si la question s'y prête. Qui interroger : les médecins, les patients ?

C'est parti pour la bibliographie. On découvre Zotero, Cairn, Sudoc... Il y a déjà eu quelques thèses sur le point de vue des médecins généralistes, on se dit que ça sera plus innovant d'interroger des patients.

Les patients sous PrEP ? Les prostituées ? Les saisonniers ? La PrEP ? Le TPE ?

Novembre 2020 : On commence à chercher un directeur de thèse.

C'est parti pour envoyer des mails à tous les CeGIDD de Région Rhône Alpes et au DMG.

Le premier séminaire de thèse nous aidera à recadrer la question, et à commencer à trouver des personnes ressources.

Février 2020 : On a une réponse aux mails ! Anne Monnet Hoël, coordinatrice du COREVIH Arc Alpin, nous propose une visio pour discuter du sujet. Super intéressant, on apprend plein de choses. Puis de mail en mail on nous donnera le contact du Dr Ophélie Dos Santos.

11 Mars 2021 : Ça y est ! On a une directrice de thèse ! Le sujet prend forme.

Prochain objectif : LA FICHE DE THÈSE.

On découvre le fonctionnement d'une thèse qualitative. A l'aide des différents guides du thésard, des livres, des autres thèses qualitatives...

Le sujet est formulé, le guide d'entretien est débuté.

3 mai 2021 : Ça y est, on a envoyé notre fiche de thèse au DMG. En attendant la réponse, on continue la bibliographie

28 mai 2021 : La fiche est validée !! Il faut revoir notre guide d'entretien, qui comporte trop de questions fermées. On se fait bien aider par le séminaire d'accompagnement de thèse qualitative.

C'est parti pour les démarches auprès de la CNIL / le DPO.

En attendant la réponse, on commence la rédaction de l'introduction et de la méthodologie sur notre terrasse à Venthon, et on attaque la lecture du livre du Groumf sur la recherche qualitative, une mine d'or d'informations qui nous aide bien à appréhender ce qu'on doit faire.

11 novembre 2021 : la demande est validée. Ça y est, on peut commencer ! Ça tombe bien, l'internat est fini, on va pouvoir s'y mettre à fond.

On se lance : objectif RECRUTEMENT. On commence notre flyer à destination des patients.

On envoie des messages aux CeGIDD, associations, groupes sur différents réseaux sociaux.

Et on surveille de près nos mails aux aguets d'une réponse.

16 novembre 2021 : ON A UN PATIENT ! Ça y est, première réponse, c'est enfin concret !

Un peu de stress mais beaucoup de bonheur que ça commence enfin.

C'est Claire qui commence : entretien plus long que ce que j'aurais pensé, pleins de choses à dire ! Participant engagé dans la recherche autour du VIH donc impliqué ++.

Ça fait plaisir de voir enfin se concrétiser le projet. C'est parti pour la RETRANSCRIPTION.

Incroyable tout ce qu'on nous raconte.

Un peu dur de recruter, on ne lâche rien avec les réseaux sociaux. Mais on commence à comprendre que ça ne sera pas possible de rester en région Rhône Alpes : il faut élargir à la France.

2e entretien, recruté aussi par PrEP Dial : attention au biais de sélection.

On enchaîne finalement les entretiens, les réseaux sociaux et le bouche à oreille font leur effet. Mais attention au hors sujet ?

26 novembre 2021 : réunion présentielle puis rencontre avec Ophélie

On refait le guide d'entretien selon nos impressions d'après les premiers entretiens. Contentes de partager nos impressions avec Ophélie.

On va commencer le CODAGE. On découvre les verbatims, NVivo, les catégories. Attention à ne pas surinterpréter... Analyse thématique ou expérimentale ? Emergence de plein d'idées auxquelles on n'aurait pas pensé.

Décembre 2021 : On cherche comment favoriser le recrutement en CeGIDD pour diversifier.

Ou d'autres idées de recrutement pour diversifier notre échantillon : les applications de rencontre ? D'autres réseaux sociaux ? Les salles de shoot ? La PASS ? Les services d'addictologie ?

Pour optimiser nos chances, on va finalement se rendre aux consultations PrEP dans différents CeGIDD pour proposer un entretien aux patients en présentiel. Qui pourra aussi limiter le biais liés aux entretiens en visio.

Début de codage plus long que prévu... Pleins d'idées mais difficile de voir comment ça va se construire. On a bien avancé dans les entretiens, on a pu en faire quelques-uns en présentiel grâce au Cegidd donc trop bien c'est complémentaire !

Claire a pu faire 2 entretiens supplémentaires en présentiel au Cegidd, ça fait 10 ça commence à être bien !

Le codage avancé, on commence à voir se dessiner des idées principales. Probablement bientôt saturation des données. Peut-être retenir le biais des patients experts qui répondent...

Janvier 2022 : On constitue notre JURY DE THÈSE, une chance d'avoir eu des réponses positives ! Ça va être intéressant.

En parallèle, on commence à faire relire l'introduction par famille et amis : Peut-être fil rouge difficile à suivre, axer plus sur la prep que sur le VIH ?

12 janvier 2022 : on a une DATE de thèse ! Ça sera le 10 juin 2022. On est super contentes et plus motivées que jamais.

26 janvier 2022 : encore un entretien présentiel, le 12e et probablement le dernier, il semble qu'on arrive à saturation des données. Sauf si nouveau profil type travailleuse du sexe ?

16 février 2022 : il nous reste 2 entretiens à coder, saturation des données donc ça tombe bien.

Mars 2022 : Entretiens et codage terminés. On a eu la saturation des données.

C'est parti pour la rédaction des résultats. On n'arrive pas bien à trier, trop dur de supprimer des informations ! Tout nous semble important. Nouvelle rencontre avec Ophélie qui va bien nous aider à y voir plus clair. Il faut revoir l'introduction, et reformuler le plan pour mieux faire ressortir les idées.

Avril 2022 : Plus que 2 mois, dernière ligne droite, on attaque la rédaction de la discussion et de la conclusion. On se répète beaucoup dans la discussion et la conclusion, Ophélie nous aide à faire le tri et organiser les idées. On se remet dans la biblio pour la discussion et pour compléter l'introduction.

Mai 2022 : Le résumé et la présentation prennent fin. On relit le manuscrit en attendant la conclusion signée pour l'intégrer et c'est parti pour l'impression...